

UNIVERSITE D'ANATANANARIVO

**FACULTE DE DROIT D'ECONOMIE
DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE**

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**TROMBA:UNE PRATIQUE ANTI-
MODERNITE ?
Cas du Tromba dans le quartier de Marovato
Abattoir-Mahajanga I.**

Mémoire de maîtrise

Présenté par :

RAZAFIMORALAHY Marie Daricia

Membres de jury

Président : Pr. RAJAOSON François

Juge : M. RANAIVOARISON Guillaume Andriamitsara

Rapporteur : Dr. SOLOFOMIARANA RAPANOEL Bruno Allain

Date de souenance : 22 Mai 2008

Année Universitaire: 2007-2008

**TROMBA : UNE PRATIQUE ANTI-
MODERNITE ?**

**Cas du Tromba dans le quartier de Marovato
Abattoir-Mahajanga I.**

REMERCIEMENTS.

Nous tenons à exprimer nos profonds et vifs remerciements à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation du présent ouvrage, et plus particulièrement à:

- Monsieur François RAJAOSON, Professeur titulaire, notre président de jury. Ses hautes qualités humaines et professionnelles nous serviront de guide dans notre future carrière.

- Monsieur Allain RAPANOËL SOLOFOMIARANA, Chef du Département de Sociologie. Nous avons eu le privilège de profiter de son encadrement depuis la troisième année, qui a beaucoup contribué à notre formation pédagogique. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre vive admiration et de notre profonde estime. Durant l'élaboration de cet ouvrage, il nous a aussi orienté vers la bonne voie, notamment à chaque étape de l'avancement du travail.

- Monsieur RANAIVOARISON Guillaume Andriamitsara, enseignant chercheur, qui a accepté de juger notre soutenance.

- Nous ne saurions vous oublier, vous les enseignants du Département de Sociologie. Merci infiniment car vous donnez le meilleur enseignement aux étudiants du département. Les moments heureux que nous avons vécus au sein du département ne seraient pas passés sous silence.

- Le prince Guy HARIMISY à qui nous voudrions exprimer notre profonde gratitude.

- Tous les Saha dans le quartier de Marovato Abattoir, qui nous ont bien accueillis durant nos descentes sur terrain.

- Enfin, tous les membres de notre famille, nos parents, nos frères et sœurs qui nous ont supporté financièrement et moralement dans la réalisation de ce travail.

MERCI DE TOUT CŒUR !

SOMMAIRE.

INTRODUCTION GENERALE.

PARTIE I : GENERALITE SUR LE TROMBA

Chapitre I : Cadre Théorique

Chapitre II- Démographie et population

Chapitre III- La Relation entre les vivants et les morts

DEUXIEME PARTIE : EXEMPLE DU TROMBA A MAROVATO

Chapitre IV :Le Tromba

Chapitre V : Les manifestations du tromba a marovato abattoir

Chapitre VI : Deroulement de la ceremonie du tromba

Chapitre vi : organisation de la fete.

PARTIE III : ANALYSES ET SUGGESTIONS

Chapitre VII : Analyses

Chapitre VIII : Fonctions sociales du tromba.

Chapitre IX: Suggestions.

CONCLUSION GENERALE.

INTRODUCTION GENERALE.

1- CONTEXTE

Nos ancêtres ont pratiqué et légué une culture que nous avons aimée et appréciée. Une culture qui accordait de l'importance au respect des morts, des aînés, du *fihavanana* ainsi qu'aux cultes des ancêtres et les cultes de possession etc.

Parmi ces cultes de possession, le « tromba » est le plus connu à Madagascar et chaque région de l'île le pratique. Etant considéré comme l'intermédiaire entre les morts et les vivants, le tromba renforce ainsi l'alliance avec les esprits royaux et assure l'échange entre les ancêtres et ses descendants.

Selon les *Ntaolo* (littéralement les anciens), la société malgache ne se limite pas au monde des vivants, elle englobe également celui des morts qu'ils ont nommé la vie de l'au-delà ou la vie invisible. C'est pourquoi pour eux les morts et les vivants s'entraident. Les vivants auraient besoin des ancêtres pour vivre et les défunts auraient besoin des vivants pour leur faire accéder à la place des « *Razana mitahy* » (littéralement ancêtres bienveillants).

Durant les 65 années, période pendant laquelle Madagascar a été colonisé par les Français ; la culture malgache a été dévalorisée et l'entrée du christianisme a empiré la situation.

Les colonisateurs et les missionnaires ont presque réussi à nous faire détester notre propre culture en nous faisant croire qu'il est contradictoire de vouloir le développement et de nier le changement.

Par ailleurs, la mondialisation a aussi créé une crise culturelle à Madagascar. A part les bonnes opportunités qu'elles peuvent offrir, à cause de sa priorité qui est fondé sur la démocratie libérale, basée sur l'économie marchande, consistant à la recherche maximale du profit individuel, elle est tout à fait différente des règles de notre culture. En effet, continuer de pratiquer le *tromba* qui est une tradition archaïque ayant pour priorité des intérêts communs est tout à fait contre le modernisme.

Il n'y a pas de développement sans changement mais le changement doit être en harmonie avec la réalité locale. En d'autres termes, il doit s'opérer avec les us et coutumes de la société en question. Pour le faire, nous n'avons pas à éliminer notre culture pour pouvoir se développer, il suffit juste de la faire évoluer en préservant son authenticité.

En outre, il ne faut pas oublier que les Chinois ont pu évoluer tout en gardant leur tradition. Malgré le progrès de la science, ils continuent d'utiliser la médecine traditionnelle, mais cela n'empêche pas la Chine de se hisser au rang des grands puissances du monde.

2- MOTIF DU CHOIX DE THEME ET DU TERRAIN.

a- Motif du choix de thème

En tant que sociologue, ce qui nous a poussé à choisir ce thème est la socialisation présente dans le Tromba. En plus, nous sommes convaincues que ce culte peut contribuer au développement socio-économique de la région *Boeny*.

Non seulement le Tromba est l'une des formes de manifestation du culte des ancêtres, il est aussi intégré et présent dans les différentes régions de Madagascar malgré ces différentes appellations (*Bilo, manongehy, tromba*, etc.).

Ce thème est le fait que le Tromba est aussi une religion sakalava car selon Albin Luchini comme fait culturel la religion répond certains besoins de l'homme (désir de sécurité, recherches d'une finalité notamment) ; elle lui fournit des valeurs de référence motiveront ou justifieront son comportement social

Et enfin, c'est parce qu'il est aussi doté de la faculté de guérir par le pouvoir de la nature en ayant recours aux feuilles, aux plantes et aux arbres.

b) Motif du choix du terrain

Nous avons choisi « Marovato Abattoir », car ce quartier présente trois raisons favorables facilitant notre travail, à savoir :

Son caractère cosmopolite ; l'effectif du « saha » ou du temple du Tromba y existant ; et aussi la facilité d'accès.

3- OBJECTIFS.

-Objectif général.

Il consiste à définir l'enjeu national d'une valorisation/pérennisation d'une pratique cérémonielle comme le *Tromba* dans la préservation de l'identité culturelle des Malgaches, face au défi de la postmodernité (mondialisation/ globalisation).

-Objectifs spécifiques.

Il s'agit d' :

- Identifier les modes et les angles de compatibilité entre pratiques rituelles telles que le *Tromba* et la dynamique marchande (économie de marché) ;
- Identifier et constater la teneur réelle des rapports entre personnalité royale et personnalité populaire autour de la pratique du *Tromba* ;
- Evaluer approximativement les impacts de l'observation des normes cérémonielles sur la vie des ménages (le transfert du symbolique).

4- PROBLEMATIQUE.

Certains d'entre nous pensent que le *tromba* constitue un blocage pour le développement mais cette pensée n'est-elle pas le fruit de l'influence de la modernité (mondialisation/globalisation) ? Il est facile de taxer cette pratique comme frein au développement, les Malgaches ont plutôt intérêt à voir et étudier sa compatibilité avec la modernité.

Nous nous sommes posé la question suivante afin de bien cerner notre problématique : Dans quelle mesure pouvons nous affirmer que le *tromba* est une pratique anti-moderniste et peut-elle ainsi être considérée comme un blocage pour le développement ?

5- HYPOTHESES.

Le débat autour des facteurs socioculturels dans la problématique du devenir des sociétés dites anthropologiques a été alimenté par des approches toujours nouvelles au rythme des époques. Les unes se sont maintenues sur une position strictement justificative d'une identité locale sur le plan ethnologique, les autres ont affiché directement une attitude de condamnation au titre de l'anti-modernisme.

En nous contextualisant dans la ligne de l'altermondialisme, nous voudrions tout en admettant l'irréversibilité de la mondialisation/globalisation, apporter les assises empiriques et le bien-fondé théorique de la relation de couple nécessaire entre pratique cérémonielle tel le *Tromba* et la modernité exprimée à travers l'économie marchande.

6- METHODOLOGIE.

Pour pouvoir mener à terme ce travail, nous avons utilisé différentes méthodes en l'occurrence, la documentation, l'enquête par questionnaire, l'entretien libre, l'interview et l'observation.

La documentation a pris une grande place dans notre recherche. Elle a été utile du début jusqu'à la fin.

L'observation participante y était aussi indispensable car Malinowski a bien montré «qu'il est impossible d'étudier une culture de l'extérieur ».¹

Concernant l'enquête par questionnaire, il est à noter que la population d'enquête est constituée de 100 personnes dont 20 médiums du Tromba et 80 autres habitants du quartier choisis au hasard.

Le recours aux entretiens, interview et observations a été d'une nécessité pour avoir le maximum d'informations sur le sujet d'étude.

7- LIMITES DE NOTRE RECHERCHE

Elles consiste notamment en :

- L'insuffisance des données au niveau de la Commune et des autres institutions (données statistiques) ;
- La méfiance de certains médiums du tromba, voir le refus de répondre à certaines questions ;
- L'impossibilité d'utiliser des matériels audiovisuels ;
- L'insuffisance de temps ;
- En tant que sociologue, nous sommes conscientes de la limite de notre enquête dans le domaine d'étude socio-anthropologique.

Nous ne saurions étudier que l'objet visible alors que dans la sociologie religieuse nous essayons de comprendre la superstructure. Le dialogue secret d'une âme avec son dieu, surtout quand ce dialogue se libère des formes traditionnelles pour atteindre les langages ineffables de la foi et échappe à l'observation du sociologue.

¹ MALINOWSKI B. (1922) trad.par A. et S.Devyver, *Les Argonautes du Pacifique Occidentale*, Ed.Gallimard, Paris, pp 585.

La sociologie n'a pas le droit de prétendre qu'elle atteint la religion dans sa profondeur. Encore moins elle n'a le droit de prétendre qu'elle est en mesure de fournir une explication exhaustive de la religion. Elle ne saurait réduire, comme E. DURKHEIM l'a fait avec confusion de la religion au social. Elle doit reconnaître ces limites.

Et pourtant il lui reste un vaste champ d'investigation qui s'étend de la communauté assemblée pour le culte au rite que cette assemblée accomplit, au symbole qu'il utilise, ou auquel il se réfère et par delà ces symboles, aux dogmes et aux croyances qui lui donnent un sens et leur lui confèrent une vitalité en même temps qu'il engendre une discipline collective et éthique».

Pour la commodité de l'ouvrage et afin de bien cerner la problématique, nous distinguons trois grandes parties :

- D'abord, nous présenterons les généralités sur le Tromba en parlant de quelques théories générales de la culture, la culture d'identité et les rites et croyances malgaches ;

- Ensuite, quelques exemples de Tromba seront donnés avec la définition du Tromba, et sa manifestation ;

- Enfin, les analyses, les suggestions et les fonctions sociales du Tromba seront avancées.

**PARTIE I :
GENERALITE SUR LE
TROMBA**

INTRODUCTION PARTIELLE.

Dans la première partie, nous proposerons quelques théories sur la culture en partant de la théorie générale sur la culture, ensuite la culture d'identité, et une définition des rites et croyances pour terminer.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE.

Le premier chapitre de cet ouvrage est subdivisé en trois sections. La première traitera la théorie générale de la culture : sa structure, sa diversité et quelques concepts anthropologiques. Ensuite, la culture d'identité qui montre la culture comme étant un phénomène collectif et la précision sur la sous culture, la contre culture et l'acculturation sera faites. La troisième section parlera des rites et croyances en commençant par la conception malgache de la société, les rites et pratiques et les religions contemporaines pour terminer.

Section I : La théorie générale de la culture.

1.1. La structure

Dans le langage courant sous le mot de « **culture** », on évoque un ensemble de connaissance et des valeurs communes aux personnes partageant le même espace social. En d'autre terme, la culture est simplement tout ce qui est de façon de vivre ne relevant pas du naturel telles que la musique, la littérature, les connaissances scientifiques, le mode vestimentaire, le langage, le dialecte etc. Elle marque en effet, la spécificité et la personnalité d'une région à une autre, d'un pays à un autre, d'un continent à un autre.

D'après cette brève définition, la culture comprend deux aspects :

Culture : acquisition personnelle d'un savoir et de connaissance. C'est dans ce sens qu'on parle de quelqu'un de cultivé.

Culture : selon la définition anthropologique, il s'agit ici de faire une opposition entre l'état de nature et l'état de culture. On parle ici donc de tout ce qui est dans la façon de vivre de penser et d'agir des êtres humains ne relevant pas du naturel, constituant un fondement de l'organisation sociale et forme un héritage transmis de génération en génération comme la religion, les us et coutumes etc. En effet, tout le monde se distingue par sa culture personnelle, familiale et communautaire.

La culture est indispensable dans la vie en société. A ce propos, M.J HERSKOVITS (1895-1963) avance la constatation suivante, le milieu dans lequel vivent les êtres humains est surtout une accumulation des activités des générations précédents .Dans ce sens, la culture est un phénomène essentiellement humain ”.²

La culture est un terme qui représente plusieurs sens, d’où différentes définitions, points de vue, constatations des différents anthropologues. A titre d’exemple, en 1952 à KROEBER 1876-1960 et C. KLUCKHOHN 1905-1960 relèvent plus de 150 définitions dans la littérature anthropologique.³

En première abord, il paraît important de citer la définition de E.B. TYLOR (1832-1917) : « *la culture prise dans son sens ethnologique large, est ce tout complexe englobant les connaissances, les croyances, l’art, la morale ; les lois, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l’homme en tant que membre de la société* ».

1.2. La variété culturelle

Toute société humaine a une culture propre à elle provenant d’une histoire passée et future. En effet, chaque société est dotée de croyances, de comportement, des us et coutume spécifiques dans le temps et dans l’espace .Sur ce, on ne se nourrit pas de la même façon, on ne prie pas de la même façon etc. On ne s’habille plus de la même façon qu’à l’époque royale et médiévale. Le constat de cette diversité culturelle a amené des anthropologues à montrer qu’il n’existe pas de critères de classement qui permette d’ordonner les différentes cultures de façon hiérarchique. On parle à ce propos de relativisme culturel. A cause de ce constat chaque société considère sa culture supérieure et blâme celle des étrangers, on parle ici de « l’ethnocentrisme ». Selon W.G. SUMER (1840-1910) qui semble être le créateur de ce terme en 1906 ; l’ethnocentrisme est une vue des choses selon laquelle notre propre groupe est le centre de toute chose, tous les autres groupes étant mesurés et évalués par rapport à lui (...), chaque groupe nourrit sa propre fierté et vanité, se targue d’être supérieur exalte ses propres divinités et considère avec mépris les étrangers. C Lévi-Strauss a constaté que les comportements ethnocentriques sont très propagés à des degrés divers dans l’ensemble des sociétés.

² Cf. BEITONE A. et al. (2002), *Aide-mémoire en Sciences Sociales*, 3ème édition, Éd. Sirey, pp224, 412p.

³ Cf. BEITONE A. et al. (2002), *Aide-mémoire en Sciences Sociales*, 3ème édition, Ed. Sirey, pp225, 412p.

Ainsi, selon lui, « L'attitude la plus ancienne et qui repose sans doute sur les fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. Les sociétés dites *historiques* par exemple ont toujours eu du mal à accepter l'humanité dans sa diversité culturelle. C'est pourquoi la civilisation gréco-romaine qualifiait de *barbares* tous ceux qui n'appartiennent pas à sa culture. Ainsi C-Levi STRAUSS, a traduit le comportement ethnocentrique comme étant : on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit .

1.3. Les théories anthropologiques de la culture

-Le diffusionnisme

Ce concept a pour radical *diffusion* qui veut dire action de répondre ou de propager. Selon R. BOUDON et F.BOURRICAUD in « *Dictionnaire critique de la sociologie* », Edition Quadrige, 2004, la diffusion c'est « le processus par lequel une information vraie ou fausse (une rumeur par exemple, une opinion, une attitude ou une pratique (par exemple l'utilisation d'une nouvelle technique agricole ou d'une pratique anticonceptionnelle) se repandent dans une population donnée ».

Le courant diffusionniste est né au début du XXe siècle. Il a pour principaux chefs de file F. GRAEBNER (1877-1934) et W.SCHMIDT (1868-1954).

-Le fonctionnalisme

Le fonctionnalisme s'est imposé à Grande Bretagne avec les travaux de B. MALINOWSKI et d'A. RADCLIFFE BROWN (1881-1955).

Le fonctionnalisme désigne une manière d'analyser l'agencement des faits sociaux qui réduit à son épure et constitue une contribution positive et originale.

Le fonctionnalisme est aussi une doctrine qui tire des faits d'interactions et d'interdépendances, caractéristiques de l'action sociale, des conséquences abusives et mal fondées.

D'après la définition de R.BOUDON et de F.BOURRICAUD chaque culture est interdépendante, ce qui rend impossible l'analyse d'un phénomène culturel isolé.

Dans une théorie scientifique de la culture, B.MALINOWSKI étudie chaque phénomène social en le replaçant dans son contexte institutionnel et en insistant sur les

fonctions de chaque institution. Il en conclut que tous les éléments d'une culture doivent satisfaire les besoins essentiels de l'homme. Cette théorie provient de l'hypothèse centrale selon laquelle tout individu éprouve un certain nombre de besoins physiologiques (se nourrir, se protéger, se reproduire, etc. auxquels la culture se propose de répondre. Au sein de chaque société, des institutions (famille, tribu, etc.) apportent des solutions collectives à ces besoins individuels. Un des principaux apports de B.MALINOWSKI a été de montrer qu'il est impossible d'étudier une culture « de l'extérieur ». Il est à l'origine d'une méthode ethnographique spécifique qui privilégie le travail de terrain. Il s'agit pour l'ethnologie de partager durablement l'existence d'une population afin de pouvoir observer les phénomènes de la quotidienne et ainsi comprendre progressivement les interactions qui existent entre les phénomènes observés.

Le culturalisme : culture et personnalité.

Selon R.BENEDICT (1887-1948) à partir de son étude comparative entre des tribus d'Amérique du Nord en 1934 (les Zuni et les Kwakiutl), chaque culture est caractérisée par un pattern, c'est-à-dire un certain modèle de conduite, une configuration propre à chaque société qui unifie les comportements de ses membres et les rend compréhensibles.

M.MEAD (1901-1978) constate, après les recherches qu'elle a effectuées en Océanie que certaines conduites considérées en occident comme des phénomènes universels parce que perçus comme biologiques, n'existent pas en tant que tels dans toutes les cultures. Par exemple, les sentiments et les comportements valorisés chez les Arapesh sont, pour un homme ou une femme la douceur, la sensibilité, la coquetterie (alors qu'ils sont associés à la féminité dans la culture occidentale). A l'opposé, les Mundugumor ont un système d'éducation incitant à la rivalité voire à l'agressivité aussi bien chez les hommes que chez les femmes (comportement plutôt associé à la virilité masculin occident)

Selon M.MEAD, la personnalité ne s'explique seulement par des prédispositions personnelles mais aussi et surtout par des modèles culturels qui en stimulant ou en inhibant ces dernières vont durablement et profondément transformer les comportements individuels : « la nature humaine est éminemment malléable ; [elle] obéit fidèlement aux impulsions que lui communique le corps social ».⁴

⁴ Cf. BEITONE A. et al. (2002), *Aide-mémoire en Sciences Sociales*, 3ème édition, Éd. Sirey, pp231-412p.

Le culturalisme est un terme qui appartient à l'anthropologie (anthropologie culturelle et culturalisme peuvent être tenus, sinon pour des synonymes, du moins pour des termes forts proches mais transposables à la sociologie R. BOUDON et F. BOURRICAUD, in « Dictionnaire critique de la sociologie » ont avancé (5) cinq propositions concernant le fondement de la culture :

- Première position : la structure de la personnalité est étroitement dépendante de la culture notamment le système de valeurs fondamentales de la société. Ainsi pour Kardiner, à chaque système socioculturel correspond une « *personnalité de base* » ;

- Deuxième position : chaque société tend à constituer une totalité culturelle originale. Des sociétés semblables du point de vue de leur degré de développement économique peuvent être comme tendent à l'admettre le sens commun et l'expérience immédiate profondément différents d'un point de vue culturel. Les Allemands sont culturellement différents des Anglais comme le remarque Linton, un voyageur qui a débarqué en Norvège, confie à un porteur le soin de changer un billet de banque est à peu près assuré de voir le porteur revenir avec la monnaie. En Italie, il est à peu près sûr de ne jamais le revoir ;

- Troisième position qui complète la précédente : le système de valeurs des sociétés tend à être caractérisé par des valeurs dominantes ou modales ;

- Quatrième position : la culture d'une société tend à s'organiser en un ensemble d'éléments cohérent complémentaires entre eux ;

- Cinquième position : l'homme vit dans un univers symbolique créé par lui. Toute réalité est pour lui symbolique.

Section II- La culture d'identité

2.1. La culture : un phénomène collectif.

La culture représente l'identité des membres d'un groupe et elle est de caractère collectif. Grâce à cela, on peut affirmer ou connaître la culture d'un individu par celle de son groupe. On dit souvent qu'« une société sans culture ne vaut pas la peine d'en être une », il n'y a pas de société sans identité et sans culture.

Si on prend l'exemple de Madagascar, la culture d'identité est basée sur le respect de la mort et des ancêtres et en tant que phénomène collectif .Ces pratiques d'identités sont présentes dans toutes les régions (le fanompoa be, le fitampoha, le tsangantsaina, le volambetohaka, le famadihana etc.).

La culture ne dépend pas d'un individu particulier pour pouvoir exister mais à une existence propre au niveau collectif du groupe .

Le deuxième argument de KROEBER est relatif au fait qu'un seul individu ne peut pas avoir toute la culture du groupe auxquels il appartient.

2.2. Sous culture, contre culture.

La sous culture c'est l'ensemble des pratiques culturelles propres à un groupe à l'intérieur de la société globale mais qui présente un certain nombre de traits communs avec la culture de cette dernière.

La contre culture désigne les pratiques culturelles d'une société qui s'opposent à la culture globale et qui cherchent à développer de nouvelles normes et valeurs. Par exemple, à partir des années d'après guerre aux Etats-Unis, une partie de la communauté noire refuse peu à peu le modèle américain d'intégration certains adoptent le programme séparatistes des « musulmans noirs » (volonté de rupture avec la religion protestante : Cassius Clay devient, Mohamed Ali) ou prônant l'action violente (Mouvement des black panthers dans les années 1960) .

La culture d'identité est la culture spécifique à une société provenant d'une histoire. L'influence de la tradition particulariste allemande de la culture est claire sur ce point : chaque culture a sa spécificité qui s'exprime par sa langue, ses croyances, ses coutumes, ses arts, etc. . La culture d'identité de chaque groupe social emprunte certains traits culturels aux groupes sociaux grâce à un principe de sélection.

Parfois, les traits culturels empruntés subissent des adaptations à pratiques sociales

2.3. L'acculturation

En 1936, J.M. HERSKOVITS, R.LINTON et R.REDFIELS (1897-1958) dans le Mémorandum pour l'étude de l'acculturation, proposent une définition du terme qui fait aujourd'hui autorité : « L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre les groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes » .

Le concept d'acculturation peut aussi entraîner des changements culturels dans les sociétés modernes.

Section III -Rites et croyances malgaches

3.1. La conception malgache de la Société.

Il serait question ici de parler du point de vue des anciens malgaches de la Société dans laquelle nous vivons, de la vie, de la mort, de la relation interhumaine, de la parenté etc.

3.1.1. La Société

Selon nos ancêtres notre Société serait composée de deux mondes.

Le monde visible : le monde visible concerne tout ce qu'on peut toucher sur la planète terre, tout ce qui est réel mais malgré cette réalité la mort est inévitable et grâce à sa force dissolvante, elle nous guide jusqu'à la deuxième vie où il y a le monde invisible.

Les Malgaches croient aux morts mais ne croient pas à la mort, cela veut dire que pour les Malgaches la mort explique seulement l'échappée du souffle de vie mais ne touche pas la personnalité de l'homme. La mort est une étape par laquelle tout le monde doit passer pour accéder à des pouvoirs supérieurs plus précisément au « Razana »

Le monde invisible, par contre, comprend tout ce qu'on ne peut pas toucher mais qu'on peut sentir comme le vent l au delà « tany tsy hita maso nefa feno zavatra irina » comme J.J Rabearivelo a dit, sur ce on dit que « tout le monde veut aller au ciel mais personne ne désire quitter la terre ».

Le monde invisible est aussi le lieu où demeurent les différentes forces possédant des pouvoirs plus puissants que ceux qu'on peut voir et vivre dans le monde visible. En effet, le monde invisible peut dominer le monde visible, c'est pourquoi les vivants craignent les forces invisibles. On peut citer ici le « Zanahary » qui est le Dieu créateur le « Razana » qui est l'intermédiaire entre le vivant et le « Zanahary » et d'autres forces comme le « tsiny », « le tody » etc.

3.1.2. La vie.

La caractéristique de la vie.

Selon nos anciens, la vie est une organisation de Dieu, les êtres humains n'ont ni choix ni pouvoir sur elle.

La vie tourne autour d'un cercle « Kodiarantsarety ny fiainana ka mivadika ho ambany sy ambany » « fiodikodinana ny didy mitondra ny tany » (de NY AVANA). Mais parfois, on constate que la vie tourne trop lentement, c'est pourquoi les Ntaolo, ont pensé que la vie ne change pas .

La vie est une lutte : selon la sagesse des Ntaolo, la vie serait construite par le Zanahary en deux sommets bien opposés, tel que la vie et la mort « ifandimbiasana ny mamy sy ny mangidy » « voamainty lany ny fiainana, tantely amam-bahona ny fiainana ». L'idée dans ces citations est que « la vie est une composition du sucré et de l'amer, de l'échec et du succès »

La vie n'est pas parfaite : « Mamy ny fary fa misy fiany , mamy ny tantely fa misy fiakany ». Dans cette citation les Ntaolo veulent expliquer qu'on ne peut pas tout avoir dans la vie. Face à ce caractère imparfait de la vie, les Ntaolo adorent vivre, ils sont convaincu qu'être en vie est la plus belle chose qui peut arriver aux êtres vivants sur cette terre « *Mamy ny aina* » (la vie est douce), « *lahy tokana ny aina* » (la vie est fils unique).

3.1.3. Relation interhumaine.

Selon nos anciens, le mot clef pour avoir une bonne relation sociale est le Fihavanana « *ny fihavanana hoatry ny landy maty isika hifonoana, velona itafiana* ». Ceci dit que le fihavanana est indispensable dans la vie sociale malgache. Ils pensent que le « *Fihavanana* » doit être fondé et basé sur l'amour et la solidarité car « *ny fihavanana tsy mihorina amin'ny fifankatiavana mantsy dia mandeha ila toy ny kiraron'i BEMINAHY* ».

Il faut aussi que le « fihavanana soit accompagné de la confiance ». Nos ancêtres ont comparé le fihavanana sans confiance comme une maison fondée sur le sable qui va certainement s'écrouler tôt ou tard car cette maison ne résistera pas à la tempête. « *Ny fitia tsy mifamaly mahafohifihy fisainana ary ny fifankatiavana tsy arahin'ny fifampitokisana dia toy ny trano aorina ambony fasika ka na ho ela na ho aingana dia tsy hahatanty ny onja tafiodrivotra* ». Ils ont constaté aussi que la communication est très importante dans une relation sociale réussie. Ainsi, ils croient que « *Mpifankatia tsy miresaka, very andro atokoam-pitiavana* » qui veut dire l'amour serait une perte de temps sans conversation. Et pour terminer, ils croient dur comme le fer sur le fait que celui, ceux ou celles (s) qui

trahiraient le fihavanana vont affronter une malédiction « *ny fihavanana toy ny fasambazimba ka izay mandrava azy aloha dia kely ila* ».

« Que notre parenté ne soit pas une parenté de pierre : une fois brisée, elle ne se raccommode plus.

Que notre parenté soit une parenté des lèvres : davantage elles se rapprochent ».⁵

3.1.4. Sagesse malgache.

L'inégalité des hommes

Les hommes sont comme les bananes : quand le bananier à la tête levée vers le ciel, il est un seul tout, mais quand il baise la tête les bananes se réparent. Les hommes sont tous des mortels, mais quand on les examine on voit qu'ils viennent de tribus et de castes différentes. «*Toy ny akondro : raha manondrolanitra iray ihany fa raha miondrika samy manana ny holafiny* ».

Les femmes : ne faites pas comme le petit crabe dans un trou : si on enfonce le bras on ne l'attrape pas. Si on lui jette de l'eau, il ne veut pas sortir mais il se contente de lever ses pattes dans son trou et feint de demander : est-ce que je faisais désirer : *Aza manao foza kely, anaty lavaka ihany no manaingainga tanana ka mety aminao va aho ?*

Les fous et les originaux : celui qui ne sait pas par quelle porte il entrera est comme la poule à vendre sur le marché. La poule ne sait pas qui l'achètera ni où elle ira)

Tsy mahalala izay varavaran-kodiavina, hoatry ny akoho amidy ao an-tsena.

Les réunions Publiques, les paroles et les discours.

Ne vous mêlez pas de polir les paroles des autres : la parole a son maître et c'est à lui de la polir (n'interprétez pas les paroles des autres pour les tourner à votre bon plaisir). *Aza ampalesinao ny tenin'olona fa aoka izy tompony no hanao.*

Cent paroles, mille discours, il n'y a qu'une vérité: *Teny zato, kabary arivo, fa iray ihany no marina.*

Les souhaits et les compléments:

Que je meure avant vous. (Vivez longtemps, on adressait ces paroles aux enfants en matière de souhait de longue vie) *matesa anie aho alohanao.*

⁵ RANAIVO F. (1975) : Poèmes : Hain-teny, Traduit du Malagasy, Publications orientales, Paris.

3.2. Rites et pratiques

La population de Madagascar est composée de plusieurs « ethnies » à savoir : les Antefasy, les Antemoro, les Antesaka, les Antambahoaka, les Antakarana, les Antanosy, les Antandroy, les Bara, les Betsileo, les Betsimisaraka, les Bezanozano, les Mahafaly, les Merina, les Sakalava, les Sihanaka, les Tanala, les Tsimihety, les Vezo. Chacun de ces peuples de l'île a une ou plusieurs traditions propres à lui, une identité de groupe. Quoiqu'il en soit tous se considèrent comme Malagasy et ont en commun une même langue.

Comme nous avons vu supra, Madagascar possède plusieurs rites et traditions, comme il est impossible pour nous de les aborder tous, nous allons citer quelques uns ajoutés de quelques lieux sacrés et certaines notions que nous trouvons important à aborder.

Mivoaka itany (sortir dehors)

Cette pratique concerne les enfants nouveaux nés. L'enfant et la mère ne peuvent pas sortir de la maison qu'après quelques semaines de l'accouchement (un à six mois), Il faut mettre l'enfant bien au chaud avec sa mère qui ne doit pas descendre du lit. Il s'agit de « Mifana » « Mivoaka itany » désigne la première sortie de l'enfant au soleil.

Ala volon-jaza

Cette pratique est déjà en voie de disparition

Ici, il s'agit toujours de l'enfant. Le premier jour de la coupe de cheveux d'un enfant doit être choisi par un « mpanandro ». La famille prépare un grand festin et une fête à l'occasion de ce jour. C'est ce qu'on appelle le « alavolo ».

Mandoro trano (bruler une maison)

Cette pratique à déjà disparu, il y a longtemps.

Les enfants nés sous le signe astrologique « verseau » Adaoro ont une réputation de provoquer de l'incendie par négligence une fois qu'il sera grand. Pour éviter cela, les adultes construisent une petite maison avec de la paille et mettent du feu sur la petite maison et demande ensuite à l'enfant de dire « vonjeo » (à l'aide) une fois que le feu commence à rependre. On fait cette pratique pour améliorer le destin de l'enfant.

Tambinkehy

Il est obligatoire pour celui qui a fait rire l'enfant le premier depuis sa naissance de lui donner quelque chose. S'il s'agit d'une personne en dehors de son père et de sa mère, cette personne doit lui donner une poule ou un coq. Si l'enfant n'a pas encore effectué le rite de « alavolo », la personne doit offrir le double, c'est à dire deux poules ou deux coqs (akoho

roa ». Si c'est le père qui à fait rire le bébé le premier, il faut qu'il porte l'enfant sur son dos, et si c'est la mère elle se contentera de l'allaiter tout juste après.

Le non accomplissent du tambinkehy peut provoquer une permanente angoisse chez l'enfant.

-Dinganin'omby

Le signe astrologique malgache est tout à fait différent de celui des « vazaha ». L'avenir de l'enfant dépend de son signe astrologique. L'enfant né sous le signe d'Alakaosy équivalent de sagittaire doit être purifié car ils sont maudits de naissance, leurs « vintana » pouvant tuer leurs parents. Pour le travail de purification, il faut laisser l'enfant devant la porte du « vala et laisser les bœufs sortir et si l'enfant survit, il sera purifié. Une fois devenu adulte, l'enfant né Alakaosy ne peut pas construire une maison « andamosin'ny tranon'ny ray aman-dreniny » c'est à dire derrière la maison de ses parents.

3.3. Les Religions contemporaines.

Fortement christianisé Madagascar regorge d'églises et de temples érigés dans les moindres villages. A travers le pays, on pourrait croire Madagascar entièrement christianisé. Le moindre village semble s'être bâti autour de deux églises : celle de catholique et celle du protestante. Mais malgré cette forte pénétration du christianisme, les Malgaches n'ont jamais renoncé à leurs croyances ancestrales.

Quand en septembre 1895, le corps expéditionnaire français conquiert Antananarivo dans les campagnes. Les paysans ne s'y trompèrent pas, la monarchie avait perdu la guerre parce qu'elle ne méritait plus la protection des ancêtres. Abandonné au profit de la religion, l'Islam s'est complètement dilué dans cette civilisation qui a reçu des apports de tous les bords mais n'en a retenu que les éléments peu suspects de la détruire ou de la dénaturer.

Des traits et pratiques islamisés figurent dans l'ascendance complexe des Malgaches. On décèle encore l'origine arabe dans les types physiques du littoral sud-est. D'autres éléments culturels, hérités des commerçants islamisés du temps jadis, subsistent : la divination par les graines se pratique encore dans les castes de Mpisikidy, les Mpanandro et les Ombiasy exercent toujours leur influence grâce à leurs savoirs astrologiques.

Actuellement ; il existe trois grands types de religion à Majunga telles que le christianisme, l'Islamisme et la religion traditionnelle. Il est à noter que les majungais continuent de respecter les ancêtres et les traditions ancestrales d'où la fréquence de pratique du tromba et du fanompoa be.

Dans les sous parties suivant, avant d'entamer la place de la religion traditionnelle sur notre lieu de recherche, nous allons parler brièvement du christianisme de l'Islam et de la religion ancestrale.

3.3.1. Le christianisme

Le christianisme issue de judaïsme est révélé par Jésus, un juif, s'est répandu un peu partout dans le monde, a surtout été adopté par les pays occidentaux. Le christianisme est une religion comme toutes les autres religions assurant en effet quelque besoin de l'homme, à savoir la sécurité et la paix de l'âme ainsi que l'espoir. Cette religion exige une croyance en Dieu unique. L'arrivée du christianisme à Majunga date de 1896. Les deux religions les plus connues sont le catholicisme et le Protestantisme.

Notre lieu de recherche est doté d'une église protestante F.J.K.M (Fianganan'i Jesosy Kristy eto Madagasikara).

3.3.2. L'islam

L'Islam désigne à la fois une religion et une communauté. En ce qui nous concerne, nous allons parler de l'Islam en tant que religion.

L'Islam est une religion née en Arabie au début du VII^e Siècle après Jésus Christ. La religion musulmane repose sur la fidélité envers Allah leur Dieu, (le Coran équivalent à la bible) la tradition et la prière adressée à Allah doivent être faite cinq fois par jour.

Les Musulmans à Majunga sont des sunnites (Comoriens et les convertis) et les chiites (les indo-pakistanaïes). A Marovato, notre lieu de recherche, les sunnites sont plus nombreux que les chiites.

- **L'Islam et ses dates marquantes**

Année 569 : naissance de Muhammad

Début 610 ; il a eu sa 1^{ère} vision

613, 2^{ème} vision : naissance du Coran, d'Allah- c'est à l'époque du 3^{ème} calife appelé Uthman 644 – 656 que le coran a vu le jour sur sa forme actuelle.

Coran : composé de 114 chapitres appelés sourates et 6226 versets

Mohammad mort en 632 à Médine.

- **Contenu du coran.**

1^{ère} partie

Purification, charité, l'unicité divine, rejet du paganisme, création, résurrection ;

2^{ème} partie

Réaffirmation de l'unicité, lutte contre le polythéisme, prophétie de Muhammad, récompense de l'au-delà ;

3^{ème} partie

Révélations à Médine.

- **Fondement de la croyance Islam.**

La croyance fondamentale de l'Islam est appelé Shahada en musulman. Les musulmans professent qu'il n'y a pas de Dieu en dehors de Dieu et que Mohammad est le messager de Dieu ;

Croyance aux envoyés de Dieu ;

Croyance aux derniers jours.

- **les deux camps de l'Islam.**

-Sunnites > Sunna : tradition : coran, hadith ou paroles des prophètes : chaque musulman peut succéder les prophètes s'il respecte le sunna ; 85% à 90% des musulman du monde sont des sunnites.

Abou Bakar —————> Sunnites

-Shiites : chaque musulman ne peut succéder un prophète, seuls les membres de la famille d'Ali le peuvent.

Ali (cousin, gendre de Mohammad, assassiné en 661)

Les shiites ont de vénération envers les Imams (descendants d'Ali)

Selon madame le chef secteur 4, elle n'a pas donné de chiffre de pourcentage exact mais elle a assuré que plus de 50% des habitants de Marovato Abattoir sont des musulmans d'où 02 mosquées y sont implantées.

3.3.3. Religions Traditionnelles

Avant l'entrée de « London Missionary Society »(LMS), les Malagasy ont utilisé le mot « Zanahary », c'est à dire Dieu (créateur) de l'univers.

Actuellement Dieu peut être traduit par « Zanahary », « Andriananahary », « Andriamanitra ». Ces trois noms désignent tous Etre suprême, mais comportent des différences.

Zanahary = Razana + Hary : ancêtre créateur. Pour les anciens malgaches, Zanahary désigne tous les ancêtres ou Razana Malagasy.

Ils parlent de « Andriananahary » et « Andriamanitra » s'il s'agit des ancêtres souverains.

Andriananahary : Andriana + nahary

Souverain créateur : il s'agit ici des ancêtres souverains créateurs

Andriamanitra : Andriana + manitra : souverain parfumé

Cette appellation a été utilisée surtout dans les régions Merina.

Ex : Andrianampoinimerina

Ces trois termes n'ont pas de différence au niveau du sens pour les Chrétiens car il désigne tous le Dieu suprême ; l'unique et le seul Dieu des chrétiens. Pour les malgaches qui sont encore conservateur de Religion traditionnelle, le mot « Andriamanitra » veut dire : l'ensemble des ancêtres, des souverains, d'une divinité. C'est la raison pour laquelle la religion traditionnelle malgache est centrée sur les ancêtres, et le culte des ancêtres. Ci-dessous, nous allons prendre l'exemple du fanompoa be qui montre le culte des ancêtres royaux Sakalava.

A propos de *Zanahary*, *Andriananahary*, et *Andriamanitra*, qui désignent les êtres divins en Malgache, C.OTTO DAHL ⁶écrit : « Ces mots peuvent se référer à toutes les déités du panthéon malgache et sont alors des noms communs. Quelques fois on les emploie aussi pour caractériser les ancêtres morts qui occupent une position divine ». Ces désignations divines appliquées aux ancêtres sont donc employées comme noms communs. Mais les ancêtres n'y ont droit que si les vivants accomplissent les rites funéraires et post-funéraires (*famadihana*) indispensables.

⁶ DE FOY G.P(2004), *Madagascar aujourd'hui*, Ed.Jaguar, pp150, 263p.

A contrario, il n'est pas nécessaire d'être mort pour être ancêtre, des personnes possédant des connaissances ou des pouvoirs extraordinaires peuvent être considérées comme ancêtres vivants. C'est pourquoi, lors d'un enterrement, la distribution des morceaux du bœuf tué à cette occasion ne s'apparente ni à un holocauste, ni à une offrande, mais manifeste la participation de chacun à la vie communautaire. C'est un signe d'appartenance. Ce n'est qu'après six mois ou un an qu'on offrira un holocauste aux mânes des ancêtres.

Lorsque ces mêmes noms sont employés comme des noms propres, alors ils désignent l'ETRE SUPREME. La question qui vient à l'esprit est la suivante : pourquoi donner trois noms différents à l'ETRE SUPREME ? D'après O.C. Dahl, chacun des noms met l'accent sur l'un ou l'autre attribut de l'ETRE SUPREME. Ainsi *zanahary* indique le Dieu Créateur, *Andriananahary* montre sa supériorité sur tous les dieux (« Seigneur Créateur »). La signification d'*Andriamanitra*, qui veut dire le « Seigneur Parfumé », peut être comprise de deux façons : il est le Seigneur auquel on offre un holocauste odoriférant – et à Lui seul –, ou bien il est le Seigneur imputrescible, éternel. Quand le riz est cuit et qu'on prolonge la cuisson sans brûler le riz, l'odeur particulière qui s'en dégage est appelée *manitra*.

Ces trois noms utilisés dans la religion ancestrale malgache ont été repris par les missionnaires venus à Madagascar qui les ont donnés au Dieu des chrétiens, utilisés comme noms propres. Par exemple, là où la Bible française traduit : « Dieu, le Seigneur » Josué 22 :22, la Bible malgache (version protestante) a utilisé *Andriananahary*. De même, au Psaumes 50 :1, « Le Dieu des dieux, le Seigneur », la version malgache donne *Andriamanitra Andriananahary*.

En passant en revue les proverbes qui parlent de Dieu, il est difficile de savoir si les attributs et qualités qu'ils véhiculent sont issus de la religion ancestrale ou influencés par le christianisme.

Par exemple, *Aza ny lohasa mangina no jerena fa Andriamanitra ao an-tampon'ny loha* – « Ne regardez pas la vallée silencieuse mais Dieu qui est au-dessus de votre tête » (Même si vous vous sentez seul, Dieu est là).

Est-ce une production de la sagesse malgache ou une traduction de la religion chrétienne en proverbe ? Il en est de même pour le refrain de l'hymne national malgache quand nous chantons : *Tahionao ry Zanahary, ity nosindrazanay ity* – « Bénis, ô Zanahary,

cette île de nos ancêtres ». Il est vrai que les paroles de l'hymne ont été composées par un pasteur malgache, mais il n'est pas dit que tous doivent penser au Dieu des chrétiens ou au Dieu des ancêtres.

En revanche, dans les hymnes et cantiques, le doute n'est pas permis, c'est au Dieu des Chrétiens que l'on s'adresse quand on invoque *Zanahary*. On peut donc dire que les chrétiens, en reprenant les noms des anciennes divinités, s'adressent à Dieu au malgache.

On peut ajouter que la religion ancestrale qui postule l'existence de l'âme et de la vie après la mort facilite l'adhésion des malgaches à la foi chrétienne sans doute davantage que pour des français formés par les Lumières. Ce point d'attache peut être considéré comme une pierre d'attente que la révélation chrétienne doit ensuite compléter.

D'ailleurs, il reste beaucoup à faire pour éclaircir les positions respectives de la Bible et de la religion traditionnelle sur la mort. Les luthériens qui encouragent leurs pasteurs à participer aux *famadihana* pour y prêcher l'Evangile, ou même que les catholiques, plus tolérants à cet égard.

Le fanompoa be : c'est la réunion de tous les Saha du Tromba de la grande île pour accomplir des rites pour honorer des ancêtres royaux en l'occurrence, « ANDRIAMISARA EFADAHY ». Il se déroule chaque année pendant la pleine lune du mois de juillet dans la capitale de la région Boeny et se manifeste par le bain de relique dynastique au Doany Miarinarivo dans le quartier de Tsararano Ambony.

Le fanompoa be se déroule en trois étapes suivantes

Le Mikipa est caractérisé par le nettoyage et le recyclage du Doany. On le réalise pendant la pleine lune du mois de Mars ou du mois d'Avril.

Le fanompoa fandrama ou gorago⁷ qui consiste à la recherche du miel « Fandrama » à Betsako Ambalakida ; un village au Nord-est de la ville et ensuite au transport du miel au Doany.

⁷ Gorago : mélange du miel, de l'huile de ricin et de l'alcool servant à nettoyer les reliques d'Andriamisara Efadahy.

Le miel y sera laissé pendant deux mois. Et après deux mois ce sera la cuisson et le mélange avec du Katrafay (tisane) et du « Soliky Kinagna » (huile de ricin) venant obligatoirement de Marambitsy de Mitsinjo en vue d'avoir un mélange de couleur noir.

Celle de l'année dernière était faite le mois de juillet. Et en fin le fanompoambe proprement dite. Il est à noter ici que deux étapes que nous venions de citer ci-dessus n'exigent pas la présence de tous les Sakalava et les temples du Tromba mais seulement des responsables du Doany et des Vatobe.

Quand au Fanompoa be, tous les Sakalava (temple du tromba ou non) et des fidèles du tromba de chaque région de Madagascar y sont invités. L'apport en nature de quelques objets, de quelques produits agricoles, ou de l'argent est exigé, c'est le cas « du solika kinana » pour les Sakalava de Morombitsy, l'eau du Betsiboka pour les Sakalava de Maevatanana, du riz pour les gens d'Alaotra et de Marovoay.



Photo n°1 : Fanompoa Fandrama

3.3.4. Les sectes

Le mot secte vient de 02 racines latines : Secare qui veut dire sectionner et sequor qui signifie suivre, d'où séquence. La secte est donc la succession entre deux ou plusieurs phénomènes, le fait de suivre un leader, un prophète, un devin ou une sorcière.

Du point de vue sociologique, il est le fruit d'une protestation sociale, des gens qui n'acceptent plus une structure religieuse où la majorité des gens ne peut pas s'exprimer, d'où la contestation des rituels, de la version de Religion à leurs guise.

Aux yeux de la société, le Secte connaît plusieurs définitions

- 1 Une église détachée d'une église mère ;
- 2- Une église dangereuse ;
- 3- Un phénomène religieux bizarre ;
- 4- Une réalité.

CHAPITRE II- DEMOGRAPHIE ET POPULATION

Dans ce deuxième chapitre, nous aurons trois sections : la ville de Mahajanga, localisation de lieu et le peuplement.

Section I –La ville de Mahajanga

Avant d'entrer dans le vif du thème, nous avons trouvé important d'identifier le lieu où nous allons travailler, d'abord nous allons parler de Mahajanga et ensuite de Marovato abattoir.

Marovato est l'un de 26 quartiers de Mahajanga qui est l'une des 6 provinces de Madagascar.

Selon les uns, Mahajanga vient du Swahili : Moudji wa Angaïa qui signifie « la cité ou la ville des fleurs ». Selon les autres, ce nom fut attribué à ce grand port de l'ouest par le roi Andriamandisoarivo, fondateur du royaume de Boina au XVIII^e siècle qui guérissant de quelque maladie mystérieuse la baptisa Mahajanga c'est à dire « la ville de la guérison ».

Vers 1705, le roi du Boeny Andriamandisoarivo voulant tester l'appui de ses ancêtres, plaça sa fille seule dans une pirogue, qui partit de la rive de katsepy. Après avoir été portée par les vagues et les marées la pirogue la ramena sur la plage de l'actuel port de Mahajanga. Rassuré, le roi nomma ce lieu MONZANGAE ou « terre de choix ». Cette énorme cité habitée par une population cosmopolite à vocation maritime mérite les trois interprétations. Dans cette ville toutes les ethnies de Madagascar sont présentes ajouté des étrangers vahiny et zanatany. Zanatany vient du mot Zanaka qui veut dire fils ou enfant et du mot tany qui veut dire terre ; zanatany désigne donc les étranger qui ont déjà construit leurs tombes ici ; a Majunga la majorité des Zanatany sont les Indo pakistanais ou les karana et les comoriens ou ratalata.

Dans cette cohabitation on peut reconnaître les gens à partir de leurs comportements et de leur culture. Les Sakalava par exemple sont des individus xénophobes, en étant descendants des Rois, ils se considèrent supérieur par rapport aux autres habitants.

Par contre les Tsimihety sont des gens n'éprouvant pas de problème de vivre en société avec les étrangers. Ils aiment se sentir libre et ont une facilité d'adaptation aux autres communautés. Le mot « fihavanana » est très important à leurs yeux, pour preuve de cela ,c'est un grand plaisir pour eux d'offrir l'hospitalité à ami.

Les Merina ; à Majunga comme en d'autres pays côtiers de Madagascar d'ailleurs ; sont réputés par leur caractère malin, d'où la méfiance des autres communautés envers eux. Néanmoins, ils sont connus pour leur solidarité et leur cohésion. Les Betsileo, comme les Tsimihety les Betsileo s'adaptent facilement aux autres communautés. Ce sont des gens calmes et n'aiment pas beaucoup le bruit. Ils ont un comportement de compréhension et éprouvent une passion pour les études.

Les Betsimisaraka sont surtout connus par leur amour de solidarité et de droiture. Ils ont une grande considération pour les aînés et le Dina. Pour eux, la décision des aînés est indiscutable.

A part les originaires des régions malgaches, la ville est aussi habitée par les zanatany et les étrangers tels que les Comoriens et les Indo-pakistanaï ou Karana (ces gens ne sont pas très ouverts à la société, pour eux la relation s'arrête au cadre du commerce).

A part cela ; on reconnaît aussi les gens à partir de leurs activités. Les activités principales des Sakalava à Manjunga sont : la pêche en mer, l'élevage extensif de bovin et l'agriculture. Les raisons qui amènent les Tsimihety à Manjunga sont le travail et les études ; d'où l'abondance des fonctionnaires et des étudiants Tsimihety à Mahajanga.

La majorité des Merina demeurant à Manjunga sont des commerçants ; quelques uns d'entre eux s'occupent du transport urbain dans la ville de Majunga. Concernant les Antandroy, ils gagnent leur vie en vendant des produits agricoles comme le riz, la banane et aussi surtout la patate douce. Ils travaillent aussi souvent comme gardien auprès des Karana et comme tireur de pousse pousse. Comme les Tsimihety, la raison qui pousse les Comoriens à Majunga est l'étude ; la deuxième raison se trouve le commerce qui est aussi l'activité principale des Indo-pakistanaï ou Karana.⁸



Photo n° 2 : Tireur de pousse pousse

⁸ DE FOY G.P., (2004), Madagascar aujourd'hui, Éd. Jaguar, pp160.263p.

Section II : Origine du nom de Marovato Abattoir.

Lors de notre enquête sur terrain, nous n'avons pas eu des résultats très fiables sur ce sujet. Les gens que nous avons interrogés ont simplement affirmé que le nom de « Marovato » provenait de la caractéristique du lieu. Littéralement « Maro » veut dire beaucoup et « vato » pierre d'où Marovato voulant dire « beaucoup de pierre » ; et Abattoir parce qu'il y a un ravitaillement de bœuf implanté sur ce lieu d'où le nom Marovato Abattoir.

2.1. Localisation de Marovato Abattoir

Marovato Abattoir est un des quartiers du Province de Majunga. Comme l'indique le Schéma ci-dessous, au sud de Marovato se trouve Haranta, au Nord se situe Ambalavola à l'ouest Ambovoalanana et à l'est Manjarisoa

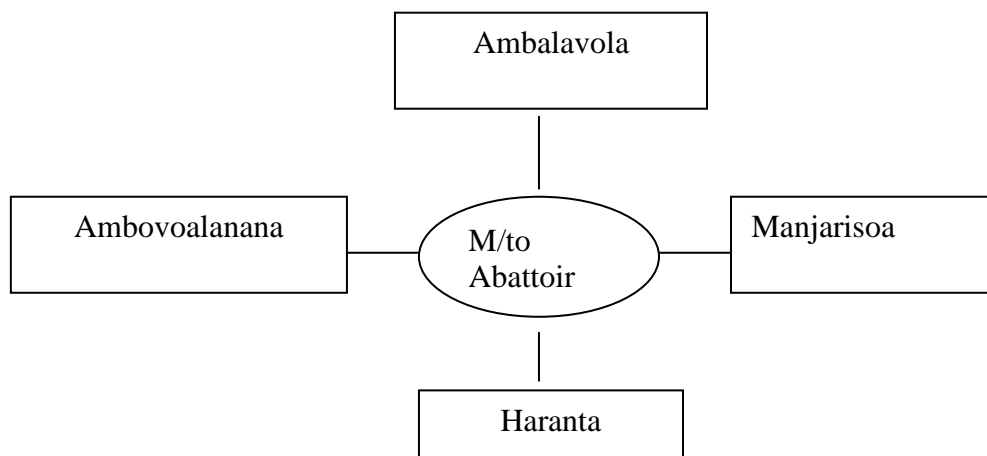


Figure n°1 : Localisation de Marovato Abattoir

Source : Impétrante, Mahajanga, juillet 2007

2.2. Répartition de la population de Marovato Abattoir

Lors de l'enquête que nous avons effectuée auprès du Président du Fokontany. Le quartier comprend 6 Secteurs contenant 12717 individus. Ce chiffre est reparti comme suit :

Tableau 1 : Répartition de la population par secteurs

Secteurs	Adultes	Moins de 18 ans
Secteur I	1159	972
Secteur II	1309	896
Secteur III	1412	655
Secteur IV	1264	990
Secteur VI	1284	721

Source : Résultat d'enquête juillet 2007

Section III : Le peuplement.

Marovato Abattoir abrite une population cosmopolite comme tous les quartiers de la province. Selon les chefs de secteurs, la partie Ouest de Marovato, c'est à dire le secteur IV est couverte par les Sakalava et les Zanatany ; le secteur III est dominé par les Musulmans ; le secteur VI est occupé par les Antandroy et les autres Secteurs par les Merina et les Tsimihety qui sont d'ailleurs très difficile à localiser car ils sont présent partout. A part les populations que nous venons de citer ; Marovato est aussi habité par quelques Betsileo, Betsimisaraka et Indo-Pakistanaï ou Karana. En tout, nous pouvons dire que Marovato est un quartier cosmopolite. En d'autre terme, il est composé de groupes d'individus provenant de différentes régions à savoir les Sakalava, les Merina, les Betsimisaraka, les Betsileo, les Antandroy et même les étrangers comme les comoriens et les Indo-Pakistanaï

3.1. Les infrastructures

Le (fokontany) quartier Marovato abattoir est divisé en (6) six secteurs. Ces six secteurs possèdent chacun (1) un borne fontaine.

Pour l'éducation des enfants, Marovato abattoir est doté de trois écoles primaires dont deux publics à savoir « Firaïsana » et « Fanantenana » et un privé.

Il a aussi deux baignoires et WC publics.

Pour la distraction, il abrite un centre Islamique pour les musulmans, une machine à chou et une salle vidéo.

Infrastructures



Photo n°3 : Mosques



Photo n°4 : Foyer St François occupé par les Sœurs Fransiscaines



Photo n°5 : Toby Seecaline



Photo n°6 : EPP Firaiana

Concernant la religion, puisque le quartier est dominé par des musulmans, deux mosquées y sont implantées, il est aussi doté d'une église Protestante.

Pour l'accueil, il possède cinq hôtels tels que Sanaa Hôtel, Salama Rose Hôtel, Mada Hôtel, Hôtel capricorne, Hôtel, pension de famille Horizon. Marovato possède aussi un foyer saint François occupé par des sœurs Franciscaine. Ce foyer est à la fois un cantine pour les vieux « les Beantitra » et un lieu d'apprentissage de couture, un dispensaire appelé « Mahasoa » toujours occupé par des sœurs Franciscaine y est implanté. Pour terminer un grand marché du nom de « Mahabibo » y est inclu.



Photo n°6 : Fokontany

CHAPITRE III- LA RELATION ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS.

Le dernier chapitre de la première partie est constitué de deux sections, à savoir : la conception de la mort et des ancêtres chez les Malgaches, les relations entre les vivants et les ancêtres.

Section I -Conception de la mort et des ancêtres chez les Malgaches

1.1. La mort.

Les morts sont bien vivants selon les Malgaches, sur cette affirmation Jacques Lombard dans « Madagascar ; Arts de la vie et de la survie » cahiers de l'Adeiao, n°8 ; 1989 a écrit : « Les morts, les ancêtres sont constamment présents dans la quotidien et leurs interventions pèsent sur le Destin des vivants.

Les morts sont dangereux tant qu'ils sont instables, tant qu'ils n'ont pas pris leur place dans le monde ordonné du Surnaturel, tant qu'une ambiguïté subsiste entre des êtres de chair et de sang et d'autres qui attendent d'être définitivement installés au creux de leur tombeaux à l'envers du monde.

Aussi, prend-on mille précautions avec ses morts (...) devenus ancêtres ; ils vivront de la prière de leurs enfants ; se nourriront de leurs rêves puisque les défunts honorés apportent le bonheur et la récompense, alors que le disparu altéré par le silence ou l'absence des siens, sème la maladie et le malheur (...) Honorer ses ancêtres, se donner une descendance, c'est déjà prendre place dans l'éternité du monde »

Concernant la croyance aux ancêtres, il est difficile d'uniformiser les différentes pratiques traditionnelles existant à Madagascar. Chacune de ces pratiques possède sa variation régionale qui les différencie les unes des autres, c'est cette variation qui rend difficile voire impossible l'uniformisation. Quoiqu'il en soit, la croyance aux ancêtres est un point commun à tous les Malgaches. C'est pourquoi certains étrangers disent que la civilisation Malgache est une civilisation dominée par la mort.

Rien dans les pratiques culturels Malgaches n'appartient au folklore ; tout ici est culturel. C'est d'ailleurs pour cela que ces étrangers ont pu dire que les Malgaches pratiquent le culte des morts. Pour les Malgaches, il n'y a donc ni culte ni morts. Les morts seraient ils donc vivants à Madagascar ? Pour répondre à cette question ; les Malgaches croient aux morts comme tout le monde ; mais ils ne croient pas à la mort. Pour être plus précis, pour eux, la mort explique seulement l'échappée du souffle de vie mais ne touche pas la personnalité de la personne.

1.2. Les ancêtres.

Pour les Malgaches la mort ne signifie donc ni fin ; ni rupture, elle est juste le passage à une autre vie. A sa mort, le défunt accède du rang des « Razana Mitahy » c'est pour cela qu'ils disent souvent « Ny Razana tsy hitahy mifohaza hitrongy vomanga » qui veut dire « ancêtres qui protège mal devrait se réveiller pour récolter du patate ».

Dans une famille, bien qu'un décès est un choc difficile à supporter ; la famille se console à l'idée qu'à sa mort, le défunt accède aux rangs des saints ancêtres qui par conséquent peut protéger sa famille vivante. Régulièrement, des cérémonies d'incantation ou d'entretien des tombeaux et des dépouilles rassemblent des populations entières. Lors de cette occasion les vivants parlent avec les morts. Prenant les ancêtres comme témoins ; les vivants se font des serments « tsikafara », confessent leurs erreurs où sollicitent une faveur ; la pluie en cas de sécheresse, une bonne récolte, la descendance en cas de stérilité.

Selon la légende on peut remarquer la présence des esprits des ancêtres à plusieurs endroits. Pour une raison scientifique, nous allons essayer de résumer ces multiples endroits. Le P.A. RAZAFITSALAMA dans son ouvrage intitulé : Ny Finoana sy ny fomba Malagasy. Edition saint Paul Antananarivo 1998 ; Page 122 nous offre une conclusion en affirmant que : l'esprit erre n'importe où et partout (au tombeau ; dans les tsangambato, maison, lac ; fleuve).

-L'esprit prend place dans un endroit précis. Après un rite sacré consacré au défunt au cours duquel une personne est chargée spécifiquement de ce genre de rite lui attribue un caractère divin dans un endroit précis qui sera à son tour un « lieu Sacré » où les vivants peuvent lui demander une bénédiction, une aide.

-Par ces rites religieux, les malgaches veulent soit dégager les dangers menaçants (mauvais esprits ; entourage jaloux....) soit chercher son bien être. Pour cela des endroits comme nous avons vu supra, ont été sacralisés ou désigner comme étant sacré pour effectuer ses prières. A titre d'exemple nous allons citer ci-dessous quelques lieux sacrés ;

-Coin Nord Est de la maison : la demande de bénédiction ou d'aide se fait à cet endroit particulier de la maison. C'est aussi à cet endroit que les vivants versent de l'alcool avant de boire, ce geste montre à quel point les morts sont omniprésents dans la vie des Malgaches que même quand ils boivent, ils trinquent avec les morts ;

Tombeaux : lieu où reposent les ancêtres ;

-Arbres pierre : après avoir été sacralisé un arbre (généralement un tamarinier chez les Sakalava ; le « bonara » chez le tsimihety « ou une pierre deviennent sacrés. Quoiqu'il en soit ces lieux ne seraient pas une demeure pour les ancêtres mais juste un lieu d'invocation. Par conséquent avant de discuter avec les ancêtres sur ces lieux ; il faut d'abord les appeler de leurs tombeaux ;

-Rivières, sources ; étangs : ces endroits ont été désignés comme sacrés après avoir eu lieu un événement marquant selon la légende. Nous pouvons prendre l'exemple du « lac Kinkony » à Mitsinjo, une région de Mahajanga ; d'après les dires ; à l'époque royale ; dans cette parties de région, les habitants vivant près de ce lac ne voulaient pas se soumettre aux autorités du roi, ils ont préféré se donner la mort en se jetant dans ce lac.

A partir de ce jour, les descendants du roi se sont interdits de traverser ce lac ; par contre les descendants de ces habitants peuvent y demander bénédiction de leurs ancêtres ;

-Doany ou Dohany : ces deux termes se différent seulement par l'écriture et la prononciation car ils ont le même sens : ancien palais royal a l exemple de celui de Bezavo ; devenu maintenant tombeau royal où l'on célèbre chaque année le Fanompoa fêté spécialement pour demander une bénédiction.

En outre dans toutes les régions, voir tous les villages de Madagascar, des lieux sacrés sont réservés aux ancêtres. On les appelle tanim-dolo qui veut dire « terre des esprits ». Certains endroits servent même de village aux esprits de tous les ancêtres : Ambondrombe au

Sud Est d'Ambalavao (Fianarantsoa) est considéré comme l'endroit où les morts se parlent, se reposent, chantent, dansent, élèvent ou cultivent, font la guerre ou simplement « vivent ».

Section II-Relations entre les vivants et les ancêtres

2.1. Le respect du razana.

Certes nos ancêtres ont pour rôle de rendre la vie des vivants plus agréables et meilleurs ; de satisfaire leurs besoins, mais les vivants aussi ont un devoir envers eux. Mais avant de voir cela, nous allons d'abord voir comment se caractérisent l'au-delà des Malgaches.

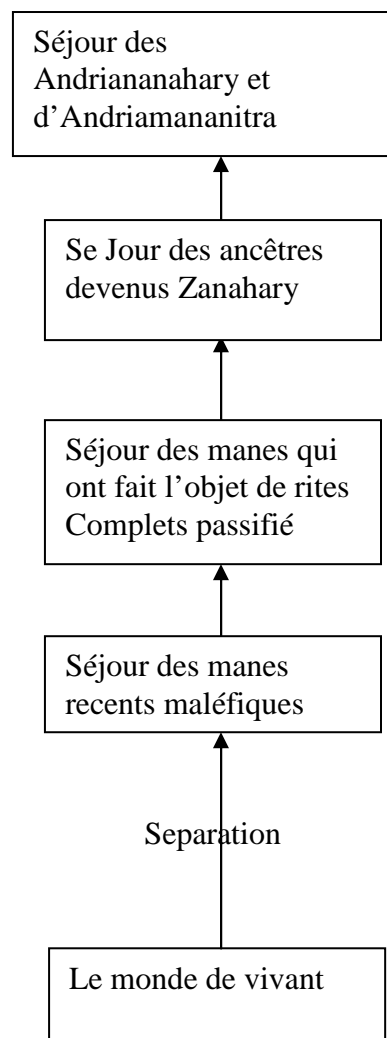


Figure n°2 : Caractéristique de l'au-delà malgache

Source : Cours de sociologie religieuse ,3^{ème} année, Université d'Antananarivo, 2005.

L'évolution du séjour des mânes récents au séjour des Andriananahary ou Zanahary dépend des personnes vivantes.

A Madagascar les morts reçoivent encore des offrandes de la part des vivants. On peut constater des crânes humains contenant des pièces de monnaie, des billets de banque au pied des arbres ou des pierres qui sont habillés en blanc, les vivants arrosent quelques gouttes de rhum, laisse du sel, du sucre à ces lieux etc. En retour les ancêtres bénissent et aident les vivants selon leurs demandes. Les vivants et les ancêtres sont donc interdépendants. Dans le paragraphe ci-dessous ; nous allons mettre en valeur le devoir des vivants vis-à-vis des ancêtres

Comme nous avons dit dans la section précédente, la mort est la pire des choses qui puisse arriver à l'homme mais pour se résigner nos arrière-grands-parents ont donné la possibilité pour les disparus d'évoluer aux rangs du « Razana mitahy » (ancêtres qui aident). Mais cette accession au « Razana mitahy » ne sera pas possible sans les rites effectués par les vivants. Le devoir des vivants à l'égard des ancêtres est donc de faire accéder les défunts au monde surnaturel et/ou à l'au-delà. Pour ce faire, les vivants ont recours à des pratiques traditionnelles pour rehausser et faciliter le passage du défunt afin qu'il puisse s'intégrer dans son nouveau monde.

On peut citer entre autres, le renvoi du mal, l'ascension des défunts au rang des ancêtres et l'exhumation ou « Famadihana ».

2.2. Le renvoi du mal et l'accession du défunt au rang des ancêtres.

-Le renvoi du mal.

Les pratiques les plus fréquentes pour faire accéder les défunts au rang des ancêtres sont : le bain du corps, l'habillement du corps à la manière des vivants, les sept nœuds et le bain ou le saut du feu après l'enterrement suivi d'un dictant « ho lasan'izay ny ratsy » littéralement « que cela amène le mal ». Ces pratiques sont réalisées pour enterrer sept fois le mal.

-L'accession du défunt au rang des ancêtres.

Le préfixe « Itompolahy » ou « Itompokovavy » est la première qualification d'un défunt au rang des ancêtres. Ensuite, il y a l'emplacement de la dépouille sur le lit ou sur une table avec des ornements, tournée vers le nord ou l'Est, là où le soleil se lève. Juste avant l'enterrement la famille du défunt et les personnes présentes font une prière ou « un joro » (demande de bénédiction) destiné à l'esprit du défunt. Ce dernier est devenu ancêtre après que la dépouille soit enterrée.

A partir du moment où le corps et l'esprit ont leurs places dans le tombeau et y reposent en paix, à cet instant même le défunt devient « Razana » ou ancêtre par conséquent il est censé veiller sur les vivants et ces derniers lui font confiance. Quoiqu'il en soit, ce ne sont pas tous les morts qui sont censés aider les vivants.

Le Fanahy, omni conscience et omnipotence appartient aux ancêtres au destin « fort » tandis que le lolo (esprits maléfiques), qui est réputé de faire peur aux gens et dangereux, est une âme inférieure. Ce dernier n'intervient pas d'ailleurs d'une manière hereuse dans le monde des vivants.

Les Angatra et certain « lolo » sont des âmes maudites condamnées à errer éternellement. Ils sont souvent des personnes délinquantes de leurs vivants ou bien des personnes qui se sont données le mort en se suicidant ou encore des personnes dont le rite n'a pas été accompli comme il faut au moment de l'enterrement, surtout le « joro » : une prière fait par les vivants aux ancêtres antérieures pour leur demander d'accueillir le nouveau mort dans leur société.

2.3. La demande de bénédiction : Le Famadihana

D'habitude, le mot malgache « Famadihana » est traduit en Français par « exhumation » ; mais ce mot a des significations différentes et appellations distinctes selon les régions de la grande île et qualifié de faire partie des pratiques d'identités malgaches.

D'abord, Famadihana signifie transfert d'un corps d'un ancien tombeau à un nouveau tombeau. La cérémonie réalisée à l'occasion de ce rite ou les sens de la commémoration intensifiera la valeur sacrale des ancêtres. Ce passage d'un ancien tombeau à un nouveau tombeau prouve une montée au rang du « *Razana mitahy* »

Famadihana : devoir sacré envers les ancêtres, cet événement donne pour la population des hautes terres, à une famille, l'occasion de refaire « les lits » de pierre : nettoyage de l'intérieur des caveaux et surtout remplacement des linceuls. Pour les Antaisaka du Sud Est. Trois ans après un décès, ils déterrent le cadavre et le nettoient avant de l'installer dans le Kibory immense caveau du clan ; les Betsimisaraka entreprennent le même nettoyage avant de déposer les ancêtres dans des pirogues face à la mer.

Actuellement le mot « *Famadihana* » peut se traduire par la déposition des affaires ou des fleurs tout comme pendant le jour de la fête des morts au tombeau, il est à signaler qu'actuellement certains Malgaches chrétiens ne pratiquent plus le « *Famadihana* »

proprement dite c'est-à-dire ne transfèrent plus le corps mais laissent le corps au tombeau initial.

Il existe plusieurs circonstances à la pratique du « *Famadihana* ». La première est réalisée dans le cas où le défunt n'a pu être enterré dans le tombeau de la famille au moment du décès. Ses proches vivants doivent alors, quelques années plus tard, le ramener au caveau familial.

La deuxième circonstance est que « *le Famadihana* » fait partie des obligations envers chaque défunt dans la conception religieuse traditionnelle malgache. On pense que les ancêtres ont froid et ont donc besoin de nouveaux linceuls. Le jour de la cérémonie doit être déterminé par le « *Mpanandro* » (astrologue).

Une fois exhumé, le corps sera enveloppé dans une natte « *tsihy* » pour son transport. Les restes du corps seront portés par deux ou un seul homme ; accompagné par un groupe de proche, hommes, femmes et enfants marchent, chantent et dansent tout au long du trajet.

Et une fois arrivé au caveau familial, le défunt sera à nouveau enveloppé d'un « *lamba mena* » (Pièce d'étoffe). Puis avant de le placé à son ultime demeure, la coutume veut qu'on lui fasse faire sept fois le tour du Tombeau.

L'ensemble de la cérémonie est exécuté dans une ambiance de fête et de réjouissance. Le recouvrement du corps ou « *Famonosan-damba* » est aussi synonyme de *Famadihana*. On le réalise lors des rares occasions lorsqu'il y a l'opportunité d'une ouverture du tombeau familial.

En résumé, les vivants et les morts ; par l'intermédiaire de l'esprit, sont interdépendants ; les morts ont besoin des vivants pour avoir le statut des ancêtres et les vivants, à leurs tours, pour recevoir de la bénédiction des ancêtres pour réussir dans la vie. Outre que le *famadihana*, le *Tromba* ou le culte de possession est aussi considéré comme un moyen pour les ancêtres de se communiquer avec les vivants.

CONCLUSION PARTIELLE.

La première partie nous a montré les théories et l'importance de la culture à Madagascar, et pour la commodité de la recherche, une présentation du quartier de Marovato Abattoir a été faite. Tout cela nous a permis de comprendre à quel point les Malgaches et surtout les Sakalava sont respectueux envers leurs ancêtres par peur de ne pas avoir la bénédiction et la protection pour leur vie quotidienne.

**Deuxième partie :
Exemple du Tromba à
Marovato**

INTRODUCTION PARTIELLE.

Les Malgaches croient qu'après leur mort les ancêtres veillent sur leurs descendants. C'est la raison pour laquelle ils leur font objet de vénération par l'intermédiaire de plusieurs pratiques telles que le Famadihana, le Joro, le Tsikafara ; le Tromba etc. Mais en ce qui concerne le Tromba ; les idées divergent. Certains pensent que c'est l'un des ancêtres qui se réincarne dans le corps d'une personne vivante et les autres sont convaincus qu'il vient du mal. Quoiqu'il en soit ; en tant que sociologue ce qui nous intéresse c'est surtout ce que le tromba amène dans la société malgache. Pour mieux comprendre ce qu'est le Tromba ; il est important de connaître d'abord la croyance des Malgaches concernant le monde des ancêtres. Avant d'entrer dans le vif du sujet « Tromba » à Marovato, nous allons d'abord donner plus de détail sur la typologie et les catégories du tromba à Mahajanga.

CHAPITRE IV : LE TROMBA.

Le premier chapitre de la deuxième partie donnera un essai de définition du Tromba, les variations régionales du Tromba et enfin, la réalisation du Tromba.

Section I : Essai de définition.

Les Zanahary (les ancêtres royaux chez les Boeny; ancêtres lointains chez les Tsimihety), possèdent une puissance surhumaine appelée TROMBA : capable d'aider la communauté à vivre et à prospérer. Il peut désigner à la fois :

- l'esprit possesseur ; et le Saha : corps possédé.

La cérémonie du Tromba est une pratique magico-religieuse lors de laquelle sont provoqués un contact et une communication avec les Esprits par l'entremise d'un médium en transe ou *saha*⁹. Le *saha* effectue un voyage dans les cieux pendant lequel il procure la guérison ou la divination en combattant les Dieux ou les Esprits. Il est fondé sur la croyance en la réincarnation d'un roi, d'une personnalité célèbre ou d'un aïeul dans le corps d'une personne vivante.

L'esprit s'empare du médium et par son entremise parle, donne des conseils, prend des décisions, résout les litiges et soigne les malades dans un état de transe totale. Ses directives sont suivies aveuglément par l'assistance et la cérémonie se termine lorsque l'esprit quitte le corps de la personne possédée qui s'affaisse, à bout de force, de tension et de fatigue.

1.1 L'étymologie.

Le *Tromba* vient du mot *swahili*¹⁰ « *Djomba* » ou « *Zimba* » qu'on retrouve dans Zimbabwe qui veut dire *Zomba* = maison ou refuge, *bwe* ou *boe* = pierre, d'où *Zimbabwe* signifie refuge en pierre ou tout simplement une grotte.

Ainsi par déformation le « *dj* » du *Djomba* est devenu « *tr* » et qui a donné *Tromba*.

⁹ Le *saha* est un médium possédé par l'esprit d'un roi défunt, considéré comme une sorte d'intermédiaire des ancêtres royaux et les descendants vivants.

¹⁰ Le *swahili* est le dialecte principal parlé en Afrique de l'Est (Tanzanie, Kenya, Ouganda, Rwanda et Burundi).

D'une manière générale, le *tromba* est un esprit qui vient chercher momentanément refuge dans le corps d'une personne encore vivante. Et durant cette période, la personne vivante sera capable d'agir comme le *Mpanjaka* quand il était encore en vie même si elle n'a jamais vu ni connu le *Mpanjaka*.

Quand la mort d'un *Mpanjaka* survient, on dit qu'il est *folaka* ou *miamboho* (car il est interdit de dire que le *Mpanjaka* est décédé ou mort), c'est-à-dire qu'il tourne le dos. Évidemment, le corps d'un roi qui a tourné le dos n'est pas un cadavre normal. On l'appelle *ny masina* ou le saint ; on n'enterre pas le saint, mais on le cache (*afenina* ou *asitrika*) tout simplement.

Il est à signaler que jusqu'à maintenant, des membres proches de la famille royale ne mangent pas de la viande de bêtes abattues lors d'un enterrement ou d'un *famadihana*. Cette viande est appelée *hena ratsy* ou mauvaise viande, et elle est réservée au peuple.

L'âme du roi défunt se transmet à une personne vivante qu'il appréciait de son vivant. Parfois, une réincarnation de l'esprit de ce *Mpanjaka* se manifeste juste quelques heures après sa mort afin de révéler ce qu'il faudra faire pour son inhumation, quels vêtements il doit porter, quel jour et à quelle heure devra avoir lieu son enterrement, etc.

Cette personne s'appellera désormais le SAHA du *tromba*. Le *saha* peut boire un ou deux litres de rhum. Et quand l'esprit s'en va, il n'est pas du tout soûl et se relève quelques minutes après le départ de l'esprit.

Le nom¹¹ d'un roi ne sera plus prononcé après sa mort, il portera un nouveau nom du genre : *Andria* + + *arivo*. Un mot qui désigne ses actes et ses gestes qu'il a accomplis juste avant que la mort le surprenne, ou bien durant toute sa vie ; le suffixe *-arivo* signifie que son peuple est très nombreux¹².

¹¹ Les *Mpanjaka* changent de nom après leur mort pour leur accorder plus d'honneur, car leur mort les rend beaucoup plus sacrés.

¹² ASSOUMACOU E.B., (2007), « *Le Tromba : pratique royal ou populaire d'identification chez le Sakalava du Boeny* », Mini- mémoire de DEA en sociologie, Université d'Antananarivo, 79p.

1.2. La perception.

Avant l'arrivée du *Tromba* chez une personne, cette dernière tombe malade, et ses proches l'emmènent pour consulter un médecin. Et si celui-ci ne peut rien faire pour le guérir, ses proches ou un voyant, plus précisément un « *moasy* » va tenter à son tour de sauver le malade. Le *moasy* confirme parfois qu'il s'agit d'un *tromba* qui veut venir.

On procède alors à un « *hataka* » (demande de bénédiction) auquel quelques grands *Tromba* viennent assister : Andriamandisoarivo, Andriamisara, Andriamandamigny, Andriamanilitsiarivo, etc. C'est à ces derniers de juger selon les gestes, mimiques, et paroles du nouveau *Tromba* s'ils correspondent vraiment aux habitudes du défunt *Mpanjaka*. Par exemple, le *Mpanjaka* Nany était un commissaire de police de son vivant, donc son *SAHA* s'habille en tenue de commissaire. *Baban'i Soazara* était un *ragova* (gouverneur de l'époque coloniale), son *SAHA* porte toujours un casque colonial et parle français même si ce dernier n'est jamais allé à l'école.

En d'autres termes, on peut reconnaître un *Tromba* d'après sa tenue vestimentaire, ses gestes, et ses paroles. Si le *Mpanjaka* est *folaka* (mort) après avoir bu du rhum et mangé du *vary sosoa* avec du poulet, obligatoirement son *SAHA* ne mangera plus jamais ces aliments.

1.3. Les Fady et le non respect des fady d'un tromba.

Seulement pour quelques uns de ces *fady* (tabous), on peut demander au *Tromba* concerné de donner une autorisation pour ne pas les respecter. Cela peut se faire mais, moyennant de l'argent ou autre chose telles un zébu, un mouton, une poule de couleur unie (blanche ou noire), etc.

Quoiqu'il en soit, ces *fady* ne peuvent pas être tous achetés ou autorisés

Chaque *Tromba* a un ou deux jours néfastes propres à lui. D'une manière générale, c'est le jour où il est tombé malade ou est décédé. Par conséquent, on ne les appelle pas ces jours-là et même si on insiste à les appeler, ils ne viennent pas.

Cette période néfaste commence la veille même du jour néfaste en question à partir de 16 heures et se termine au coucher du soleil.

Par exemple, si le jour néfaste est le jeudi, le *Tromba* ne vient pas à partir du mercredi à 16 heures jusqu'à jeudi au crépuscule.

Il arrive même que les *SAHA* ne sont pas autorisés de faire des achats, de sortir de l'argent durant cette période néfaste. S'ils sont obligés de le faire, ils laissent d'avance l'argent nécessaire à cet effet dans une autre maison qui n'est pas la leur.

Le non respect de ces *fady* peut entraîner la mort, la maladie, la folie chez les *saha* même s'ils ont oublié ou si quelqu'un d'autre les ont fait à leur place. Ils subissent directement la punition avant l'autre personne.

A ce moment-là, il faut faire immédiatement un « *hataka* » (demande de pardon) avant que le pire n'arrive chez les *saha* ou bien même ses proches. En d'autres termes, un *Tromba* est une personne vivante envahie par un esprit et qui agit selon les volontés de ce dernier.

Pour conclure cette section, on peut affirmer que malgré toutes les réserves qu'on peut faire, l'explication de tous ces rites et croyances religieuses semble être dans la ligne du symbolisme constitué par la crainte de la mort.

Le *Tromba* a aussi pour racine « omba » qui signifie « effet, vomissure de bébé, action de suivre, d'aider ». Les perceptions du *Tromba* comme étant une présence d'un esprit d'un ancêtre dans le corps d'un vivant sont différentes: il y a ceux qui pensent que c'est maléfique et d'autres qui pensent que c'est bénéfique car ce sont leurs ancêtres rois qui reviennent.

C'est le cas du *Tromba sakalava*. Nous n'allons pas encore nous étaler sur les différentes perceptions existantes car nous aurions le temps d'y revenir. Pour comprendre davantage, passons plutôt aux variétés régionales du *Tromba*. Pour cela, nous allons prendre l'exemple des *Tromba* : *Sakalava*, *Tsimihety* et *Betsimisaraka*.

Section II : Les variations régionales du Tromba

A la question ‘qu’est-ce que le Tromba? Souvent posée par J.M. ESTRADE, aux paysans malgaches, y compris les Sakalava, il a obtenu deux réponses: d’abord le Tromba est une maladie, et ensuite il est une religion sakalava¹³.

2.1. Le Tromba sakalava.

Etant une religion, le Tromba est une pratique qui instaure une relation entre les Sakalava et leurs ancêtres rois. Avant de mourir les rois ont promis de revenir parmi leurs sujets pour continuer à leurs donner des conseils et de les assister.

Le fanompoa be marqué par le bain des reliques royales, des 4 rois Sakalava (Andriamisara Efa-dahy) attestent que les rois sont bien vivants. Lors de la cérémonie du fanompoa be, des individus ont tremblé et ont prophétisé au nom des rois défunts.

Par rapport au fanompoa be, un rite effectué tous les ans, le Tromba semble être un raccourci des commémorations de ces fêtes annuelles d’invocation, de célébration et de vénération des rois Sakalava.

Les Sakalava sont convaincu que les Tromba sont des guérisseurs, tuteurs. Porteurs de chance et protecteurs.

2.2. Le Tromba Tsimihety.

Si le tromba est aperçu comme une possession, il est à signaler que pour le cas Tsimihety, il y a deux possessions: il y a le tromba mais aussi le « itsangandrazana » Ces deux termes désignent la présence d’un esprit d’un défunt dans le corps d’une personne. Comment reconnaître s’il s’agit d’un tromba ou d’un « tsangan-drazana » ?

Pour répondre à cette question, il faut noter les points suivants :

- L’esprit qui possède le corps dans le cas d’un Tromba est celui d’un défunt célèbre (rois, grands parents, devins). Beaucoup de personnes sont possédées par les Tromba suivant: Zamanibao, Ndriamamahana, Zamanikerana, Mampiary, Mapihaminy, etc.

Par contre, les esprits concernés dans le cas de “itsanga-drazana” sont uniquement ceux des ancêtres du possédé.

- Lors de l’évocation des esprits tromba, la personne n’est pas maîtresse de ses paroles et de ses gestes. Le tromba remplace l’identité de l’individu; ce qui n’est pas

¹³ ESTRADE J.M. (1978), « *Un culte de possession à Madagascar. Le Tromba* », Anthropos, Paris, 390p.

le cas pour un « itsanganan-drazana » La personne possédée reste consciente durant la séance il rapporte juste ce que le razana lui révèle.

Bref, le tromba Tsimihety est l’envahissement du corps d’une personne par n’importe quel esprit d’un défunt. Ces derniers sont souvent des rois, des devins, des grands-parents.

2.3. Le MANONGEHY, tromba Betsimisaraka

« Le terme MANONGEHY » de “manonga ”, soulever, vanner. Exciter et de “ hehy ” rire, désigne un génie possesseur qui rend rieur son médium. Cet esprit est si populaire qu’il a donné son nom à la possession Betsimisaraka.

D’après l’histoire, le Manongehy relève davantage du tromba Sakalava. Il est une pratique religieuse, de caractère charismatique, visant à provoquer par l’intermédiaire d’un médium en transe le contact et la communication avec les esprits.

Il n’y a pas de grande différence entre le tromba Sakalava, tromba Tsimihety et le Manongehy ou Tromba Betsimisaraka, en ce qui concerne leur signification. Qu’en est-il de la cérémonie, la liturgie, des objets nécessaires et des étapes de la célébration?

Pour répondre à cette série de question, passons à la suite de notre explication qui consiste à traiter la réalisation du Tromba.

Section III- La réalisation du Tromba.

Malgré les spécificités de chaque région, la réalisation du Tromba en tant que rite suit les étapes suivantes:

- les appels ;
- le contrat ;
- le départ.

A part ces trois étapes, le Tromba fait appel aux trois rites suivants :

- le traitement ;
- le barisa ;
- le bain de jugement.

Ces termes, traitement, barisa, bain de jugement sont utilisés par P. LAHADY.

Pour une nécessité pédagogique, nous allons expliquer les concepts cités ultérieurement. Nous entamerons en premier lieu l'explication des appels, du contrat et du départ, et en second lieu, les trois étapes de la cérémonie.

3.1. Les étapes de la cérémonie du Tromba

-Les appels.

Concernant les appels, on peut distinguer deux types; d'abord il y a l'appel symbolique et ensuite l'appel vocal, qui s'effectuent par le biais des chants.

-Le contrat.

C'est l'étape qui suit la phase d'appels. Il est marqué par la salutation ou « Koezy » et le dialogue entre le tromba et ses adeptes par l'intermédiaire d'un médium.

-Le départ.

Quant au départ du Tromba, qui est le troisième et le dernier rite. Dans cette étape, le Tromba fait le « mirasavolana » qui consiste à donner la bénédiction.

3.2. Les rites dans le Tromba

Le Tromba comprend un ensemble de rites ; Dans sa réalisation sont inclus le rite de traitement, le rite du Barisa et le rite du bain de jugement. Ces trois rites représentent les trois étapes que nous avons mentionnées précédemment (appel, contrat et départ).

-Le traitement.

Le traitement est un rite au cours duquel, les adeptes du Tromba ou les individus qui croient en lui, demandent la cause du malheur qui engendre l'infortune, la maladie, la dissension du ménage et beaucoup d'autres encore.

Les membres de l'assistance prennent la parole les uns après les autres. L'esprit répond aux multiples demandes en donnant les différentes causes du malheur et en prescrivant ensuite des ordonnances adéquates.

Après la séance de question réponse, l'esprit donne le traitement à suivre. Mais tout d'abord, il demande si la personne est prête à suivre ce traitement. La réponse est toujours « oui » dans ce cas. Le traitement désigne donc un engagement de la part de la personne envers l'esprit et le groupe Tromba.

-Le barisa ou rite de breuvage sacré.

Barisa signifie boisson alcoolisée. Mais dans notre contexte, il n'est pas une simple boisson alcoolisée, c'est une boisson sacrée: la boisson des dieux ou des esprits utilisée pour la bénédiction de la société humaine comme source d'énergie sacrée. Le rite du breuvage sacré est souvent effectué après qu'un vœu soit exhaussé, et que la personne concernée va s'en acquitter.

Le rite du barisa est marqué par deux étapes :

- la première nuit consiste en la préparation du barisa et ;
- la deuxième nuit en la célébration (arrivés des esprits et cérémonie).

A l'intérieur du rite du barisa, il y a encore des sous rites, éléments constitutifs de la célébration à savoir:

- le lavage: après avoir mis en possession, lors du breuvage, au lieu de boire, l'esprit consacre les adeptes en leur versant du liquide sacré; c'est un rite d'appropriation; et d'intégration sociale; intégration dans la société des esprits. Mais pour s'y intégrer, il faut être purifié; c'est la raison de ce lavage;
- la consommation communautaire du barisa : Le fait que les esprits et les adeptes boivent ensemble est signe d'unité et de communion. La consommation du barisa offre une grande joie à l'esprit, une euphorie.

-Le bain de jugement

Ce rite marque la fin de tromba. Ici, il ne s'agit plus d'appeler les tromba pour qu'ils soient à la cérémonie mais de s'adresser à eux et aux eaux car, ce rite se déroule dans la rivière, dans le bassin d'eau, dans la cascade et la mer.

Les adeptes du Tromba apportent du poulet, du riz blanc; des boissons alcoolisées.

La première chose à faire dans ce rite s'agit de tuer le volatile pour laisser son sang couler dans l'eau; et suspendre sa tête, ses pattes à un arbre du rivage; ensuite, ces adeptes cuisinent en chantant des "osika" (chant relatifs aux festins traditionnels); la deuxième chose à faire consiste à la baignade. Sans distinction, hommes et femmes se déshabillent et entrent dans l'eau hiérarchiquement d'abord le chef, ensuite les possédés et enfin les malades.

Ce bain de jugement est une véritable purification et le fait de se déshabiller sans séparation des hommes et des femmes marque le retour au stade de l'enfance par analogie au comportement pur et sincère des enfants.

Plusieurs sont les manifestations de la possession du corps de la personne par un esprit défunt. Parmi ces manifestations, il y a le tromba. Une pratique très honorée pour ceux qui croient en lui. Le Tromba est une religion pour les sakalava, c'est à travers le Tromba que les ancêtres rois ou les personnes qui ont été célèbres continuent de veiller à leurs sujets qui, en contre partie, les honorent par des rites: fanompoa be, bilo, Tromba, etc.

Le Tromba existe presque dans tout Madagascar, seulement les appellations sont différentes selon le groupe lignager : Manongehy pour les Betsimisaraka, Tromba pour les sakalava et les Tsimihety, bilo pour les sud de Madagascar. Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes limitées au Tromba sakalava et plus précisément, le Tromba sakalava que nous avons suivi à Marovato abattoir, un des 26 quartiers de la commune urbaine de Mahajanga.

CHAPITRE V : LES MANIFESTATIONS DU TROMBA A MAROVATO ABATTOIR

Dans ce chapitre nous traiterons deux sections : l'adhésion dans un groupe tromba, les différentes étapes de tromba.

Section I : L'adhésion dans un groupe de Tromba.

Pour mieux connaître les raisons d'adhésion dans un groupe Tromba, nous avons effectué une enquête au près de 20 individus dont le résultat est présenté dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Les raisons d'adhésion dans un groupe tromba

Raison	Nombre	Pourcentage
Maladie	12	60
Héréditaire	04	20
Volonté	03	15
Alliance (mariage)	01	05
Total	20	100

Source : *Résultat d'enquête juillet 2007.*

Comme nous avons pu constater dans ce tableau, en majorité, ce qui pousse les gens à s'introduire dans le groupe Tromba est la maladie. En général ces maladies sont celles qui traînent et qui sont incurables par les médecins. Parmi ces personnes deux ont répondu avoir été victime de la stérilité et dix des maladies inexplicables.

L'hérédité est aussi l'une des portes d'entrée dans un groupe Tromba. 20% de nos enquêtés ont affirmé être successeurs du Tromba qui résidait en un membre de leurs familles, qui en fait, sont déjà mort ou encore vivant; ces individus ont ajouté qu'avant qu'un ancien "saha" (les personnes possédées) fut appelés au Zanahary, le tromba doit choisir un nouveau "saha" parmi la famille de l'ancien "saha" ;

15% parmi les individus que nous avons enquêtés se sont introduits dans le Tromba par volonté. Ils ont affirmé que l'esprit Tromba peut s'acheter auprès d'une personne déjà possédée.

Après cet effectif suit l'alliance par mariage dans le Tromba; le fait que l'époux ou l'épouse possèdent déjà le Tromba, peut entraîner sa conjointe ou son conjoint par s'y mettre aussi.

Section II : Les différentes étapes du Tromba.

1.1. Première étape.

La première étape du Tromba se manifeste souvent comme un signal. Nous avons pu formuler la venue du Tromba en deux catégories :

- maladie : qui représente 60% ;
- autres (hérédité, volonté, union par le lien de mariage) : qui représente 40%.

Avant cette étape, selon les esprits Tromba que nous avons enquêté durant les cultes de possessions auxquels nous avons assistés; il y a d'abord une étape invisible qui se fait entre les esprits possesseurs et le Zanahary.

A la question de savoir comment les esprits Tromba peuvent élire domicile chez les vivants, nous avons pu constater qu'il y a une partie qui doit se faire entre Zanahary, esprit possesseur et ancêtre. Sur ce, ces esprits possesseurs ont affirmé que c'est le Zanahary qui leur a donné la permission et l'autorisation de se réincarner chez les personnes vivantes. C'est aussi le Zanahary qui leurs a donné le pouvoir de guérir les maux et les autres maladies des vivants. Bref ils ont déclaré être des serviteurs de Dieu.

Tous les esprits ne sont pas autorisés à demeurer en qui ils veulent. Il faut d'abord qu'ils demandent permissions à Dieu, ensuite auprès de l'ancêtre de la personne en question, il faut aussi que le « vintana » de la personne ciblée soit un peu identique aux vintana de l'esprit qui désire posséder. Et au cas où leurs demandes auprès du Zanahary et des ancêtres de la personne choisie seraient refusées, ils laisseront tomber.

Mais en revanche, au cas où le Zanahary et les ancêtres de la personne ciblée acceptent la demande de l'esprit possesseur et que le vintana de la personne est adéquat au vintana de ces derniers et que, par contre, le refus provient cette fois de la personne de leurs choix, les esprits possesseurs vont continuer à faire souffrir cette personne. Ils vont par exemple, faire en sorte que la santé de ce dernier se fragilise, tant qu'elle refusera, et cela peut entraîner, jusqu'à la mort de la personne en question.

1.1. Deuxième étape.

Nous allons uniquement parler du cas de la maladie, car c'est le plus fréquent. Lorsque la maladie paraît inexplicable vis-à-vis de la médecine, le malade a deux choix :

- avoir recours aux exorcistes chrétiens; cela concerne les personnes qui détestent le tromba. Il s'agit ici de chasser, de débarrasser les esprits, cause de la maladie par des mots puissants (des paroles de Dieu), « rano voahasina » ou eau sacrée par une séance d'exorcisme ;
- avoir recours au rite de possession: il s'agit ici de faire sortir l'esprit cause de maux ou de malheur et de donner asile à cet esprit dans le corps du malade. En d'autres termes il s'agit de lui laisser s'exprimer à travers le corps de la personne malade. Pour faire sortir cet esprit il faut l'aide d'un Foundi¹⁴, c'est lui qui va élever l'esprit pendant quelques années avant sa sortie. Et c'est seulement après cette sortie que la personne devient « saha » (temple du tromba)

¹⁴Personne dotée du pouvoir de faire sortir les esprits possesseurs du corps, sorte de pasteur musulman

CHAPITRE VI : DEROULEMENT DE LA CEREMONIE DU TROMBA

Section I- L'invocation ou l'appel.

Pour appeler un esprit tromba, la première chose à faire est de mettre de la poudre de kaolin ou terre blanche (tany malandy) au niveau de quelques parties du corps du saha. Il convient de souligner que les parties à maquiller pour chaque saha, dépend du choix de l'esprit qu'on veut appeler.

Dans le tableau ci-dessous nous allons citer quelques exemples

Partie du corps à maquiller

Nom du tromba	Partie du corps à maquiller
Ndranikendraza	Jambe, main, visage droit, coup, contour de l'œil
Ndranivenarivo	Poitrine, mâchoire
Mampiaminarivo	Visage tout entier, poitrine, dos, main droite
Nenimwana	Contour des yeux, front, main droite, tête
Zamakely	Visage tout entier

Source : *Résultat d'enquête, juillet 2007.*

Comme nous avons pu constater sur ce tableau, à droite le nom du tromba et à gauche la partie du corps à maquiller, malgré quelques ressemblances au niveau des parties du corps à maquiller, l'invocation de l'esprit tromba sur ce niveau se diffère les uns des autres.

Remarques

A part le maquillage du kaolin, pour appeler un esprit, il faut aussi brûler de l'encens. Il est à noter ici que tous les esprits n'attendent pas que ces invocations soient faites 'pour arriver. Cas de l'esprit « Tsitoherinarivo » qui arrive quand il veut dans n'importe quelle situation.

Pour appeler un esprit tromba, il n'y a pas que ces appels symboliques, il y a aussi des appels vocaux effectués par des chants, et des applaudissements.

Le discours cérémoniel du *tromba* commence à l'appel de l'esprit jusqu'à son arrivée. L'appel se fait par un chant ou une récitation ; cela dépend de l'esprit à appeler. L'appel est composé de plusieurs manifestations : de gémissements, tremblements, etc.

La récitation ou « *hataka* » se fait comme suit :

*Ao ianareo Zanahary sy ny Razana ;
izahay zanakareo indreto ; mangataka
aminareo ; mikaiky anareo ; miavia
moramora ; ka aza manday heloka ;
koezy, koezy, tompoko ô*

Ô Dieux et ancêtres, nous voici nous sommes
vos enfants ; nous vous prions ; nous vous
appelons ; venez doucement ; venez sans
colère ; salut, salut maîtres.

Le chant est accompagné de claquements des mains et de battements de tambours, l'accordéon et le *valiha* facilite l'arrivée de l'esprit. Ce chant est appelé « *kolondohy* ».

Le plus souvent, l'esprit répond à l'appel de ses gens ; le chant s'arrête. C'est l'incarnation de l'esprit qui parle à la bouche du possédé. Il s'habille selon le sexe de l'esprit. Ainsi le possédé change de visage et de paroles suivant l'ethnie de l'esprit. C'est là qu'on lui offre les boissons qu'il aime, ses cigarettes, etc.

Le possédé révèle le personnage réel de l'esprit, explique ce qu'il aime, et ce qui lui met en colère, etc.

Le dialogue est direct dans la plupart des cas, mais il y a toujours des cas où un intermédiaire est appelé pour servir d'interprète car l'esprit ne parle pas souvent dans la langue de la personne qui l'appelle. Le *tromba* est salué longuement :

*Tonga soa tompoko ô !
Nanao akory ny dia ?
Kabarinao bakany ;
Nakôry ny ñay ;
Nakôry ireo jiaby any*

Bienvenu, merci d'être venu, maître
Comment s'est passé le voyage ?
Quelles nouvelles vous nous apportez ?
Comment vont votre famille et vos amis ?

Avant de répondre, le *tromba* examine d'abord les gens, les dons apportés, touche les assiettes qu'on lui présente, compte l'argent offert, goûte et boit le contenu des bouteilles avec des grimaces de dégoût. Il mine un air très sévère et coléreux, car il est toujours insatisfait, il donne des ordres accompagnés d'insultes, qui devront être obéis immédiatement.¹⁵

Le discours cérémoniel est à tout moment constitué de menaces, d'ordres et d'insultes. La réponse est souvent la supplication et le rajout de dons, tout en lui promettant de nouveaux vêtements, de nouvelles assiettes, encore de l'argent et un accueil plus chaleureux au prochain appel. Ainsi, l'esprit annonce à l'assistance qu'il veut bien rester en leur présence et en celui de l'individu à qui il veut s'adresser ou passer un message. Le discours cérémoniel change selon le *tromba* mis le rapport de domination est toujours présent,

¹⁵ ASSOUMACOU E.B. (2007), « *Le Tromba : pratique royale ou populaire d'identité chez les Sakalava du Boeny* », mémoire de DEA en sociologie, Université d'Antananarivo, pp32-33,79p.

et le degré de domination dépend du comportement et de l'humeur de l'esprit¹⁶. Donc, il n'y a pas de rituel précis. Le discours est basé sur une preuve de respect sans limite envers le *tromba* à partir de son appel jusqu'à son départ.

On a vu à travers ce discours cérémoniel, la sacralisation du *tromba* ainsi que sa vénération par ses serviteurs pour avoir sa bénédiction. Cela nous incite à voir l'essence des bénédictions royales.

1.1. L'arrivée

Pour savoir que l'esprit est déjà arrivé, le saha tremble "misazoka" se lève brusquement et se débarrasse ensuite de ses habits personnels; se lève avec rapidité pour choisir l'habit préféré de l'esprit possesseur;

Une fois réincarnées à travers l'enveloppe corporelle du saha, l'esprit salue l'assistance en serrant la main aux personnes vivantes présentes et en disant » koezy » qui est signe de salutation, c'est seulement après que les assistants peuvent parler de leurs problèmes.

A la question posée "comment se sent les saha à l'arrivée de l'esprit? "; nos enquêtés ont répondu avoir la tête lourde et chaude. Lors de notre enquête, on a pu observer que les esprits des morts qui se réincarnent à travers les personnes vivantes et les assistants s'entretiennent avec un langage familier et dans une ambiance conviviale (exemple: pour appeler Ndranikendraza, ils disent » dadilahy » qui veut dire grand père).

Il est à noter qu'au premier contact, l'esprit appelé se présente toujours être dérangé par les appels des humains et demande ce qui se passe. Ensuite, avant d'entrer en conversation, les humains lui présentent d'abord les bouteilles de bière et les paquets des cigarettes.

1.2. Le départ

Quand l'esprit possesseur s'apprête à partir, il dit au revoir aux assistants en tendant la main et en redisant Koezy « Ensuite, la personne possédée se couvre d'une couverture blanche, tout allongée, la tête reposée sur les cuisses d'une assistante; l'esprit part après une brève vibration du corps de la personne possédée.

Une fois l'esprit possesseur parti, le saha enfle ses habits personnels et demande ensuite aux assistants comment s'était passée la séance de possession parce que tout ce qui

¹⁶ ASSOUMACOU E. B., (2007), *Le Tromba : pratique royale ou populaire d'identification chez les Sakalava du Boeny*, mémoire de DEA en sociologie, Université d'Antananarivo, pp 22-23,79p

s'était dit entre l'esprit *tromba* et les personnes vivantes, durant la séance de possession, n'est ni entendu, ni su des *saha*, c'est la raison pour laquelle il demande la nouvelle apportée par l'esprit possesseur, une fois qu'il revient à lui.

Significations de quelques outils sacrés

Le matériel utilisé dans la cérémonie et la pratique du *tromba* sont très souvent des objets qui ont des significations sacrées dans les croyances et traditions *sakalava*.

En l'occurrence, le *fandrama* (miel), le *barisa* (alcool), le *sigara* (cigarette), l'*emboko* (encens), le *ranomanitra* (eau de toilette et parfum), l'eau de rose, le miroir, les pièces de monnaie.¹⁷

Ces objets sont utilisés pour guérir des personnes malades, pour une demande de bénédiction. Ils servent aussi à faciliter l'arrivée des *Tromba*, à les sacraliser, etc.

Le respect et la vénération des *tromba* nécessite l'utilisation de plusieurs objets, et ces derniers ont chacun leurs fonctions et leur signification propres.

-L'encens a pour objet de faciliter l'arrivée de l'esprit, raccourcir l'appel et signifie l'adoration et la soumission et a une réputation de chasser les esprits maléfiques. Mais le plus important c'est que l'encens sert aussi à sacraliser le *Tromba*. Avant, l'utilisation de l'encens est obligatoire pour tous les *Tromba*, mais de nos jours, il peut être toléré.

-Le kaolin ou « *tany malandy* » est aussi très utilisé ; signifiant pureté et sainteté de l'esprit, il sert aussi de médicament pour guérir plusieurs maladies, symbolise ainsi la joie et la pureté.

-L'alcool est surtout utilisé par les *Tromba* jeunes et les esprits de sexe masculin. Il existe beaucoup de *Tromba* qui ne boivent pas de l'alcool.

-Le parfum et l'eau de rose servent aussi à purifier et à sacraliser le *Tromba*. Il les utilise lorsqu'il vient de guérir une personne, pour chasser les mauvais esprits. Le parfum l'attire également de l'endroit où il se trouve lors de l'appel.

¹⁷ ASSOUMACOU E. B., (2007), *Le Tromba : pratique royale ou populaire d'identification chez les Sakalava du Boeny*, mémoire de DEA en sociologie, Université d'Antananarivo, pp 22-23,79p

-Le miel sert de médicament et on l'utilise aussi lors de la demande de bénédiction et de purification.

-Le miroir et la pièce de monnaie sont utilisés lorsqu'il y a un vol, une sorcellerie, le *Tromba* l'utilise pour trouver le coupable. Donc, le miroir et la pièce de monnaie ont une fonction divinatoire qui permet au *Tromba* de faire un diagnostic pour savoir ce qu'il faut faire.

-L'eau: symbole de la vie, source de la fécondité et du sacré.

-Les perles, argents tsanganolona, accompagnés des autres bijoux sacrés: appelés perles de bonheur: symbole de réussite, de longévité, de prospérité.

CHAPITRE VI : ORGANISATION DE LA FETE.

Ce qui nous interesse dans ce chapitre est la signification des éléments ou matériels de la liturgie lors de la cérémonie du tromba, le tromba face à la mondialisation /globalisation et enfin la compatibilité de tromba avec la modernité.

Section I : Les éléments de la liturgie à la cérémonie tromba

La structure de la fête et les éléments de la liturgie sont presque identiques dans toutes les séances tromba que nous avons assisté. Néanmoins; chaque tromba a sa propre caractéristique. Sur ce, ces sous parties vont analyser la différence qui existe entre quelque tromba.

1.1. Les objets nécessaires au rite tromba.

Sur une table qui sert d'autel, il faut une assiette en porcelaine remplie d'eau, dans laquelle baigne une pièce d'argent » Tsanganolo « de la poudre du Kaolin (terre blanche) ou Tanimalandy ; des coquillages. Mais pour que le rite ait non seulement une forme de prière mais aussi de fête, il faut des parfums; de la mélodie, de l'alcool et aussi de cigarette, une ou deux nattes sont aussi utiles.

1.1.1. Les participants.

Pour parler, l'esprit tromba a besoin d'un corps et d'une bouche d'un vivant, c'est pourquoi, premièrement il faut: « un saha »: le corps que l'esprit va prendre possession; c'est celui qui va effectuer le rite.

Un « Mpanontany kabary » : c'est l'individu qui va demander la nouvelle que l'esprit tromba a apporté. On l'appelle » Mpitambaravarana « ou « Bemaingy « Il est à signaler que ce dernier doit être toujours une femme. Outres ces services, avec l'aide de quelques adoratrices du tromba, c'est encore elle qui s'occupe de l'habillement du tromba.

Une vingtaine de personnes: Parmi ces personnes, il y a ceux qui vont chanter (misioky), ceux qui vont applaudir (mandrombo) ; et ceux qui vont jouer au tambour, à l'accordéon

1.2. L'habillement et la coiffure.

1.2.1. Les tenues rituelles

L'esprit possesseur se débarrasse de l'habit personnel du saha et enfile un vêtement de son goût. Le goût en question ici s'agit de la même tenue que l'esprit possesseur avait aimée de son vivant. L'esprit » Ndranikendraza » par exemple était un Roi, c'est pourquoi il aime s'habiller comme un roi (un chapeau grenat, une chemise longue manche de couleur blanche, un « salova » fait avec du lamba landy· tissu de soie; l'esprit » Zamakely « par conti'e était mort dans son enfance; c'est pourquoi, il aime s'habiller comme un enfant.

En outre, les assistants doivent s'habiller en « lambahoany » ou en « salova » un simple pagne. Il est préférable de ne pas s'amener avec des dessous à l'intérieur du « salova » (caleçon par exemple) c'est strictement interdit au Doany ; mais ce n'est pas exigé au culte quotidien.

1.2.2. Les coiffures rituelles.

Pour les assistants et les » saha « hommes, il n'y a pas de formule, ils peuvent se coiffer comme ils veulent, c'est plutôt aux » saha « femme qu'il y a des complications; la formule générale est de diviser les cheveux en deux parties égales au niveau des tresses, tous ça pour laisser une ligne droite à la moitié des tresses. Cependant, cette formule n'est pas toujours valable à tous les « saha » du tromba; il peut y avoir des exceptions; cas des » saha « de l'esprit Zamakely par exemple qui doivent faire un nœud au bout de chaque natte de tresse » taly vogno « et lâcher les cheveux ensuite.



Photo n°8 : Taly Vogno

1.3. Les moments favorables pour appeler l'esprit tromba.

Pour faire revenir les morts il faut se rendre compte de beaucoup de chose, il faut en effet tenir compte du mouvement lunaire, du jour et de l'heure, mais aussi, surtout, du choix de l'esprit qu'on veut appeler, et qui, par conséquent, entraîne la variation du moment favorable pour chaque nom du tromba. Lorsque nous parlons du nom du tromba, il y en a plusieurs à Madagascar; il y en a même des milliers; nous n'allons pas tous les citer mais seulement quelques-uns pour nous servir d'exemple: sur ce, il y a Bevava, Behondry, Tsitoherinarivo, Resinto, Jao, Tsifototo, Ndremanavaka, Tsivoary, Iarikely, Dadakely, Samy, Ndramangnonjo, Ramandikavavy, Mevakely, Neny Mwana, Mampiarinarivo, Ndrenaverina, Zamakely, Ndrekendraza.

1.3.1. Selon le mouvement lunaire.

Sur ce point, il n'existe pas de différence au niveau de chaque nom du tromba.

Pour appeler un esprit tromba, il faut choisir entre :

- Volana tondroy : littéralement de “ volana ” : lune et de “ tondroy ”, montré d'où volana tondrona; la lune qu'on monte souvent du doigt. On dit que la lune est volana tondrona lorsqu'elle est à peine sortie.
- Volana feno : littéralement de “ volana “ : lune et “ feno “ : pleine d'où “ volana feno”: la pleine lune, on l'appelle aussi “boriambolana ”, littéralement “bory” : ronde; vol ana : lune d'où“ boriambolana” : la lune ronde.
- Volana kely: littéralement de “volana”: lune, et de “kely”: petite d'où “ volana kely ”, la petite lune. On dit que la lune est volana kely lorsqu'il ne reste plus que l'un quart de la lune.

En outre, il ne faut pas appeler les esprits lorsque la moitié de la lune est en noire sombre; lorsque la lune est coloré de cette couleur, on l'appelle “volana motraka” (littéralement de“ volana” : lune et de “motraka” : pourrie, “volana motraka” veut dire la lune pourrie.

1.3.2. Selon le jour et l'heure.

Contrairement au mouvement lunaire, chaque tromba a ses propres jours favorables pour ses invocations. Cependant, cela n'empêche pas quelque ressemblance entre certains noms du tromba. A titre d'exemple nous allons présenter dans le tableau ci-dessous quelques noms du tromba avec leurs jours et heures favorables et défavorables pour leur appel.

Section II : Le tromba face à la mondialisation /globalisation.

2.1. Tromba : pratique cérémonielle anti-modernité.

La transe est l'une des manifestations les plus prégnantes de l'issue heureuse d'un tel cheminement personnel puisqu'il s'agit d'affirmer d'une part, sa capacité de se délester de la pesanteur de sa corporéité et de sa matérialité (en s'appuyant sur tel objet particulier), et d'autre part, d'assurer son incorporation avec l'invisible et sa transcommunication avec le monde divino-ancestral.

La démarche cognitive ne vise pas seulement le sujet en tant qu'intellect mais s'adresse également à ce dernier en tant que personne. L'action n'est pas uniquement de l'ordre théorétique. Il s'agit plutôt d'un véritable travail de « construction de soi » dans un mouvement ternaire qui va de la rupture (mort initiatique) à l'intégration (re-naissance initiatique) en passant par une période de marge (réclusion).

Dans certaines ethnies de Madagascar, trois moments initiatiques qui sont finalement une véritable métamorphose de l'esprit et du corps s'inscrivent précisément sous le signe de telle ou telle partie du corps (œil, oreille, bouche), ou de tel ou tel type d'outil (le couteau, la hache, le ciseau en même temps que le maillet par exemple).

Mais quel que soit le degré d'élévation auquel est parvenu le « maître du *tromba* » dans cette quête du savoir et du pouvoir, il ne doit jamais s'enfermer sur soi mais il est plutôt appelé à éclairer les autres de sa luminosité divino-ancestrale.

L'éducation, dans sa finalité essentielle, c'est d'amener l'individu, quelle que soit son appartenance sociale, à être le lieu de rencontre entre l'humain et le divin, entre le visible et l'invisible pour devenir chacun à son rythme et selon ses capacités, l'un des piliers fiables et toujours disponibles de l'architecture sociale. L'essentiel c'est de faire de son mieux et de se mettre en route sur les voies de la connaissance.

La différence est au cœur du social. N'est-il pas vrai d'ailleurs, selon l'adage populaire malgache que « les arbres d'une même forêt n'atteindront jamais les mêmes hauteurs et qu'un arbre, quelle que soit sa taille, ne constituera jamais à lui tout seul une forêt » ? N'est-il pas vrai que « ce sont les branches les plus élevées qui bénéficient le mieux des rayons du soleil et qu'il leur appartienne en contre partie de s'exposer plus que les autres

aux caprices du vent » ? Le phénomène « *tromba* » offre ici à travers cette quête de la connaissance une sorte de paradigme à la solidarité humaine (paradigme que l'on trouve également, sous d'autres formes peut-être, dans de nombreuses civilisations du monde.

La connaissance est pour les Malgaches à l'image d'une source de lumière appelée naturellement à briller de toutes ses forces pour éclairer l'espace environnant. Plus cette source est puissante et lumineuse, mieux également elle arrive à donner aux objets leurs vrais contours ainsi que les nuances éventuelles de leurs couleurs, nous permettant ainsi de les distinguer puis de les situer les uns par rapport aux autres.

Dans une telle perspective, l'ignorance, c'est cette sorte d'opacité de notre intelligence qu'il faut combattre de toutes nos forces, précisément, parce qu'elle nous empêche de réaliser judicieusement notre humanité. Dans la vision du monde des Malgaches, le cosmos est comme un grand tambour sur lequel, entre l'intervalle qui va de la naissance à la mort, chacun est appelé incessamment à tambouriner en s'efforçant d'être en phase avec le rythme divino-cosmique.

Or, comment tambouriner correctement si on est dans la méconnaissance de la symphonie à laquelle il faut s'ajuster ? C'est par l'éducation que l'individu arrive à se familiariser graduellement à cette symphonie divino-cosmique. Au cas où ces moyens offerts par l'éducation ne suffisent pas, d'autres adjuvants sont là pour aider l'individu à retrouver intimement sa mélodie intérieure pour essayer d'être de nouveau en vibration avec ce rythme divino-cosmique. Le *tromba* en est ici l'un de ces adjuvants. Le « *tromba* » n'existe pas que dans les pays *sakalava*. En effet, il y en a un peu partout dans toute l'île ou même au-delà de nos frontières.

Le « *tromba* » se manifeste au cours d'un rituel spécifique et secret, dans chaque région, avec une personne douée pour l'invocation. Il n'est qu'une infime partie du monde du surnaturel malgache. Il y a encore les « *ambalavelona* », les « *fanainga lavitra* », le « *sikidy* », le « *kalanoro* », le « *sampy* », mais c'est encore une toute autre histoire.

2.2. Le tromba en tant que pratique –altermondialiste.

La communauté Sakalava a sa propre organisation sociale et économique. Cette structure formelle favorise une cohésion interne et externe de la société, le tromba est un moyen pour les Sakalava de s'identifier et de s'exprimer dans le contexte actuel qu'est la mondialisation. Comme un destin contre lequel on ne peut rien auquel il faut se plier.

En fait, ce sont les dirigeants qui se sont pliés et ils nous présentent le phénomène comme incontournable dans son intégralité. Pouvoirs à l'autonomie deux visions limitées. Mondialisation qui, par les mécanismes l'ordre aussi bien économique que culturel qu'elle véhicule sous un vocable volontaire neutre et fédérateur de toutes les situations de domination et d'exclusion. Madagascar capteur de culture étrangère sans qu'elle se donne les moyens de s'exprimer à son tour de donner, de développer ce qu'elle a.

Très peu d'intellectuels sont en honte à même de parler de l'avenir de pays en termes d'indépendance sauf peut être les culturaliste tenant du développement de la langue, de valeurs, leurs approches cependant apparaît trop tourner vers le passé sans proposer pour l'avenir pour retenir autre choses que le sens de l'identité des jeunes, ce sens est gravement menacé par l'envahissement des modèle internationaux dominant.

A la limite, une mondialisation médiatique montrant les possibles et le réel des différents du monde permettrait de connaître et de réfléchir sur le mode d'être et les solutions trouvées ailleurs. A Madagascar, sauf peut être pour la minorité qui a accès aux émissions de voyages et cultures de canal satellite, nous devons subir de façon unilatérale les modèles dominants totalement étrangers au notre mais qui retiennent notre attention.

Section III : La compatibilité de tromba avec la modernité.

3.1. Incompatibilité.

Le moderne a eu tendance à reléguer au second plan les pratiques communautaire à affaiblir les appartenances collectives. La division du travail généré par la société industrielle à affecter les liens communautaire et dans la « solidarité mécanique », on est passé à la solidarité organique selon E. DURKHEIM dans la division de travail social, la solidarité à céder la place à la singularité de l'individu.

Les relations sociales traditionnelles basées sur le « fihavanana » ont cédé la place à une politique d'assimilation aux valeurs européennes louant les mérites de la civilisation scientifique, l'individualisation. Dès lors, les pratiques traditionnelles se sont soumises par la force au modernisme. Depuis la conscience collective s'est beaucoup amenuisée et actuellement un aphorisme cynique tend à s'installer : « *Samy mandeha samy mitady* ».

Parmi les caractéristiques de modernisme notons également le scientisme, la confiance au processus de la civilisation scientifique à la rationalisation. Ce que le moderne privilégie, c'est un certain type des raisons à tendance calculante, car elle fait appel à la mesure, à la qualification, et technique, car elle n'a cessé d'améliorer la production par l'usage de procédés de plus en plus perfectionnés. Le sujet moderne se remarque à travers des rationalités qui lui procurent un sentiment de maître de soi et du monde, ce qui explique sa suspicion envers la religion.

Bref, la modernité a dédaigné les pratiques traditionnelles et religieuses pour affirmer sa suprématie, son hégémonie et sa pertinence pour résoudre les problèmes matériels de l'homme. Elle a mis beaucoup d'importance sur le matériels qui ont été tout au contraire au rituel du tomba, d'où la non compatibilité.

3.2. Compatibilité.

Le postmodernisme désigne une idéologie qui rompt avec les idéaux de la modernité et qui prend des formes très diverses, il y a un postmodernisme passéiste qui veut un retour en arrière, qui adopte un esprit critique, négatif, ne débouchant sur aucun projet d'avenir mais se réfugie dans un passé obsolète et atrophique, et un postmodernisme dynamique, constructif qui ont tant proposé des solutions prospectives.

En fait, il est convenable d'affronter le futur en jetant un regard sur l'histoire, et de proposer de nouveaux repères, des nouvelles méthodes. Cette période coïncide avec l'indépendance des pays colonisés et y compris effectivement Madagascar. À partir de ce moment, les Malgaches ont commencé à retourner vers leurs sources, malgré les changements apportés par la modernité.

Nous pouvons évoquer antérieurement l'apparition de facteurs de changement tel que la rupture des jeunes générations avec l'univers culturel, ou les apports culturels nouveaux dû à l'éducation ou à la confession religieuse.

La modernité a accordé une importance particulière à l'individu avec comme conséquence l'isolement et une certaine perte d'identité : l'individu est devenu un rouage d'une chaîne anonyme dans la société. Dans un sens très général, elle peut être définie comme l'époque où s'effectue le passage de la pensée d'enracinement à la pensée de déracinement. Actuellement les chercheurs et les théoriciens de développement économique et social ont mis l'accent sur la « culture ». Avec le concept de développement durable, l'être humain doit être au centre ou impliqué dans les projets de développement, d'où, l'approche participative.

On doit chercher les logiques paysannes. Il consiste donc de valoriser les pratiques traditionnelles. Dans les années 90 où un changement d'orientation et des stratégies ont été adoptées à Madagascar afin d'associer la population paysanne comme les gens des villes à identifier leurs besoins, à faire des réalisations sur l'appui matériel et financier extérieur. Le développement ne se décrète pas, il doit être l'œuvre convergente d'acteurs selon les dire des communautés rurales.

CONCLUSION PARTIELLE.

Dans cette partie, le but était de présenter le déroulement quotidien de la séance du Tromba à Marovato Abattoir. Mais avant, toute chose, pour bien comprendre cette actualité, il nous est nécessaire de voir les raisons d'adhésion dans un groupe Tromba, les étapes du Tromba, les interdits les éléments nécessaires, et les dépenses, avant d'entamer la troisième partie.

Partie III : ANALYSES ET SUGGESTIONS

INTRODUCTION PARTIELLE.

Dans cette dernière partie, nous nous proposons d'analyser le Tromba en donnant le motif du choix du terrain , la région Boeny et comme champ d'étude. C'est ainsi que nous essayons de voir si le Tromba a des impacts sur le développement, et de donner quelques suggestions pour que la tradition et le respect du culte des ancêtres ne posent aucun obstacle pour le développement.

CHAPITRE VII : ANALYSES

Dans ce chapitre nous traiterons : tromba un phénomène social total, contribution du tromba au développement, inconvénients du tromba .

Section I : Tromba un phénomène social total.

Le Tromba est classé comme un phénomène social total, car il n'est pas réduit à un simple fait culturel, il véhicule un système complexe de valeurs politiques, sociales, économique, religieux.

Lors d'une séance tromba, entre groupe sont échangés des liens, des services, des rites des conversations etc.

Bref, le Tromba représente la même forme et la même valeur que le « *potlach* » dans le livre Essai sur le Don par M.MAUSS. Le phénomène de donner, recevoir et rendre donne la preuve que le Tromba revêt un aspect très lié à cette pensée de Mauss, dans les sociétés archaïque, et ne peut être réduit à un simple échange économique qui est transposable par le biais des dons offerts aux esprits, la bénédiction retournée mais aussi à une alliance mutuelle entre les vivants et les morts.¹⁸

1.1. Valeurs religieuses et socioculturelles dans le Tromba.

1.1.1. La valeur religieuse.

Ce qui montre la valeur religieuse du tromba est tout d'abord le climat de prière qui est présent lors de la séance. Comme toutes les religions le tromba répond à ses pratiquants un certain besoin de sécurité, de désir, de l'espoir et de la paix etc.

A part ce climat de prière qu'on peut sentir tout de suite, les éléments de la liturgie présents durant la transe révèle aussi la valeur religieuse du tromba.

L'appel du Tromba dans son médium nécessite une table d'autel comme dans tous les églises ; une assiette en porcelaine remplie d'eau comme le chrétiens utilisent lors des baptêmes, de la poudre du kaolin, de la mélodie, de l'encens qui est signe d'adoration, de prière et de soumission.

¹⁸ MAUSS M. (1973), « *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* », in Sociologie et Anthropologie, Paris, PUF, pp145-279.

1.1.2. La valeur socioculturelle.

La valeur socioculturelle se voit par la réunion des Saha et des consultants ; lors de la séance et l'ensemble des rites pendant le Tromba.

Cette valeur se voit aussi au moment du fitampoha à travers les femmes qui chantent chaque soir. En dehors du lundi et du mercredi ; des grandes personnes racontent des tantarandrazana (histoire des groupes claniques) ou conte aux enfants, les jeunes gens se mesurent entre eux par le moraingy ». Le dernier vendredi de la semaine. On baigne les reliques dans les fleuves tsiribihina, on les baisse avec la grasse de bœuf sacrifice avant la sortie du zomba.

1.2. Valeurs politico économique.

1.2.1. La valeur politique.

Elle se traduit à travers le respect et le pouvoir du médium et le système d'hiérarchisation existant. Parfois, il est considéré comme une autorité politique. Le *Tromba* est d'une envergure nationale et le pouvoir royal est conscient de cette envergure. Il est considéré comme un facteur d'unité nationale et a une fonction de leadership.

En tant qu'autorité politique, il n'est donc pas forcément anti-modernité. Le *Tromba* en tant qu'autorité politique exerce une domination et cela nous fait appel à Max WEBER qui fait bien la distinction entre pouvoir et domination. Le pouvoir (puissance) « signifie toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté même contre des résistances ». La domination, « signifie chance de trouver des personnes déterminables prêtes à obéir à un ordre de contenu déterminé ». Toutes les dominations cherchent à éveiller et à entretenir la croyance en leur légitimité. Donc, « tout rapport de domination comporte un minimum de volonté d'obéir, par conséquent un intérêt à obéir ».¹⁹

WEBER distingue trois types de légitimité de la domination :

- la légitimité traditionnelle
- la légitimité charismatique
- la légitimité légale-rationnelle

¹⁹ ASSOUMACOU E.B. (2007), « *Tromba : pratique royale ou populaire d'identification chez les Sakalava du Boeny* », mémoire de DEA en sociologie, Université d'Antananarivo, pp42, 79p.

Ces trois types de légitimité de la domination sont présents dans la relation des *Sakalava* avec les morts, surtout en ce qui concerne les *Tromba*.

Chez les *Sakalava*, le fait d'être possédé est ressenti comme « un sommet de l'esclavage ». Cette pensée est dictée par la légitimité traditionnelle qui repose sur la « croyance quotidienne en la sainteté des traditions valables de tout temps et en la légitimité de ceux qui sont appelés à exercer l'autorité par ces moyens ».

1.2.2. La valeur économique.

Elle est marquée par l'apport des offrandes des membres de la réunion ; par le coût de la consultation et les cadeaux en nature ou en numéraire donnés par les consultants, lors de l'accomplissement d'un vœu « *tsikafara* » (dialecte *tsimihety*) ou « *hataka* » (dialecte *sakalava*).

A part les offrandes et les cadeaux des consultants venant des quatre coins du monde viennent déposer des récompenses en matière d'argent, or, et matériaux de construction pour le Saha.

Les *Sakalava* veulent obtenir leur faveur avec la bénédiction qui, pensent-ils l'accompagne une longue vie, de l'honneur, de la puissance et toutes sortes de jouissance de la vie.

La demande de bénédiction aux ancêtres est la principale philosophie sur laquelle repose le *Tromba*, car on pense que l'ancêtre va devenir un dieu²⁰ auprès duquel on va pouvoir demander de l'aide (la richesse, la bonne santé, la fertilité etc.).

Nous allons voir à présent, dans la deuxième section de la troisième partie de cet ouvrage, la contribution du *Tromba* au développement de la région.

²⁰ Les ancêtres morts sont entrés dans la sphère de Dieu, et font partie de la famille divine, comme ils peuvent aussi être appelés dieu.

Section II-Contribution du tromba au développement

Ici, nous allons nous concentrer sur le *fanompoa be* qui représente un champ plus vaste.

2.1. Apports positifs.

Le *fanompoa be* et le *famadihana* apportent des impacts positifs dans la vie socio-économique.

La meilleure période pour se rendre à Madagascar demeure l'hiver australe, de juin à septembre. En août surtout, plusieurs *famadihana* se déroulent dans les Hauts Plateaux, entre Antsirabe et Fianarantsoa, sans oublier le *fanompoa be sakalava* qui est une manifestation culturelle accompagnée de festivités artistiques. Il est célébré annuellement.

Ces deux cérémonies permettent aux *sakalava* et au *vakinankaratra* de tenir, garder, conserver et préserver leur culture, leur histoire, et leur identité.

Evidemment, il est important de connaître ses propres cultures et de savoir les utiliser à bon escient pour atteindre le développement. Il s'agit ici du développement individuel, personnel, mais aussi de la région comme pour les chinois et les japonais qui ont su utiliser leurs traditions, us et coutumes pour arriver à un certain degré de développement et la modernisation de la vie sociale, économique.

Il existe aussi la fonction principale de la division du travail dans ces deux rituels. Cette fonction est de produire de la solidarité sociale. Le but serait d'accroître la productivité du travail : « le plus remarquable effet de la division du travail n'est pas qu'elle augmente le rendement des fonctions divisées, mais qu'elle rend solidaires. Il est possible que l'utilité économique de la division du travail soit pour quelque chose dans ce résultat, mais en tout cas, il dépasse infiniment la sphère des intérêts économiques ; car il consiste dans l'établissement d'un ordre social et moral. Comme dans le *fanompoa be* et le *famadihana* lors des répartitions des tâches entre les familles, les *zana-drazana* et les *tompon-drazana*.

Chacun prend part à des tâches sans attendre l'autre dans un but de réussir ensemble et de renforcer la solidarité sociale car c'est le progrès de la division du travail qui permet de transformer la nature du lien social et qui rend possible le passage d'une forme de solidarité à l'autre.

Dans cette solidarité, tout changement dans une partie se traduit par un changement dans les autres. Il peut donc y avoir un développement national si l'on se réfère au *fanompoa be*. Chaque année, la célébration du *fanompoa be* est assistée non seulement par les *sakalava* mais aussi par les autres tribus royales malgaches. Et durant le *famadihana*, des familles et des familles sont invités et il y a des chercheurs étrangers qui viennent assister. Il ne faut non plus négliger la présence de touristes étrangers venant de l'Europe, de l'Amérique du Nord, d'Afrique du Sud, qui est fortement constatée, car les citoyens de ces pays s'intéressent véritablement, sinon ont un engouement certains aux cultures, à l'histoire et aux traditions des tribus malgaches.

Le développement du tourisme (culturel, d'investigation, etc.) dans la région *Boeny* s'appuient largement sur les particularités propres à leurs natifs.

Dans les sociétés différentes, on retrouve pour la circulation des biens les limites que celles de l'endogamie, la sphère dans laquelle on échange dons et repas pour entretenir l'amitié (et où l'on se marie) celle, extérieure à l'endogamie, avec laquelle on n'échange pas, mais avec laquelle on se bat.

Il y a aussi trois domaines de relations :

- Celui de la famille avec coopération, solidarité, mais ni échange, ni mariage ;
- Celui des alliés avec échanges, rituels d'amitié, commerce, mariage ;
- Celui des étrangers, éventuellement ennemis : ni échange, ni mariage ;

L'échange est ainsi un phénomène total, impliquant non seulement les biens, la nourriture, mais aussi les objets de richesse les plus précieux que sont les femmes. La prohibition de l'inceste est là pour forcer à l'échange : de même que la société réprouve la consommation unilatérale des biens destinés au partage, de même elle interdit l'utilisation par le groupe de ses propres femmes.

« La prohibition de l'inceste est moins une règle qui interdit d'épouser mère, sœur, fille, qu'une règle qui oblige à donner mère, sœur, fille à autrui. C'est la règle du don par excellence ».

Le Tromba est un facteur qui permettent le respect de la prohibition de l'inceste car ils permettent à chaque membre de la famille de se rencontrer et de se connaître : lors de la réunion avant la cérémonie, pendant les préparatifs ainsi qu'aux événements proprement dits.

Lorsque les membres de la famille se connaissent il y aura très peu de risque de l'inceste. Et on peut dire qu'il ne peut pas en avoir un.

La prohibition de l'inceste peut donc être considérée comme un impact positif du *Tromba* car les familles stables, sans difficultés peuvent parvenir facilement à un développement et le pays se dirigera vers le développement.

En effet, l'inceste peut causer un déséquilibre dans la famille, non seulement il est une source de conflits entre les deux familles mais il représente aussi un honte vis-à-vis de la société où les deux familles sont intégrées. Il faut donc le prohiber, l'interdire et l'éviter.²¹

2.1.1. Source de devise

Les malgaches sont très conscients que le tourisme est l'un des piliers de l'économie. Il se situe en deuxième position quant à la source de revenu. A part, la beauté des paysages Malgache (la grande île dispose, de plage très belles, des baobabs et des savanes, le bush du sud et de l'ouest, la jungle de l'Est, image d'Asie avec les collines sculptés de rizières en terrasses la haute terre, les parcs ; ce qui attirent les touristes sont les histoires et les cultures.

2.1.2. Le tati-bato.

Lors des préparatifs du fanompoa be, on procède à un collecte d'argent et chaque membre de la famille royale, les Saha, quelques consultants ainsi que les autorités sur places ou de l'extérieurs, plus précisément venant des îles de la Réunion et de Mayotte y participent.

En tant que culture, le fanompoa be qui est une réunion des temples de tromba favorise le développement de l'écotourisme a Mahajanga; le va et vient des étrangers lors de cet événement en est la preuve vivante

Pendant les quelques jours du fanompoa be on aperçoit des commerçants qui montent des stands et font débarquer des marchandises. Ceci montre que lors du fitampoha, le « doany » n'est pas seulement un lieu de culte mais aussi un lieu de « marché » où l'on peut rencontrer tous les produits de la ville.

²¹ LEVI-STRAUSS C. (1949,1967), « *Les structures élémentaires de la parenté* », Mouton de Gryter, Berlin,

2.1.3. Tromba en tant que travail.

Le tromba est pour les médiums considéré comme un travail qui permet aux pères et aux mères de familles de nourrir leurs familles. Actuellement le coût de consultation du tromba est fixé à 20000 Ar ou 100 000fmg.

Bien que la consultation se fasse de plus en plus rare, actuellement, les Saha du tromba arrivent tout de même à faire vivre leurs familles par leurs travaux de « médium ».

2.2. Lutte contre le sida.

Le fanompoa 2008 a pour slogan «fanompoa be lavitry ny sida » qui veut dire fanompoa be loin du sida. 3617 personnes saha du tromba sont convaincues de la nécessité du test du sida et ont par la suite accepté de faire le test durant le fanompoa. Par conséquent, on sait que deux personnes parmi les saha qui ont fait le test sont porteuses de VIH sida. La santé de ses deux personnes est surveillée de près actuellement.

2.3. Exemple d'harmonisation et du respect.

Le fitampoha est un moyen pour renforcer les alliances de tous les gens. Afin de préserver la bonne marche de la cérémonie il est interdit de propager le désordre ; de se donner des coups de poings et de rouer de coup de bâton.

Lors des séances Tromba, on observe des climats de convivialité entre les membres des groupes Tromba c'est-à-dire les fidèles, les médiums, les esprits. Ils peuvent se parler ouvertement comme dans la famille. Ils se respectent, s'entraident entre eux.

Section III : Les inconvénients du tromba.

3.1. Impacts négatifs

Les impacts ne sont pas seulement positifs. La pratique de *Tromba* est l'une des causes essentielles de l'insuffisance des jours de travail à cause des *fady*, mais aussi de la diminution du taux de scolarisation.

En effet, 65% des *Sakalava* n'ont jamais connu l'école et plus de la moitié des Tsimihety sont des agriculteurs, surtout ceux qui habitent la campagne. Ils s'intéressent seulement à l'agriculture, l'élevage, à la tradition et au respect des *fady*. Car ceux qui ne respectent pas ces derniers sont maudits et punis par les ancêtres tout le restant de leur vie d'après leurs croyances.

Non seulement la baisse du taux de scolarisation mais l'insuffisance des jours de travail joue un grand rôle sur le sous-développement, en ceci que toute technologie moderne susceptible d'améliorer les conditions de vie, la productivité et la production, et d'éclairer un grand nombre de la population sur les décisions à prendre, est mal acquise, mal comprise, mal maîtrisée, mal vulgarisée, mal communiquée, mal appliquée, sinon tout simplement reniée, rejetée, oubliée, incomprise et voire même interdite.

Les *Sakalava* ont peur de leurs ancêtres, et les *Tsimihety* ont beaucoup de respect pour les leurs. Ils les respectent du fond du cœur qu'ils n'osent pas se passer de ces jours *fady* et faire ce qu'ils pourraient faire durant ces jours, de peur de se voir sanctionnés par une punition ou par une malédiction à laquelle ils se croient incapables de remédier. Les jours *fady* sont le mardi et le jeudi.

Les interdits spécifiques sont fort nombreux, en voici quelques-uns.

Premièrement, on attend toujours au moins un an pour exhumer un mort, c'est-à-dire ce qui est fondamental, c'est le passage du *faty lena*, c'est-à-dire le cadavre frais, au *faty maina*, c'est-à-dire au cadavre sec. Hors de question pour un malgache de faire un *Tromba* sur un cadavre humide puisque les cadavres humides sont particulièrement dangereux, du fait qu'ils peuvent provoquer des maladies, ils sont particulièrement craints.

Deuxièmement, on n'exhume jamais ni le mardi ni le jeudi, et c'est la même chose pour le *fanompoa be*, par rapport au sens de ces deux mots, ce qui est tout à fait intéressant.

Mardi, parce que mardi se dit en malgache *talata gorobaka* et qu'on pourrait traduire par mardi éventré, alors si on exhume un « mardi éventré », et bien le tombeau ne pourrait pas être fermé, et donc ça entraînerait évidemment des morts car un tombeau ouvert entraîne toujours des morts en chaînes.

Le deuxième jour qui est interdit, c'est le jeudi c'est-à-dire *Alakamisy*, *ala*, *alaka* signifie enlever, donne une idée d'enlèvement, mais en tout les cas *misy* signifie « il y a », c'est l'explication traditionnelle ; ce sont les ancêtres qui le disent. Mais au futur *hisy*, qui veut dire « il y aura ». Donc il y aura d'autres morts en chaîne si on exhume un jeudi.

Donc pendant une semaine, ils ne travaillent que trois jours au lieu de cinq, en un mois, ils ne travaillent donc que douze jours sur trente (que ce soit aux champs ou au bureau) au lieu des vingt à vingt-deux. Ainsi, dans une année, ils perdent plus de deux-cent-dix jours à cause de ces *fady* plus les jours fériés pour les travailleurs au bureau.

Effectivement, il y aura un retard de travail, par rapport aux autres travailleurs, et également par rapport aux autres régions. Un développement socio-économique rapide, soutenu et durable ne peut s'appuyer sur cette conception et vision de la vie.

Les énormes dépenses occasionnées par ces deux coutumes ont des impacts négatifs sur l'économie de la famille organisatrice que celle de la famille invitée et cela peut avoir un effet sur le développement de la région ainsi que du pays. Après le *Tromba*, des familles sont en situation économique très critique même si d'autres ont pris des avantages, et on sait que ces avantages se transforment en pertes ou en dépenses pour la famille avantagée lorsqu'un jour elle est invitée à un *Tromba*. A quoi bon économiser de l'argent pendant plusieurs mois ou même une année (pour préparer la cérémonie) si c'est pour le dépenser en deux ou trois jours ?

Pendant ces deux cérémonies, le *toaka gasy* et le *barisa*, boissons alcooliques sont permis aussi bien pour les hommes, pour les femmes que pour les enfants. Cela constitue une menace sur l'avenir et l'éducation des enfants car ils risquent d'avoir l'habitude de boire en sachant que la période du *Tromba* dure de 3 à 4 heures. Les enfants sont obligés de s'absenter de l'école lorsqu'il y a un *Tromba* dans la famille.

Cela peut durer deux ou trois jours voire même une semaine.

Si la femme devient alcoolique, sa famille court un grand danger car elle ne pourra plus s'occuper de sa famille convenablement et son comportement peut affecter l'avenir de ses enfants ainsi que leur comportement. Sa famille se trouvera au milieu des conflits chaque jour et cela peut déboucher à une séparation des corps.

3.2. Impacts négatifs sur la personne possédée.

Sans solidarité sociale, personne ne peut parvenir à une transformation ou changement. Elle brisera sa famille, son mariage, et mettra en danger l'avenir de ses enfants.

3.2.1 .Sur le plan sanitaire.

Nous avons vus jusqu'ici que les tromba apportent le bien nécessaire dans le monde des vivants, mais il y a aussi son côté négatif et c'est le monde des vivants, mais il y a aussi son côté négatifs et ce sont les personnes possédées qui en subissent en premier les conséquences.

Les personnes possédées se renferment sur elles même à cause des « fady » dictés par les esprits, par exemples au niveau alimentaire poulet, viande de porc, limonades etc. Ces personnes sont privées non, seulement des beaucoup de goûts mais aussi de l'énergie, de la vitamine ou et du calcium que ces aliments peuvent apportés dans notre corps. Par conséquentes ces personnes, ont une santé très fragile parfois.

3.2.2. Sur le plan social.

Au niveau du jour, interdiction de faire des achats, de travailler ou tout simplement de prendre de l'argent un ou deux jours dans une semaine est source de pauvreté.

Au niveau de couleur, le fait qu'une personne soit privée de mettre quelque chose de certaine couleur ; de monter dans une voiture de certaine couleur peut certainement provoquer quelques choses de néfaste dans la vie du Saha. Le fait qu'elle fasse attention à chaque fois peut lui entraîner une dépression.

3.2.3. Sur le plan psychanalytique.

En plus, ces personnes sont condamnées à vivre dans l'inquiétude, parce que par peur des mauvais sort que les esprits tromba ont capable de lancés en cas de négligence ; les Saha du Tromba vie leurs quotidien dans la crainte.

Pour terminer, la dépense lors d'une séance est trop élevée.

3.3. Impact négatif sur les non possédés.

-En plus de sa propre personne ; la seconde victime de ses interdits est la famille de la personne temple du Tromba ; les personnes qui vivent sous le même toit qu'elle et tout son entourage.

En général, dans la famille Malgache, les personnes qui vivent sous le même toit mangent la même nourriture. Ceci dit, si un membre de la famille est temple du Tromba ; toute sa famille sera privée des aliments dits « fady » par le Tromba. Les membres de la famille n'osent même pas faire entré ces aliments dits « fady » à la maison de peur que quelque miette ne se mélange dans la nourriture ou les affaires du temple. Par conséquent toute la famille est victime de l'asthénie.

Au niveau du « *fady* » si par exemple le temple du tromba est le père ou la mère de la famille qui est souvent le cas d'ailleurs ; les enfants n'auront pas d'argent même si c'est d'une extrême urgence comme pour acheter le stylo ou pour le frais de scolarité. Par conséquent, les enfants peuvent être renvoyées du cours ou avoir d'autres problèmes qui peuvent être source de leur échec scolaire.

Même si que le tromba est encore une pratique très fréquente à Madagascar ; à cause l'image que la société a du tromba les enfants du temple a un complexe envers leurs amis chrétiens ou musulmans. Car la plupart du temps ils ont honte d'appartenir à une famille non chrétienne ou temps et non musulman mais qui pratique des gris ou des « *ody gasy* ».

À part pour le respect des temples ses entourages sont obligées de suivre ces interdits de peur des mauvais sorts lancés par les esprits ; ils ont aussi peur pour leur personnes car le tromba peut non seulement punir son saha, mais tous ceux qui lui rend fâcheux

3.4. Impact sur la nation.

On a pu constater lors de notre descente sur terrain que la majorité des temples du Tromba résidant à Marovato a un niveau de vie peu avancé. Au lieu d'épargner leurs argents et leurs produits pour avoir une vie meilleure et plus luxueuse, les temples du Tromba continuent d'épargner leurs produits et leurs argents pour le fanompoa be du mois de Juillet.

En plus le fait que les esprits Tromba interdisent leurs temples de travailler ou de plusieurs jours de la semaine a forcément une conséquence sur la production de la nation. Selon la « ***Théorie du cercle vicieux de la pauvreté*** » mis en avant par Nurkse puis reprise après de trente ans de distance par Galbraith, la première cause de la pauvreté est due à « une productivité basse » qui entraîne un revenu bas parce que lorsque le revenu est bas les capacités d'épargne sont négligeables, l'accumulation du capital est impossible et lorsque l'investissement est négligeable la productivité est condamnée à la stagnation.

D'après cette théorie, il est très clair que le fait de se priver d'une ou de plusieurs jours de la semaine du travail est dangereux pour le développement de notre nation.

En bref, bien que le Tromba apporte des bonnes choses pour notre société ; il paraît aussi comme un blocage pour notre épanouissement sur le plan économique, sanitaire et idéologique.

CHAPITRE VIII : FONCTIONS SOCIALES DU TROMBA.

Dans ce chapitre, nous essayons de comprendre et analyser le tromba, d'interpréter la régulation et l'ordre social, et de voir le principe de réciprocité dans le tromba.

Section I : Compréhension et analyse du rituel.

L'approche psychanalytique vise à repousser à de nouvelles limites la compréhension et l'analyse du rituel par le dévoilement de l'inconscient collectif. Il faut donc comprendre le « registre de causalité » de l'efficacité du *famadihana* et du *fanompoa be* en tant que pratiques culturelles collectives, en se concentrant sur le phénomène de la « répétition ».

En effet si le rituel du *fanompoa be* et celui du *famadihana* a été analysé par plusieurs auteurs et certains les considèrent comme une « seconde funéraille », quelle serait la relation entre leur efficacité et leur répétitions ? Si ces rituels consistent en de « secondes funérailles » et en une séparation entre le monde des vivants et celui des morts, pourquoi ces rituels se répéteraient-ils dans le temps et ce, à l'égard des mêmes ancêtres ? Abandonnant d'entrée de jeu le rêve et le *Tromba* comme cause de la planification des rituels, qui peuvent être considérés comme un fait collectif issu d'un contexte culturel particulier comprenant un ordre symbolique. En cela, la psychologie des masses de FREUD nous permet de considérer « l'individu collectif » par analogie au sujet psychique individuel.

Il est très important de s'interroger aux hypothèses de LEVI-STRAUSS sur les choix préférentiels et dualistes en fonction du sang ou de la terre dans son analyse du rapatriement des reliques et de l'accession au tombeau : le tombeau assure une fonction presque équivalente, complémentaire à celle que remplit le mariage entre voisins pour les vivants ; il est créateur rétrospectif et posthume de parenté réelle, résolutif de dualisme race/terre .

On peut donc reprocher à C. LEVI-STRAUSS d'avoir isolé la parenté du reste de la culture et propose de restituer le sacré au fondement de l'échange (le *hasin-drazana*, la puissance sacrée des ancêtres), la notion profane du « prestige » l'ayant fait disparaître.

Section II: Régulation sociale et ordre social.

L'interprétation des origines indonésiennes de ces deux rituels est à reviser car rien ne dit que les rituels indonésiens, puissent servir de calques en l'état, à des pratiques rituelles malgaches tenues pour similaires, surtout si l'on veut privilégier le singulier de l'avènement et le changement historique.

On peut donc établir une « parenté profonde » entre le rituel du bain des reliques royales, le *fanompoa be* ou le rituel du bain royal, le *fandroana*, et le rite familial, le *famadihana*, notamment en raison de leur « insistance répétitive » et commune des gestes d'invocation aux ancêtres aussi bien que dans le motif manifeste qui étaye l'invocation rituelle : la transmission du *hasina* », c'est-à-dire de la puissance sacrée.

Le système de parenté dépend des règles qui surdéterminent par exemple les alliances matrimoniales, l'adoption et l'accès des morts aux tombeaux. Ces règles remontent toutes via la filière des tombeaux jusqu'à l'ancêtre fondateur du tombeau, etc. La construction structuraliste réduirait la mort et son rite à une « simple fonction de régulation sociale assurant *rétroactivement* la permanence du groupe » et serait inapte à interpréter notamment la violence rituelle et l'absence des conflits entre deux groupes pour l'accession d'un défunt au tombeau familial.

L'analyse de la relation entre l'affection des vivants à l'égard des reliques durant le déroulement du rituel utilise les apports psychanalytiques qui nous permettent de comprendre pourquoi ces rituels se répètent et pourquoi ils ne peuvent se résumer à de « secondes funérailles ». Une analyse de la notion « d'ambivalence » du point de vue de la psychanalyse permet certaines interrogations sur l'épisode relativement « violent » des rituels à l'égard des désirs incestueux auxquels on doit renoncer.

Cette interprétation via le conflit de l'ambivalence tel que proposé par FREUD au sujet de la « lutte éternelle entre l'EROS et l'instinct de destruction ou de mort », se conclut sur la conversion de sentiments d'agression et de culpabilité en sentiments d'amour à l'égard des reliques, afin de maintenir l'ordre social mais surtout familial.

En effet, « le groupe familial vit dans la hantise permanente de sa division et de la discorde, de la perte de *hasina*, etc. ». Le rite réalise le renoncement à la division au bénéfice de l'unité supérieure du groupe, et assure la mutation de la violence en amour. Enfin, la hantise de la possible perte d'union avec la puissance sacrée des ancêtres, entraînerait la répétition du rite. La violence exécutée collectivement permettrait l'appropriation et le partage par le groupe ou « l'ego collectif » (et non pas des membres individuels) de la puissance des ancêtres.

Les processus psychique peut être appliqué au social, sans toutefois réduire le social aux transpositions de la psyché-individuelle. Car dans le cadre de l'évolution des rituels comme le *famadihana* sur les Hautes Terres et le *fanompoa be sakalava*, l'ordre hiérarchique et les rapports interculturels ont entraîné des emprunts culturels et des rapports de domination influents qui sont relégués au second plan, sans doute dans le but de bien souligner l'influence et la pertinence de la psyché individuelle dans l'importance de la répétition du rituel.

Section III : Principe de réciprocité.

L'argent apporté par l'invité pendant le *fanompoa be* est appelé « mosarafa » et il se nomme « atero ka alao » dans le *famadihana*. Littéralement « apportez puis retirez » qui veut dire que l'argent apporté aujourd'hui par les invités sera retiré lui-même plus tard.

Pour le *fanompoa be*, les visiteurs et invités reçoivent une bénédiction appelée « tsodrano » venant des ancêtres (réussite, richesses, enfants, etc.)

Et au *famadihana*, si l'invité qui vient de donner son « kao-drazana », organise à son tour un *famadihana*, la famille qui l'a invité sera obligée de lui apporter aussi son propre « kao-drazana » mais avec un surplus.²²

C'est pour cela qu'on inscrit toujours dans un cahier le montant des sommes versées par les invités.

²² ASSOUMACOU E.B. (2007), « Tromba : pratique royale ou populaire d'identification chez les Sakalava du Boeny », mémoire de DEA en sociologie, Université d'Antananarivo, pp.47, 79p.

Tout cela nous rappelle dans une certaine mesure les caractéristiques du *POTLACH* (analysé par Marcel MAUSS dans son livre intitulé « Essai sur le Don », pp. 145-279) et ses trois obligations : donner, recevoir et rendre.

Le *mosarafa* et le *kaodrazana* reçus sont rendus. Au *famadihana* et au *fanompoa be*, les notions d'honneur, de prestige ainsi de respect des morts et des ancêtres sont présentes.

Malgré tout cela, le *mosarafa* et le *atero ka alao* n'atteignent pas le niveau complet du *potlach*, ils représentent des prestations totales de type agnostique, pour reprendre la terminologie de Marcel MAUSS ; mais les invités ou les organisateurs n'arrivent pas à donner tout, jusqu'à leur vie, pour rivaliser l'autre comme dans le *potlach*.

Donc, ce n'est pas le don et le contre-don que l'on entretient une alliance et une communication. Dans les pratiques rituelles comme *fanompoa be* et le *famadihana*, les dons réciproques sont destinés non à amasser des avantages socio-économiques ou à retirer des privilèges matériels pour les donateurs et les receveurs, mais à entretenir des relations d'alliance.

Les biens échangés ne sont pas des commodités économiques, mais des véhicules, des instruments de la communication. La meilleure preuve est qu'on n'hésite pas parfois à les détruire pour s'assurer un avantage de considération sociale.

Dans cet échange, personne n'y a gagné, mais il y a un plus dans ce geste que des choses échangées.

CHAPITRE IX- SUGGESTIONS.

Le dernier chapitre de ce mémoire avance des suggestions pour une bonne image du tromba, l'évolution de ce dernier dans son authenticité et enfin le respect mutuel entre culture occidentale et locale.

Section I : Pour une bonne image du Tromba

Nous savons que la majorité de la société urbaine malgache n'approuve plus la pratique Tromba. D'ailleurs sur la question que nous avons posée auprès des habitants de Marovato de ce qu'ils pensent du tromba, nous avons obtenu plusieurs réponses ; les uns pensent que ce sont des esprits possesseurs qui reviennent parmi les vivants et ayant élu demeure chez les personnes vivantes ». Les autres pensent que c'est la réincarnation des esprits des morts à travers les vivants. Pas mal d'entre eux ont jugé le Tromba du diable, de ténèbres, du mal, il y a aussi ceux qui pensent que c'est une religion, quoi qu'il en soit nous avons pu formuler ces réponses en quatre.

Pour mieux classer ces réponses, nous allons les présenter sous forme d'un tableau.

Tableau 3 : Les opinions des habitants de Marovato à l'égard du Tromba

Opinions	Nombres	Pourcentages
le Tromba est le mal	13	31,5
une religion	12	32,5
contre civilisation	04	10
favorise la pauvreté	10	25
total	40	100

Source : Résultat d'enquête juillet 2007.

Pour remplir ce tableau nous avons demandé à nos enquêtés de choisir une définition du Tromba entre les quatre proposées. D'après l'enquête que nous avons menée, ce sont surtout les jeunes et les adolescents qui pensent que le Tromba est le mal, les instruits, les adultes et quelques chrétiens sont convaincus que le Tromba est aussi une religion.

D'après ce tableau le Tromba n'a pas une très bonne réputation dans la communauté, en général la majorité des gens ignorent les avantages dont le Tromba apporte dans leur vie et dans la nation, le fait qu'il est source de devise pour l'épanouissement de notre île par exemple.

Pour changer cette vision pejorative envers notre culture il faut prendre des mesures. Faire introduire la culture parmi les matières dans l'éducation par exemple. Apprendre aux enfants l'utilité de la culture dans un groupe etc.

1.1. L'origine des « Fady » ou Interdits.

Il nous est impossible de faire un long exposé sur les tabous « *fady* » malgaches car cela exigerait un développement plus important. Nous nous contenterons de mentionner seulement les tabous qui peuvent être regroupés en trois catégories :

- le tabou qui repose sur le « serment des ancêtres » ;
- le tabou par l'usage ;
- le tabou qui a une relation avec les charmes.

Ces trois catégories de tabous nous permettent de faire appel à Auguste Comte, le père du positivisme. Il propose d'instituer un nouvel ordre social fondé, non sur des croyances d'ordre théologique, mais sur les acquis de la philosophie positive. Selon Comte, le positivisme peut être appréhendé à partir de deux règles élémentaires : « *observer les faits à l'écart de tout jugement de valeur et énoncer des lois* », et c'est le cas de ces tabous (interdits).

Le caractère fondamental de la philosophie positive est de regarder tous les phénomènes comme assujettis à des lois naturelles invariables, dont la découverte précise et la réduction au moindre nombre possible sont les buts de tous nos efforts, en considérant comme absolument inaccessible et vide de sens la recherche de ce qu'on appelle les causes soit premières, soit finale.

Tableau 4 : Les interdits du *tromba*

Interdits (tabous)	Effectifs	Proportion (en %)
Jours	04	13
Aliments	16	53
Vêtements	10	33

Source : Résultat de l'enquête (juillet 2007)

Ce tableau nous montre que le taux le plus élevé est celui des tabous alimentaires car les aliments qui ont causé la mort aux rois sont tabous pour son *saha*. Les tabous vestimentaires aussi sont importants car ils occupent la deuxième place et viennent après les tabous journaliers qui sont importants aussi mais les *tromba* ne viennent pas tout simplement si on les appelle en ces jours *fady*.

Sur les 30 cérémonies de *tromba* assistées, on a constaté que les tabous sur les aliments sont plus nombreux, ils occupent les 53% de la proportion totale, ce qui signifie que chaque *tromba* a des *fady* ou tabous spécifiques.

Les plus importants sont les *fady* alimentaires car très souvent, ils ont été à l'origine de la mort du roi, ou encore ce sont ces aliments qui ont permis sa guérison lors d'une maladie grave, par conséquent, la transgression des tabous alimentaires est à éviter car suppose des sanctions et punitions inimaginables.

Les *fady* vestimentaires viennent après et occupent les 33% de la proportion totale. Ce sont les vêtements que le roi a porté avant que la mort lui surprenne, et aussi les vêtements qui lui ont porté malheur (par exemple, défaite lors d'une guerre, perte du pouvoir, etc.)

Et enfin, les jours *fady* de consultation ou d'invocation, ils sont moins importants car on peut demander au *tromba* de supprimer l'un d'entre eux, sauf le jour où le *tromba* est tombé malade, ou le jour de sa mort.

Les changements survenus dans les coutumes ont fait que les jeunes se posent des questions sur la valeur des *fady* en révélant une défaillance dans les idées vis-à-vis de certains *fady* dont le respect et l'obéissance présentent des inconvénients indéniables.

Tout défunt avant sa mort peut recommander un ou plusieurs *fady* pour ses descendants. Puisque la parole des morts est très respectée à Madagascar, la famille du mort respecte ce qu'il a dit et va ordonner à ses enfants et ses descendants de faire pareil par respect et par peur du mauvais sort que les défunts sont capables de lancer s'ils sont fâchés.

Il est possible aussi que le défunt n'ait rien dit avant sa mort. Mais ce sont les vivants qui traduisent les gestes et ou les faits qui se sont passés avant la mort du défunt. Ainsi si le Mpanjaka est folaka (mort) après avoir bu du rhum et mangé du vary sosoa avec du poulet obligatoirement son SAHA ne mangera pas ces aliments. C'est aussi pareil pour quelqu'un qui a été piqué par un serpent en travaillant le Mercredi va dire à ses descendants de ne plus travailler le mercredi parce que cela porte malheur.

Concernant les jours néfastes du Tromba ou plus précisément le jour où on ne peut pas les appeler il s'agit du jour où il est tombé malade ou décédé. Par conséquent ; on ne les appelle pas ces jours là et même si on insiste à les appeler ils ne viennent pas, cette période néfaste commence dès la veille du jour dite néfaste à partir de 16 heures et se termine au coucher du soleil.

1.3. L'achat des fady

Certains c'est-à-dire quelques uns de ces « fady » peuvent être annulés après une demande adressée au Tromba concerné de donner une autorisation à ne plus les respecter. Le problème est que tous le SAHA ne peuvent pas faire cette demande parce qu'il faut beaucoup d'argent ou d'autres choses telle un zébu ; un mouton, une poule de couleur unie, accompagnés des boissons alcoolisés pour le faire. En plus tous les fady ne peuvent pas être achetés ou autorisés²³.

Section II- Evoluer le Tromba dans son authenticité.

2.1. Comment fair évoluer le tromba ?

Comment agir en tant que sociologue pour améliorer le Tromba ; une mentalité basée sur le traditionalisme pour passer à un esprit plus innovateur ; tout en gardant la valeur et le caractère culturels du tromba ?

Il est évident que c'est très désolant voir même inadmissible de voir une population qui n'a pas de source, de culture d'identité, en plus il est difficile de changer une coutume ou un tabou, un élément qui fait de la culture une culture, mais c'est faisable. « Malagasy mandroso nefa mijanona ho Malagasy » qui veut dire malagasy qui avance vers le développement mais qui reste quand même malagasy ; comme le répète souvent le feu professeur RAKOTO Ratsimamanga.

Pour changer, faire évoluer une culture, il faut en premier lieu s'attaquer à la psychologie des citoyens, parce que tout est dans la mentalité ; Quoi qu'il en soit, on n'est pas obligé de sacrifier les normes, les valeurs malagasy, tous les passés qui nous ont encombré pour changer de mentalité surtout à cette période de post modernisation.

Actuellement, beaucoup de « fomban-drazana Malagasy » sont déjà modifiés dans leurs formes ; les dépenses somptuaires lors de l'exhumation des morts par exemple, tendent à se modérer, mais ce devoir envers les ancêtres ne peut disparaître. La circoncision, famorana sans laquelle un enfant n'acquiert pas la virilité, se fait de plus en plus dans l'hôpital ou dans les maisons familiales par les médecins parce que les gens sont convaincus qu'il est plus

²³ ASSOUMACOU Elia Béatrice, (2007), *Le Tromba : pratique royale ou populaire d'identification chez les Sakalava du Boeny*, mémoire de DEA en sociologie, Université d'Antananarivo, pp 20,79p

rassuré et prudent de confier leurs enfants à un médecin qu'à un vieux « mpamora ». Ceci dit que cet univers régi par des fady peut cependant évoluer, mais comment ?

Tout défunt devenant un ancêtre peut imprimer un changement : »ainsi les morts de XXe siècle sont ancêtres au même titre que ceux du XIIe siècle mais, ayant vécu une époque plus proche sinon mieux connue des vivants, ils peuvent lever certains interdits qu'ils jugent surannés.

Ainsi, un jeune garçon ; mort au siècle dernier dans un village du Sud a mis fin à une pratique : sachant que, selon le fomba (coutume) la maison où il s'est levé et a rendu l'âme dans la cour préserver l'habitation de ses parents. La maison ne fut pas brûlée et la pratique abandonnée, selon la « volonté du jeune ancêtre » in Madagascar Aujourd'hui les éditions du Jaguar page 78.

En outre il n'y a pas que les ancêtres qui peuvent modifier un fomba. Les fondy, les mpijoro et même une personne ordinaire un père de famille par exemple peut dire à ses enfants à ne plus suivre des fady qu'il désapprouve. Prenons par exemple l'exemple des descendants des rois Tsimihety, contrairement au descendant de la royauté Sakalava, les Tsimihety ayant du sang royal, peuvent en majorité manger de la viande de porc suite à une simple demande faite par le père de la famille à un endroit sacré tel que le Tombeau, l'arbre sacré.

2.2. Les modifications déjà faites.

Actuellement 75% de la population Malagasy produisent 30% de P.I.B, certains tabous du Tromba font partie de la raison de l'importance de ce pourcentage, par conséquent, certains interdits gérant le progrès de notre pays doivent être modifiés.

Bien que les pratiquants du Tromba soient très strictes quand il s'agit du fady ; certains interdits ont été levés par le souverain au fitampoha. Le fitampoha de 1975 en est la preuve irréfutable puisque quelque tabou a été annulé par le souverain organisateur de la fête avec l'accord du peuple menabe. Puisqu'ils ont trouvé que c'est plus bénéfique de permettre aux techniciens de venir filmer la cérémonie, de précéder les dady dans leur procession et pendant le bain, pour leur permettre de tourner des séquences du film « fitampoha » ; après avoir offert, en guise de prière des boissons alcoolisées. On leur a aussi permis de pénétrer dans le rivotse lieu sacré où ont été déposés les reliques.

D'autres interdits ont été transgressés en raison des nécessités et des exigences de la vie moderne.

Ainsi enfants et adultes, garçons et filles vont au fitampoha sans distinction d'âge ni de raza (appartenance clanique) ; de toute façon, actuellement il est difficile de reconnaître une personne raty zaza (de mauvais groupe clanique, interdit de monter au doany) tel que les Antamby et les Tsimodilahy.

Selon la tradition orale, les Antamby furent déchu et maudit par le roi, parce que l'un de ses membres tenta de prendre le pouvoir royal. Fâché le roi lui a demandé de prendre de ses dents un aiguille tombé dans l'excrément d'un chien en contre partie de quoi il espérait évincer le roi de sa place. Les Tsimodilahy ou guignards, sont des gens à qui rien ne réussit. Selon la tradition orale ils furent maudits par le roi pour lui avoir donné à boire dans un récipient troué, alors qu'il avait soif et passait par leur village.

Concernant l'interdiction pour le garçon mbo et la fille mbo de séjourner au Dohany n'est plus exigé aussi alors qu'avant c'était encore tabou qu'un garçon mbo « tsy afa devenoka » (littéralement) à qui on n'a pas encore été circoncis. Il en est de même pour une fille qui n'a pas encore eu des relations sexuelles, mbo –tsy mahasaky lahy (littéralement : qui n'ose pas encore se donner aux hommes)

D'après ce que nous venons d'avancer les interdits sont modifiables donc il est faisable d'envisager quelque changement en raison d'exigence du développement.

2.3. Les modifications à faire

Si des modifications ont été possibles et faite dans le fanompoambe elles sont faisables dans le Tromba.ci dessous nous allons présenter nos propositions personnelles concernant cette modification

-Au niveau du jour « andro fady »

Annuler les jours tabous ou bien les faire changer par les jours de Week ends. Car on a plus à perdre a ne pas travailler les jours ouvrables que de ne pas travailler les jours de la fin de semaine. En plus c'est plus favorable pour les éducations des enfants pour l'entourage et pour la nation. Bref, c'est mieux pour tout le monde. Cette suggestion est aussi valable pour le tabou de ne pas sortir de l'argent en plein jour ouvrable. Réduire en quelques heures : c'est plus facile à respecter.

-Au niveau des tabous des aliments.

Réduire, annuler le nombre d'aliments interdits. L'origine de ces fady a été inventé car les anciens qui se sont laissés emporter par leurs ignorance ou par ce qu'ils croient être justes. Ils empêchent leurs saha de manger des crevettes seulement parce qu'un membre important de leurs communauté a été mort empoisonné en mangeant de la crevette mélangé avec du poison. Actuellement comme nous savons que toutes les crevettes ne sont pas empoisonnées et qu'au contraire il apporte beaucoup de calcium dont nous avons besoins pour avoir de l'énergie et de la force il serait temps de penser a lever ces genres d interdits pour notre bien être et surtout pour notre santé comme on dit « vatana salama, saina tomady ».

-Au niveau des autres tabous

Réduire les dépenses.Compte tenu de tout cela malgré ces besoins de modification ; il ne faut pas pour autant tout changer, il faut juste faire évoluer quelque tabou qui ne sont plus à jour. De toute façon si on change, il ne faut pas par exemple les obliger à aller dans une église chrétienne. Si on remplace tout par la modernisation on serait arrivé à la phase d'acculturation et une population déculturée est comme une plante sans racine ; et c'est très désolant. Comment évoluer une population qui a perdu sa source ?

Section III : Respect mutuel entre les cultures occidentales et locales.

Dans une communauté multiculturelle telle que la société Malagasy le respect mutuel est très important pour l'harmonisation de la société. De toutes les manières, il n'y a de culture inférieure, ni supérieure, donc normalement la domination culturelle ne doit pas exister dans tous les territoires nationaux. Le respect des us et coutumes de chacun doit être pris en compte et surveiller par la nation. Avant de présenter nos suggestions, nous allons d'abord présenter la différence d opinion concernant le développement et la pratique traditionnelle existant entre le tromba et la pensée occidentale

3.1. Le Tromba selon les occidentaux

Pour les occidentaux, l'intérêt commun est déjà oublié. Pour eux ce qui importe est la mondialisation.

La mondialisation peut s'expliquer par la démocratie libérale animée par un esprit capitaliste qui consiste à la recherché maximale du profit individuel et du luxe.

En effet, continuer de pratiquer le Tromba qui est d'abord une tradition archaïque et ayant pour intérêts communs est tout à fait contre cette pensée. Pour eux donc le Tromba est un blocage pour la mondialisation est une autre Madagascar.

3.1.1. Les cultures occidentales selon le Tromba

Pour les Saha du Tromba, l'entrée des cultures occidentales à Madagascar est la cause du désordre de notre communauté, et perturbe l'harmonisation de notre société.

Il nous incite à aimer encore plus l'argent ; il nous a poussés à devenir égoïstes et le pire c'est le fait qu'il a pu changer et accroître l'importance du « Fihavanana » à Madagascar. Par conséquent les Malagasy n'agissent plus en « aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana ». Cette citation qui a été encreée dans la tête des Malgaches est en train de disparaître et changer par « Ny vola no maha rangahy » (c'est l'argent qui fait de quelqu'un un homme). Le respect des aînés est en voie de disparition, les riches sont plus considérés que les pauvres, jeunes ou âgés, seule la richesse rend quelqu'un d'important.

Selon notre enquête, la majorité des temples du Tromba ont des points de vue négatifs vis à vis du christianisme. C'est pourquoi, grand nombre d'entre eux ne vont pas à l'église.

Les temples du Tromba que nous avons enquêté ont affirmé qu'ils reposent sur le même et unique Dieux, celui des chrétiens, En d'autres termes, leur Dieu n'est pas différent du Dieu créateur. Seulement pour eux, le Dieu a donné le pouvoir de la nature qui a recours aux feuilles, aux plants et aux arbres. Ces temples ont aussi affirmé que c'est le même « Zanahary » qui a divisé en deux la voie qui amène vers lui ;

- d'une part la voie de la nature (le cas du Tromba)
- et d'autre part, la voie du christ (le cas du christianisme).

Ceux qui ont choisi la voie du christ vont à l'église tandis que ceux qui ont choisi l'autre voie vont avoir recours au rite Tromba. Ces temples du Tromba ont aussi ajouté que nous les Malgaches, nous devons vénérer notre ancêtre et non celui des autres. « Les Vazaha ou les garamaso » c'est ainsi qu'ils appellent les étrangers, bien que ces derniers ont leurs ancêtres qu'ils respectent (Jésus christ). Ils n'ont pas le droit de préjuger notre religion, car nous on ne dit jamais du mal sur leur religion, car on s'adresse au même Dieu, mais c'est seulement l'intermédiaire qui diffèrent.

En effet, la majorité des temples du Tromba n'ont pas le droit d'aller à l'église, parce que pour eux, cela signifie laisser ses ancêtres pour aller glorifier l'ancêtre des autres. Les temples de l'esprit Jao, de l'esprit Kotomola et de l'esprit Ravoay ; qui selon l'histoire ont préféré se suicider en se jetant dans la mer entre Antsohihy et Analalava, plutôt que de se soumettre à la domination Merina et au christianisme, n'accepteraient jamais que leurs temples aillent à l'église, pour eux, aller à l'église est une forme de trahison.

Par ailleurs ; quelques uns des temples de Tromba n'ont pas de problème avec le christianisme. En d'autre terme, ils vont à l'église tout en étant temples du Tromba. Ces derniers ont affirmé qu'il n'existe pas de différence entre le Dieu que les Tromba glorifient et le Dieu des chrétiens. C'est le même Dieu qui se trouve là haut, donc il n'y a pas de mal de prier les deux, ils pensent même que c'est plus bénéfique. Les temples de l'esprit Tsimandefitarivo qui était une métisse Merina par exemple ; ont affirmé qu'aller à l'église ne veut point dire trahir sa tradition.

Malgré la résistance que le tromba fait preuve avec les autres cultures, dans les quatre coins du monde comme à Madagascar, plusieurs cultures se rencontrent et il est impossible de garder la pratique comme a son origine, même si le mot culture ne sonne pas très biens avec le mot évolution, personne ne peut nier que la culture change et évolue a cause de l'introduction culturelle accompagné par la mondialisation

Pour expliquer ce phénomène nous allons voir quelques théories sociologiques.

3.1.2. Courants évolutionnistes

Les chercheurs en psycho interculturelle condamnent les thèses évolutionnistes se rapportant à la culture.

Cet évolutionnisme biologisant, courant qui a traversé l'Anthropologie à la fin du 19^{ème} siècle à été conçu sur la base d'une évolution culturelle unique et linéaire.

Dans cette optique, les sociétés occidentales sont perçues comme les référentiels majeurs et le dernier stade de l'évolution. Cette théorie qui décrit le chemin que doivent parcourir toutes les sociétés en marche vers les civilisations et ceci à partir d'origine identique relègue ainsi toute les sociétés non occidentale ; dite primitive ; a un stade inférieur de ce développement, cette perception totalement non sociologique suppose donc qu'il existe une amélioration dans l'échelle temporelle de la qualité de la culture ; ce qui fait inévitablement émergé la notion du progrès.

D'après BERRY, ce darwinisme social ne mérite qu'un rejet inconditionnel car l'homme peut faire un parallèle entre l'évolution biologique (des amibes aux genres humaines et l'évolution culturelle des chasseurs nomades) a cela il convient d'ajouter une remarque de LEVI STRAUSS, Citée par Abdallah M (1986 = 106) qui n'est pas sans pertinence : « toutes les sociétés humaines ont derrière elles un passé qui est approximativement du même ordre de grandeur. Pour traiter certaine société comme les étapes du développement de certains autres, il faut admettre alors que pour ces dernières, il se passerait quelque chose, pour celle là il ne se passerait rien ou fort peu de chose »

La position de BERRY et ses collaborateurs pour contre carrer ses théories est de considérer que la diversité et les changements culturels apparaissent comme une adaptation a de nouvelle condition écologique.

D'après cette théorie, la première cause du rejet de thèse évolutionniste est le fait qu'il pense que la société humaine évolue horizontalement et qu'il y a un seul modele à suivre : celui de la société occidentale²⁴.

On refuse aussi les thèses évolutionnistes car l'évolution biologiste n'est pas comparable à l'évolution culturelle. Il n'y a donc pas de processus unique auquel toutes les sociétés doivent traverser car la société ne se passe pas de cette manière. Par conséquent il ne faut pas exiger toutes les sociétés de suivre le model occidental parce que comme nous avons dit, il n'y a ni de culture supérieure, ni de culture inférieure.

3.1.3. La transculturation

La transculturation est une transformation de culture.

Cette transformation est due à plusieurs événements rencontrés par la société ou communauté. A Madagascar, la transculturation est tantologique à plusieurs communautés et groupes sociaux. Mais à partir de Radama I et surtout la colonisation, la transculturation est devenue quelque chose de très fréquente.

La peur, la honte ; l'acquisition de certaines connaissances par rapport aux autres est l'une des facteurs de la transformation culturelle. Dans notre société par exemple, il y a ceux que se montrent avancés et cultivés, et d autres qui se considèrent encore en retard, et ces derniers vont faire tous les moyens pour ressembler aux autres, ici ressembler aux autres veut aussi dire suivre le mode de vie occidental

²⁴ RANDRIAMASITIANA Gil Dany (2007), Cours de sociologie de la communication ,4^{ème} année, Université d'Antananarivo.

Par contre les pratiques occidentales peuvent aussi parfois copier les pratiques traditionnelles

On peut prendre l'exemple de la pratique cérémonielle, culturelle, ou rituelle. Lors de la sacralisation d'un prêtre, catholique par exemple. Une partie de la cérémonie est consacré au « Joro » ou bénédiction parentale et familiale.

Actuellement il est difficile d'arriver à distinguer la communauté chrétienne de la communauté traditionnelle a cause du brassage de culture

La mondialisation et la globalisation sont l'une des plus grands troubles culturelles de tout les pays et communautés, dans les pays en développement comme Madagascar. Le concept de la mondialisation exige l'évolution ; il faut donc suivre la trace des pays riches c'est-à-dire acquérir et accueillir à bras ouvert la culture occidentaux

3.2. Solution à prendre

D'après les deux théories que nous avons parlées précédemment dans le quatre coins du monde ou à Madagascar, plusieurs cultures se rencontrent et s'interposent. Ces rencontres culturelles peuvent avoir un effet positif ou, et négatif dans une communauté donnée. Cette communauté peut être traditionnelle ou moderne.

Devant cette situation il faut penser à la philosophie malagasy « *Ataovy toy ny voankazo an'ala ka izay mamy atelema, izay mangidy aloavy* » fais comme quand tu es devant des fruits dans la forêt, avales ceux qui sont doux et vomis ceux qui sont amer). Cela veut dire qu'il faut bien analyser la situation ; il ne faut pas tout copier de la culture occidentale, il faut seulement adopter celles qui sont bénéfiques pour la communauté.

3.2.1. Rôle de gouvernement.

Les Pouvoirs publics ont l'obligation d'assurer une éducation et un enseignement adéquats pour toute la population à des fins de développement, et d'apporter des réformes nécessaires aux traditions et aux pratiques pour mener à bien leur mission. Malheureusement, ils n'ont pas donné aux traditions le poids qui convient.

La région a tendance à invoquer ses traditions pour ne pas affecter les ressources adéquates propres pour le processus de développement. L'Etat peut, en outre, sensibiliser directement les gens de la campagne, par exemple, en envoyant des instituteurs enseignant les us et coutumes de chaque tribu dès la classe primaire, faire visiter aux élèves les musées et temples dans le but de montrer et démontrer que tout cela, c'est du passé, révolu, du désert livide.

Pour les employeurs et le patronat, il leur incombe évidemment de surveiller le travail de ceux qui ont des jours *fady*, et de les faire travailler, par exemple, le samedi en sortant un peu plus tard que les autres employés pour rattraper le temps perdu. Ils peuvent également leur conseiller d'arriver plus tôt au bureau ou à l'usine et d'emmener à la maison le travail non terminé si c'est le cas et si besoin est.

3.2.2. Rôle des parents et des éducateurs.

Au sujet des parents ; ils retirent leurs enfants de l'école pour les jeter dans la vie traditionnelle et à les livrer à la pratique des *Tromba* car ils pensent que l'école éloigne leurs enfants des traditions et craignent d'être accusés à tort (par leur tribu) de comportement irresponsable. Au contraire, il serait plus efficace, sinon efficient, de débattre du problème avec les enfants, de les apprendre les us et coutumes des traditions, et aussi de l'histoire de leur région sans les contraindre de les respecter.

Sur le rôle central joué par les enseignants. Il leur incombe de transmettre aux élèves la connaissance des traditions. Ils doivent aussi inculquer aux élèves l'envie de savoir et de connaître. Ils peuvent également leur apprendre à suivre parallèlement l'école et les traditions et enfin de les adapter à la situation prévalant.

3.2.3. Rôle des médias.

Quant aux médias, ils jouent un très grand rôle sur les informations concernant ces traditions. Ils peuvent montrer, à travers des reportages, les conséquences du fait de s'attacher trop aux traditions, non seulement, le côté positifs, mais aussi le côté négatifs (l'abêtissement, l'ignorance, le refus du progrès, etc.) source de la pauvreté. En outre, les médias sont aussi responsables du côté de l'encouragement de chaque citoyen à voir le bon côté des traditions et les concilier à la modernisation.

CONCLUSION PARTIELLE.

Faire connaître à tout le monde l'importance de savoir sa propre culture ainsi que de connaître celle des autres est plus que jamais nécessaire pour le développement et la modernisation de son pays. Aucun développement ne pourrait être envisagé sans connaître la culture, l'histoire, etc. dans le but d'en extraire des analyses, d'en décortiquer les freins et obstacles pouvant nuire à toute action d'épanouissement culturel et de développement socio-économique. L'exemple est donné par certains pays d'Asie qui ont su concilier traditions et modernisation, qui ont su « façonner » leurs traditions et pratiques religieuses pour les besoins du développement.

CONCLUSION GENERALE.

La mort est aussi importante que la vie pour les Malgaches et tout ce qui est en rapport avec elle est considéré comme sacré. Toutes les régions de l'île pratiquent le culte des ancêtres et des morts par le biais des fanompoa be, fitampoha, famadihana, ati-damba, volambetohaka etc. Par peur du chatiment et de la punition des ancêtres, les descendants et les vivants se sont soumis à la volonté des morts en espérant de la bénédiction en retour surtout dans la pratique du tromba.

Dans la croyance malgache le passé est toujours lié au présent : « tadiho ny lasa mba hibanjinana ny ho avy », les morts aux vivants : « ny razana mitahy » et le visible à l'invisible : le contemporain et le moderne. C'est ainsi que le phénomène du tromba persiste et à chaque génération sont transmis la pratique, la peur, le respect et la vénération des esprits des rois défunts.

Pour les Sakalava et les Tsimihety, le tromba est une pratique d'identité et de par son caractère sacré, il est considéré comme une religion pour certaines gens et à travers laquelle on prie le ciel et les razana pour avoir ce que l'on désire (la fécondité, la santé, la richesse, la bénédiction, et même un compagon pour la vie).

Manifestement, le *Tromba*, une pratique culturelle caractérisée par la transe qui respecte et honore les ancêtres, consiste à invoquer les esprits des rois défunts pour demander une bénédiction. Faisant ainsi partie de rites de possession, mais différent dans chaque région, le tromba organise et guide le lien entre les vivants et les morts, donc aussi entre le passé et le présent, entre le monde visible et l'au delà.

Etant un médium entre le corps possédé et l'esprit, le tromba est aussi considéré comme un intermédiaire et conservateur de culture et émetteur de tradition de génération en génération. Ce que nous avons montré dans cette recherche, c'est la contribution du Tromba dans le développement régional, sa place au sein de la société moderne sakalava et aussi son importance face à la modernisation.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX :

- 1 ALI ALIMASE, Himo Fakin, vers 1980 ; *imprimerie du Boina*, Mahajanga, 14 pages
- 2 ALAIN BEITONE, et al (2002) ; *Aide memoire en sience sociale* 3^{ème} édition, édition sirey 412 pages
- 3 ASSOUMACOU E.B ,(2007) « Le Tromba :pratique royale ou populaire d'identification chez le Sakalava du Boeny », Mini-mémoire de DEA en Sociologie, Université d'Antananarivo, 79p.
- 4 BALANDIER G. (1967), (1995), *Anthropologie Politique*, Quadrige PUF, Paris.
- 5- DURKHEIM E. (1960), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris.
- 6 FREUD S. (1913), *Totem et Tabou*, Trad. Fr, Payot, Paris 1951.
- 7 GOFFMAN E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Ed. de Minuit, Paris.
- 8 LEVI-STRAUSS C. (1949), *L'Efficacité symbolique*, in *Revue d'Histoire des Religions* n°1, Paris.
- 9 LOMBARD J. (1998), *Introduction à l'Ethnologie*, Armand Colin, 2^e édition, Paris.
- 10 MAUSS M. (1950), *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, in *Sociologie et Anthropologie*, Ed. PUF, Paris.
- 11 RIVIERE C. (1995), *Introduction à l'Anthropologie*, Hachette, Paris.
- 12 WEBER M. (1965), *Economie et Société*, Plon, Paris.

OUVRAGES SPECIFIQUES:

- 13 P.A RAZAFINTSALAMA, (1998) *Ny finoana sy ny fomba Malagasy*, edition St Paul, 148 pages
- 14 ESTRADE J M, (1978) ; un culte de possession à Madagascar, *Le Tromba Anthropolos*, Paris, 390p.
- 15 R.JAOVELO-DZAO, (1996) *Rite et transes à Madagascar*; édition karthala. Paris
- 16 P. LAHAHY, (1975) *Le culte Bestimisaraka*, Librairie Ambozontany FIANARANTSOA, 275 Pages.
- 17 TONGASOLO Patrice & P Manfred (1985); *Fombandrazana Tsimihety* ; Ambozontany Fianarantsoa, 383 pages.

- 18 BARE I.F. (1982), *Histoire et présent dans les monarchies sakalava du Nord-Ouest*, OSA, n°16, p.173-176.
- 19 DECARY R. (1952), *La Mort et les Coutumes Funéraires à Madagascar*. Paris, Maisonneuve Larose.
- 20 LOMBARD J. (1976), *Le royaume Sakalava Menabe*, Résultat d'une enquête et présentation d'un corpus de traditions et de littérature orales, Cahiers ORSTOM, série des sciences humaines, 132, 173-202,
- 21 LUPO P. (1992), *Un culte dynastique à Madagascar, le Fitampoha (bain des reliques royales)* in Etudes Océan Indien, 16 (Religion) 31-60.
- 22 OTTINO P. (1965), *Le Tromba (Madagascar)* in "L'homme", vol.4, n°1, Pris, La Haye Mouton 84-93.
- 23 OTTINO P. (1995), *Le tromba ou la possession à Madagascar. Théorie politique et conviction religieuse*, in Champoin, B (Hrsg), L'étranger intime.
- Mélanges offerts à Paul Ottino. Madagascar - Tahiti - Insuline - Monde Swahili – Comores - Réunion. La Réunion, Océan Editions, 3 29 - 334.
- 24 PACAUD P. (2004), *Un Culte d'exhumation des Morts à Madagascar : le Famadihana*, Anthropologie psychanalytique, Paris, L'Harmattan.
- 25 PRUNIER G. et CHRETIEN J.P. (1989), *Les ethnies ont une histoire*, Karthala, Paris, 435p,
- 26 RAISON-JOURDE F. (1991), *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXème siècle*, Paris, Karthala.
- 27 RAJAOSON François : « contribution à l'étude du Famadihana sur les Hauts Plateaux de Madagascar. Doctorat Thèse du Troisième cycle Université de Sorbonne Paris
- 28 RAKOTO A. (1947-1948), *Le culte d'Andriamisara*", *Bulletin de l'Académie Malgache*.
- 29 RAMAMONJISOA S. (1985-1986), *Symbolique des rapports entre les femmes et les hommes dans les cultes de possession de type tromba à Madagascar*, BAM, t.63/1 - 2, p.99-109.
- 30 RAMAMONJISOA S. (1997), *Propos sur la dépendance à l'égard de l'ancêtre royal dans les cultes de possession de l'ouest malgache formulés en fonction de psychologie de la colonisation d'Octave Mannoni*, s.l.n.d., 36p.
- 31 RAMAMONJISOA S. (1998), *Pouvoirs religieux et pouvoirs politiques à Madagascar, points de repère pour une histoire du Doany central de Mahajanga : Andriamisara Efasahy, in Raki-pandinihana*" de Siméon RAJAONA, Editeurs: Noël Gueunier et Solo Raharinjanahary, Antananarivo.
- 32 RENEL C. (1923), *Anciennes religions de Madagascar*, Ancêtres et Dieux, Editions G. Pitot de la Beaujardière, Tananarive.

33 RUSILLON H. (1912), *Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalava de Madagascar, le tromba*, Librairie Alphonse Picard et fils, Paris.

.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.

SOMMAIRE.

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PARTIE I : GENERALITE SUR LE TROMBA.....	6
Chapitre I : CADRE THEORIQUE.	7
Section I : La théorie générale de la culture.....	7
1.1. La structure.....	7
1.2. La variété culturelle.....	8
1.3. Les théories anthropologiques de la culture	9
Section II- La culture d'identité	11
2.1. La culture : un phénomène collectif.	11
2.2. Sous culture, contre culture.	12
2.3. L'acculturation	13
Section III -Rites et croyances malgaches.....	13
3.1. La conception malgache de la Société.	13
3.1.1. La Société.....	13
3.1.2. La vie.....	14
3.1.3. Relation interhumaine.	14
3.1.4. Sagesse malgache.....	15
3.2. Rites et pratiques	16
3.3. Les Religions contemporaines.	17
3.3.1. Le christianisme	18
3.3.2. L'islam	18
3.3.3. Religions Traditionnelles	20
3.3.4. Les sectes.....	24
Chapitre II- Démographie et population	25
Section I –La ville de Mahajanga.....	25
Section II : Origine du nom de Marovato Abattoir.	27
2.1. Localisation de Marovato Abattoir	27
2.2. Répartition de la population de Marovato Abattoir	28
Section III : Le peuplement.....	28
3.1. Les infrastructures	28

Chapitre III- LA RELATION ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS.....	32
Section I -Conception de la mort et des ancêtres chez les Malgaches	32
1.1. La mort.....	32
1.2. Les ancêtres.....	33
Section II-Relations entre les vivants et les ancêtres	35
2.1. Le respect du razana.....	35
2.2. Le renvoi du mal et l’accession du défunt au rang des ancêtres.....	36
2.3. La demande de bénédiction : Le Famadihana.....	37
DEUXIEME PARTIE : EXEMPLE DU TROMBA A MAROVATO	
Chapitre IV : LE TROMBA.....	41
Section I : Essai de définition.....	41
1.1 L’étymologie.....	41
1.2. La perception.....	43
1.3. Les Fady et le non respect des fady d’un tromba.....	43
Section II : Les variations régionales du Tromba	45
2.1. Le Tromba sakalava.....	45
2.2. Le Tromba Tsimihety.....	45
2.3. Le MANONGEHY, tromba Betsimisaraka	46
Section III- La réalisation du Tromba.....	46
3.1. Les étapes de la cérémonie du Tromba	47
3.2. Les rites dans le Tromba	47
Chapitre V : Les manifestations du tromba a marovato abattoir.....	50
Dans ce chapitre nous traiterons deux sections : l’adhésion dans un groupe tromba, les différentes étapes de tromba.....	50
Section I : L’adhésion dans un groupe de Tromba.....	50
Section II : Les différentes étapes du Tromba.....	51
1.1. Première étape.....	51
1.1. Deuxième étape.....	52
Chapitre VI : Deroulement de la ceremonie du tromba	53
Section I- L’invocation ou l’appel.....	53
1.1. L’arrivée	55
1.2. Le départ.....	55
Chapitre vi : organisation de la fete.....	58
Section I : Les éléments de la liturgie à la cérémonie tromba.....	58

1.1. Les objets nécessaires au rite tromba.	58
1.1.1. Les participants.	58
1.2. L’habillement et la coiffure.	59
1.2.1. Les tenues rituelles	59
1.2.2. Les coiffures rituelles.	59
1.3. Les moments favorables pour appeler l’esprit tromba.	60
1.3.1. Selon le mouvement lunaire.	60
1.3.2. Selon le jour et l’heure.	60
Section II : Le tromba face à la mondialisation /globalisation.	61
2.1. Tromba : pratique cérémonielle anti-modernité.	61
2.2. Le tromba en tant que pratique –altermondialiste.	63
Section III : La compatibilité de tromba avec la modernité.	63
3.1. Incompatibilité.	63
3.2. Compatibilité.	64
PARTIE III : ANALYSES ET SUGGESTIONS	
Chapitre VII : ANALYSES.	68
Section I : Tromba un phénomène social total.	68
1.1. Valeurs religieuses et socioculturelles dans le Tromba.	68
1.1.1. La valeur religieuse.	68
1.1.2. La valeur socioculturelle.	69
1.2. Valeurs politico économique.	69
1.2.1. La valeur politique.	69
1.2.2. La valeur économique.	70
Section II- Contribution du tromba au développement.	71
2.1. Apports positifs.	71
2.1.1. Source de devise.	73
2.1.2. Le tati-bato.	73
2.1.3. Tromba en tant que travail.	74
2.2. Lutte contre le sida.	74
2.3. Exemple d’harmonisation et du respect.	74
Section III : Les inconvénients du tromba.	74
3.1. Impacts négatifs.	74
3.2. Impacts négatifs sur la personne possédée.	76
3.2.1 .Sur le plan sanitaire.	77

3.2.2. Sur le plan social.	77
3.2.3. Sur le plan psychanalytique.....	77
3.3. Impact négatif sur les non possédés.	77
3.4. Impact sur la nation.	78
Chapitre VIII : Fonctions sociales du tromba.	79
Section I : Compréhension et analyse du rituel.....	79
Section II: Régulation sociale et ordre social.....	80
Section III : Principe de réciprocité.....	81
Chapitre IX- Suggestions.	83
Section I : Pour une bonne image du Tromba.....	83
1.1. L'origine des « Fady » ou Interdits.	84
1.3. L'achat des fady	86
Section II- Evoluer le Tromba dans son authenticité.	86
2.1. Comment fair évoluer le tromba ?.....	86
2.2. Les modifications déjà faits.....	87
Section III : Respect mutuel entre les cultures occidentales et locales.	89
3.1. Le Tromba selon les occidentaux.....	89
3.1.1. Les cultures occidentales selon le Tromba.....	90
3.1.2. Courants évolutionnistes	91
3.1.3. La transculturation.....	92
3.2. Solution à prendre	93
3.2.1. Rôle de gouvernement.....	93
3.2.2. Rôle des parents et des éducateurs.	94
3.2.3. Rôle des médias.....	94
CONCLUSION GENERALE.	96
BIBLIOGRAPHIE	97
ANNEXES.	
LISTE DES TABLEAUX	
LISTE DES PHOTOS	
LISTE DES FIGURES	
GLOSSAIRE.	
Résumé.	

ANNEXES.

ANNEXE 1 QUESTIONNAIRES

Amin'ny saha

- 1- Inona no nahatonga anao misy Tromba?
(Pourquoi avez vous le Tromba?)
- 2- Fotoana inona avy no fiantsoanareo azy ?
(Quels sont les moments foverables pour appeler un esprit tromba ?)
- 3-Iza avy ny olona manatrika ny fiaviany ?
(Quelles sont les personnes presentes lors d'une invocation?)
- 4- Tromba inona no misy aminao?
(Quel est le Tromba qui reside en vous?°)
- 5- Inona avy ny zavatra fady anao ?
(Quels sont vos tabous?)
- 6- Inona avy ny zavatra atao rehefa hiantso tromba iray ?
(Quelles sont les choses à faire pour appeler un esprit tromba ?)
- 7- Inona avy ny zavatra ilaina ?
(Quels sont les objets nécessaires au rite tromba ?)
- 8- Hoatrinona ny vola lany rehefa hiantso tromba iray?
(Combien depensez- vous lors d'une séance Tromba ?)
- 9- Inona ny tombotsoa azonareo amin'ny Tromba?
(Quels sont les avantages en la pratique du tromba ?)
- 10- Inona no maharatsy azy ?
(Quels en sont les côtés negatifs?)
- 11- Inona ny zavatra mety hiseho raha tsy voatandrina ny fady ?
(Quesqu'il arrive au cas du non respect du tabou?)
- 12- Mpivavaka ve ianao ?
(Etes vous chretien?)

Amin'ny mponin'ny Marovato

1- Mpivavaka ve ianao

(Etes-vous chretien ?)

2-Mahafantatra tromba ?

(Connaissez-vous le tromba ?)

3- Inona no atao hoe tromba aminao ?

- Fanafody gasy, fombandrazana malagasy

;devoly, sa inona ?

(Pour vous, que veut dire Tromba? Grisgris ? Culture traditionnelle malgache ? Demon ?ou quoi ?)

2- Aminao, mety ho sakana amin'ny fandrosoana ve ny tromba ? maninona ?

(Pour vous, le trombe peut t il être un frein pour le developpement ? Pourquoi ?)

ANNEXE 2



Saha du Tromba



Demande de bénédiction

ANNEXE 3 : SAGESSES MALAGASY

L'INEGALITE DES HOMMES

Les hommes sont comme les bananes : quand le bananier à la tête levée vers le ciel, il est un seul tout, mais quand il baisse la tête les bananes se séparent. (Les hommes sont tous des mortels, mais quand on les examine on voit qu'ils viennent de tribus et de castes différentes.) Toy ny akondro : raha manandro lanitra iray ihany, fa raha miondrika samy manana ny ho lafiny

LES FEMMES

Ne faites pas comme le petit crabe dans un trou : si on enfonce le bras, on ne l'attrape pas ; si on lui jette de l'eau, il ne veut pas sortir mais il se contente de lever ses pattes dans son trou et feint demander : est-ce que je vous conviens ? (se disait des femmes ou des filles qui se faisaient désirer.) Aza manao foza kely anaty lavaka : halorina tsy azo ; topazandrano tsy mety mivoaka ; fa ao anaty lavaka ihany no manaingainga tanana, ka mety aminao va aho ?

LES FOU ET LES ORGINAUX

Celui qui ne sait pas par quelle porte il entrera, est comme la poule à vendre sur le marché. (La poule ne sait pas qui l'achètera ni où elle ira.)

Tsy mahalala izay varavaran-kodiavina, hoatry ny akoho amidy ao antsena.

LES REUNIONS PUBLIQUES, LES PALABRES ET LES DISCOURS

Ne vous mêlez pas de polir les paroles des autres : la parole a son maître et c'est à lui de la polir. (N'interprétez pas les paroles des autres pour les tourner à votre bon plaisir.) Aza ampalesinao ny tenin'olona, fa aoka izy tompony no hanao.

Cent paroles, mille discours, il n'y a qu'une vérité. Teny zato, kabary arivo, fa iray ihany ny marina.

LES SOUHAITS ET LES COMPLIMENTS

Que je meure avant vous. (Vivez longtemps ; on adressait ces paroles aux enfants en manière de souhait de longue vie.) Matesa anie alohanao

L'AMOUR ET L'AMITIE

Elle est toujours là la grande case où est suspendu le tambour ; il est toujours là le rebord du toit où prend le papillon du vers à soie. (Se disait des personnes sur lesquelles on peut compter et aux quelles on peut recourir.) Ao ny trano be nihantonan'ny amponga, sy ny volom-bodintrano nihantonan'ny samonia.

LA TRISTESSE

Le chagrin est comme un nuage : quand il est trop lourd, il tombe. Ny alahelo toy ny rahona : rehefa mavesatra mianjera.

LA CRAINTE

Deux hommes entrent dans la forêt : il est ma sûreté, et je suis la sienne, se disent-ils chacun en eux-mêmes. Roa lahy miditra ala : izy tokiko, ary izaho tokiny.

L'IMPATIENCE ET L'EMPRESSEMENT

Ne soyez pas trop empressé à porter des pierres sur la tête, car vous deviendrez chauve. (Vous vous repentirez de votre empressement.) Aza mitaitay hiloloha vata, fa ho sola hiany no farany.

LE livrve de la sagesse malgache, P. de Veyrières et G.meritens, éd. Maritimes et d'Outres-Mer, Paris, 1967.

ANNEXE 4 : LA PAROLE ET LA TRADITION LITTÉRAIRE

Cet art de la parole ne s'apprécie pas selon les égossissements des orateurs et la vivacité des gestes. Bien au contraire, la réserve malgache préfère aux hurlements brouillons des tribuns le déferlement des formules les plus déroutantes.

La quantité de *kabary* tient donc davantage à la finesse et à l'originalité des images utilisées, à la graduation des allégories et des sous-entendus qui servent de démonstrations. Dans le sud-est, les Antaisaka pratiquent volontiers le *sokela*, la forme qui va jusqu'à utiliser les hésitations et les silences pour habiller la parole. Les images les plus courantes s'empruntent aux proverbes ; elles forment « l'ordinaire » des discours que tout Malgache qui se respecte se doit de connaître. Pour avoir plus d'impact, un *mpikabary* (orateur) en citera des volumes ou, mieux, en fabriquera au fil de son intervention. Dans les pays Betsileo et Merina, certains spécialistes recourent aux *hain-teny*, véritables poèmes populaires utilisés dans les joutes villageoises. Dans cet art consommé de la parole, la littérature malgache, relativement jeune, a puisé ses origines, en particulier depuis le deuxième quart du XX^e siècle.

Les années 1930 ont connu une véritable floraison d'hommes de lettres, le plus grand restant Jean Joseph Rabearivelo (1901-1937). Ce poète maudit, qui se suicida à 36 ans, a ouvert la voie à une lignée qui devait atteindre la renommée internationale. Cette génération a créé la littérature moderne dont l'inspiration constante prend ses racines dans le *tanindrazana*, « la terre des ancêtres », symbole moins d'un quelconque chauvinisme exalté que d'un attachement ombilical, charnel à la terre. Même dans leur contribution à la littérature francophone, Rabearivelo ainsi que les poètes contemporains, tels Jacques Rabemananjara ou Flavien Ranaivo, n'ont jamais accepté d'autre muse que la « malgachitude ». La génération des poètes maudits n'a pas disparu avec Jean-Joseph Rabearivelo. Dox, né en 1913, par exemple, a assuré la continuité, mêlant à l'inspiration du visionnaire éternellement incompris l'accomplissement d'une entreprise audacieuse : la traduction et l'adaptation en malgache des œuvres des grands auteurs français du VII^e siècle – Molière, Racine ou Corneille sans trahir ses sources ni dénaturer sa « malgachitude ». Une nouvelle école, inaugurée sans doute par Jacques Rabemananjara, qui fut exilé en France de 1947 à 1960 pour « délit politique » s'est développée à la fin des années 1940. La littérature a pris alors des connotations nettement politiques. Le poète Rado a levé haut le flambeau de ces militants de la plume, dont les rangs se sont grossis avec l'irruption de jeunes talents, depuis la révolution de 1972.

ANNEXE 5 : UNE CIVILISATION DOMINEE PAR LA MORT

Une Européen a dit un jour que s'il devait faire un livre des ses meilleures photos de Madagascar, ses lecteurs penseraient qu'il s'agit non d'un pays mais d'un gigantesque cimetière ! De fait, la multitude de tombeaux, entourés ici de véritables jardins en terrasses, décorés là de véritables chefs-d'œuvre de sculpture ou de gravure, ne laisse pas de surprendre un voyageur étranger. Des dolmens ou des obélisques sur les hautes terres, des statues d'inspiration apparemment érotique à travers les ronces du grand-sud, des pirogues emboîtées deux par deux, simplement posées au bord des routes le long de la côte est, des grottes interdites dans les mirailles de l'Ankarana dans le nord, ne sont en réalité que l'expression concrète de l'étrange civilisation malgache que domine l'idée de la mort. Dans la vie quotidienne, l'omniprésence des morts choque parfois les étrangers, que rebute la mort, rupture ou fin. Les *razana* (« les ancêtres ») sont invoqués ou évoqués à chaque instant. Un décès dans une famille, s'il correspond à un déchirement, peut aussi inspirer un certain bonheur : à sa mort, le défunt accède au rang des saints ancêtres, dès lors en mesure d'assurer aux vivants sa protection. Régulièrement, des cérémonies d'incantation ou d'entretien des tombeaux et des dépouilles, vieilles parfois de plusieurs années si non de plusieurs siècles, rassemblent des populations entières. Les *fijoroana* (« incantations aux ancêtres »), au bord d'un lac sacré, dans des cavernes *fady* (« interdites ») sont l'occasion de véritables dialogues avec les morts. Prenant les ancêtres comme témoins, les vivants se font des serments, confessent leurs erreurs ou sollicitent une faveur : la pluie en cas de sécheresse, la descendance en cas de stérilité. Sur les hautes terres, entre le mois de juin et de septembre, des tombeaux sont ouverts une journée, les morts exhumés. Cet événement, le *famadihana*, devoir sacré envers les ancêtres donne à une famille l'occasion de refaire les « lits » de pierre : nettoyage de l'intérieur des caveaux et surtout remplacement des linceuls. Sur tout le littoral est, la première sépulture n'est jamais définitive. Trois ans après un décès, les Antaisaka du sud-est déterrent le cadavre et le nettoient avant de l'installer dans le *kibory*, immense caveau du clan ; les Betsimisaraka entreprennent le même nettoyage avant de déposer les ancêtres dans des pirogues face à la mer ; à Nosy Boraha, la cérémonie du *rasariana* et du *mampandrimandry* consiste à dépouiller les ossements de leur chair réduite en poussière et à les disposer ensuite dans des caisses simplement posées sous les bois

ANNEXE 6 : LES MORTS SONT BIEN VIVANTS

Dans toutes les regions, voire dans tous les villages, des endroits, réputés sacrés, sont réservés aux ancêtres. On les appelle *tanin-dolo*, domaine des esprits, *antara*, abime d'eau glacée ou se réfugient les pouvoirs des défunts. Certains sites, hauts lieux de la civilisation malgache, servent de villages sinon de villes aux esprits de tous les ancêtres : Ambondrombe, au sud-est d'Ambalavao est l'Elysée où les morts se parlent, se reposent, chantent, dansent, ouvrent ou ferment des volets, élèvent ou cultivent, font la guerre.

Par ailleurs, les morts, « reçoivent » encore des offrandes de la part des vivants; on trouve encore des cranes humains, traversés par les stalagmites dans les cavités des gorges du Manambolo, contiennent des pièces de monnaie, des billets de banque; les ossements gisant au pied du rocher d'Ifandana sont parfois arrosés de quelques giclées de rhum. A travers tout Madagascar en An, des vatolahy (pierres levées) portent des taches noires, laissées par le miel séché dont quelque incantateur les a enduits. Rien, dans ces pratiques ou dans ces croyances n'appartient au folklore. Tout ici est culturel. On a pu dire que les Malgaches pratiquaient le culte des morts. Une telle appréciation ne traduit guère la réalité, car il n'y a ni culte ni morts. Les morts seraient-ils donc vivants dans ce pays? Le paradoxe n'est qu'apparent : pour les Malgaches, la notion de mort diffère radicalement de celle connue ailleurs. Ni fin ni rupture, elle est le passage à une autre vie, symbolise au-dessus des tombeaux Mahafaly par la statue d'un mijoa, oiseau mythologique, censé transporter de la terre à l'Ankoatra, l'au-delà. Ce changement d'univers donne aux ancêtres leurs pouvoirs : celui de communiquer avec les vivants de la terre, de leur donner des avis, de les protéger. Les Malgaches croient que leurs conseillers occultes vivent et dialoguent avec eux. Des axiomes populaires disent qu'un « ancêtre qui protège mal devrait se réveiller pour jouer avec les vivants ». Illustration s'il en est de ce que le « culte des ancêtres » ne relève pas de

L'idolâtrie mais plutôt d'un entretien de bonnes relations entre les vivants et des « supra-humains ». D'où vient donc la force des morts? Du jery ou du janahy qui est, non l'esprit au sens occidental (et encore moins « les esprits »), mais le jugement, la capacité d'appréciation multipliée par le passage dans une autre vie. Le pouvoir des morts varie d'ailleurs selon les âmes et les destins. Le janahy, omniscience et omnipotence, appartient aux ancêtres au destin « fort ». Les « lolo », en revanche, âmes inférieures, n'interviennent pas toujours d'une manière heureuse, dans le monde des vivants. Les angatra et certains lolo sont des âmes maudites, condamnées à errer éternellement parce qu'au moment de l'enterrement,

un rite n'a pas été accompli: le mijoro jaty, une apostrophe des vivants aux ancêtres antérieurs pour leur demander d'accueillir dans leur société « un nouveau mort ».

Ce monde des ancêtres côtoie quotidiennement la société des vivants. Tout peut se faire avec les morts mais rien ne se paracheve sans leur intervention. Cette conviction ne souffre aucune dérogation car elle fonde toute la culture malgache. Elle ne relève pas davantage d'une quelconque morbidité car ici la mort n'inspire aucune répulsion. Un cadavre « frais », c'est-à-dire récent, comme un autre « sec », c'est-à-dire réduit en poussière, sont manipulés par les jeunes et par les vieux sans répugnance, avec tendresse. Lors d'une exhumation des morts, une pincée de poudre charnelle échappée d'un linceul est religieusement ramassée. Un ancêtre doit en effet vivre entier dans « l'au-delà », et, de son vivant, un amputé veille à récupérer et à enterrer à l'avance un bras, une jambe dans le tombeau qui lui servira plus tard de sépulture. Cette obsession concrétise une fois de plus une conviction: « la terre absorbe la mort pour engendrer la vie ». Parce qu'elle recèle les corps des ancêtres, la terre malgache tout entière est tany masina (terre sainte) ; elle ne saurait souffrir d'être bafouée. La notion occidentale de patrie se traduit par tanindrazana, la terre des ancêtres. Ce qui explique que tout Malgache, en voyage ou en séjour à l'étranger, garde quelque part sur lui une pincée de sa terre, souvent prise à la porte de son futur tombeau. Il a ainsi l'assurance que, à sa mort, son corps reviendra en terre malgache car la pincée de tanindrazana qui l'accompagne fera tout pour y revenir d'elle-même. Rien d'étonnant dès lors n'a ce que, dans cette civilisation, ce qu'on appelle ailleurs « la mort » ne soit qu'une sublimation de la vie.

ANNEXE 7 : HONNEUR AUX ANCETRES

Les morts, les ancêtres sont constamment présents dans le quotidien et leurs interventions pesent sur le destin des vivants.

Les morts sont dangereux tant qu'ils sont instables, tant qu'ils n'ont pas pris leur place dans le monde ordonné du Sumatrel, tant qu'une ambiguïté subsiste entre des êtres de chair et de sang et d'autres

Qui attendent d'être définitivement installés au creux de leur tombeaux, à l'envers du Monde.

Aussi, prend-on mille précautions avec ses morts (...)

Devenus ancêtres, ils vivront de la prière de leurs enfants, se nourriront de leurs rêves puisque les défunts honorés apportent le bonheur et

la récompense, alors que le disparu, altéré par le silence ou l'absence des siens, sème la maladie et le malheur (..•)

Honorer ses ancêtres, se donner une descendance, c'est déjà prendre place dans l'éternité du monde.

Jacques Lombard, « Madagascar, Arts de la vie et de la survie », Cahiers de l'Adeioo, n° 8, 1989.

ANNEXE 8: « SAMBATRA » 2007 A MANANJARY

C'est la première fois dans l'annale de l'organisation d'un rite traditionnel à Madagascar qu'on annonce une couverture médiatique payante. Un procédé qui signifie la grande importance de l'événement et une autre manière de vendre la valeur culturelle malgache jusque là, tout semble normal. Mais est-ce que le système a déjà fonctionné comme tel depuis ?

Quand tout va mal, on a besoin des médias pour faire de la publicité ou la promotion d'un produit, on organise la soit disant conférence de presse et on remue ciel et terre pour avoir la présence

Mais quand tout va bien, les Médias sont le dernier des soucis des gens. Un système qui est courant et qu'on vit tous les jours à Madagascar. Et les médias restent encore un « outil » qu'on peut manipuler pour certains.

Les festivals se suivent et ne se ressemblent pas à Madagascar. Beaucoup a été dit concernant l'organisation qui tend souvent vers le « commerce ». Chaque région a ses spécificités et essaient de promouvoir leur potentialité.

Un festival qui a pour objectif de faire connaître la région, de valoriser sa « valeur culturelle » et de promouvoir une destination touristique normalement ne devrait pas être payant pour les journalistes. Mais surprise fut, quand on annonce une participation pour les médias qui veulent couvrir ce « sambatra 2007 » à Mananjary. Qu'est-ce que cet événement a de particulier pour que les organisateurs prennent le culot de faire payer leurs « partenaires ». En plus, quand on sait que l'association des journalistes de cette région y sont pour quelque chose. Si au moins, ils ont fait la part des choses en mentionnant que ceux qui veulent faire de cet événement un produit à vendre, doivent payer, et que ceux qui veulent y assister sont les bienvenus, il serait compréhensible. Mais par quels moyens la population malgache va-t-elle faire connaissance avec sa « culture » si même les médias qui sont les premiers concernés en matière d'éducation, sont privés d'information ?

Pire, cette « fameuse participation n'est pas juste a titre symbolique mais vraiment une somme exorbitante qui a ete deja preetablie. Si c'etait pour une raison de fierte, on pourrait bien comprendre mais la, il est question de sensibilisation a fin que tout le monde puisse faire connaissance avec le « Sambatra », l'on se demande pourquoi avoir procede ainsi? Ou y a-t-il quelque chose a cacher et qu'on ne veut pas dévoiler ? Et l'on s'etonne quand on dit que la culture est un blocage du developpement. Il y a de quoi car on est encore loin de l'ouverture. Les journaux etes etrangers sont surement interesses car leur systeme fonctionne deja ainsi. ils peuvent en faire un dossier ou une introduction et le vendre a qui veut, mais les journalistes sur place, on leur prive juste les informations pour que le peuple ne soit pas au courant de rien. Quelle idee!

ANNEXE 9 : LES PRINCIPALES FETES COUTUMES

* Tsanga-tsaina (cérémonie du mât) ; Ambilobe et l'Ankarana

- Fitsehagna (conjuración des maléfices du mois de juin) : l'Ankarana
- Vangny tagny (offrande de bénédiction) : région de la Sava
- Fanompoambe (offrandes aux ancêtres, bains des reliques sacrées) : Région de majunga
- Salegy (danses traditionnelles) : antsohihy
- Fitampoha (allégeance au roi, demande de bénédictions) : belo sur tsiribihina
- Savatse (circoncision) : chez Bara-mahafaly
- Tokatoka : fénériver
- Feraomby : Ambatondrazaka
- Batrelaky : Vangaindrano
- Sambatra (circoncision collective) : Mananjary
- Alahamadibe (nouvel An lunaire) : Région d'Antananarivo
- Volambetohaka, Santabary, Petra Dango, Lohavogny : prémices agricoles dans différentes régions
- Famadihana (retournement des morts) : très pratiqué notamment sur les hautes Terres en Hiver

ANNEXE 10 : LES PRINCIPAUX CENTRES D'ARTISANAT

- Marqueterie : Ambositra
- Sculpture : Ambositra – Antoetra pays mahafaly – region de Morondava
- Papier Antemoro : Ambalavao –Sud Est
- Tapis Mohair : ampanihy
- Sisal : région de l'Androy
- Raphia : région du Melaky
- Forges traditionnelles : soatanana
- Lambamena et soie écru : Ambositra – Ambatofinandrahana – Arivonimamo – Antsahadinta
- Dentelle : Ambohimanga
- Nappes et broderie : région d'Antananarivo et d'Antsiranana et de Nos –Be
- Nattes : régions du vakinakaratra et du vakiniadina
- Tissus bestileo : ambalavao
- Porterie : Alasora
- Taillerie de pierres : antsirabe
- Vannerie : région du Sud Est du Menabe, du Boina de la Sava, de Toamasina, d'Antsiranana, d'Anjozorobe.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Répartition de la population par secteurs	28
Tableau 2 :	Les raisons d'adhésion dans un groupe tromba	50
Tableau 3 :	Les opinions des habitants de Marovato à l'égard du Tromba	83
Tableau 4 :	Les interdits du <i>tromba</i>	84

LISTE DES PHOTOS

Photo n°1 : Fanompoa Fandrama	23
Photo n° 2 : Tirreur de pousse pousse	26
Photo n°3 : Mosques	29
Photo n°4 : Foyer St François occupé par les Sœurs Fransiscaines	29
Photo n°5 : Toby Seecaline	30
Photo n°6 : EPP Firaiana	30
Photo n°6 : Fokontany	31
Photo n°8 : Taly Vogno.....	59

LISTE DES FIGURES

Figure n°1 :	Localisation de Marovato Abattoir	27
Figure n°2 :	Caractéristique de l’au-delà malgache	35

GLOSSAIRE.

Ampanjaka	: roi au trône, dauphin, roi successeur.
<i>Betsioko</i>	: pays du prince Guy, et des ancêtres des Bemihisatra.
<i>Bezavo Doany</i>	: domaine de l'Ampanjaka Amina, et tombeaux de plusieurs ancêtres royaux.
<i>Boeny</i>	: royaume Sakalava du Nord ayant pour capitale la ville de Mahajanga.
<i>Dady</i>	: reliques des rois Sakalava.
<i>Doany</i>	: temple, place sacrée liée au royaume.
<i>Efadahy</i>	: les quatre rois dont les reliques restent au Doany d'Andriamisara.
<i>Fady</i>	: tabou, interdit individuel ou collectif.
<i>Famadihana</i>	: retournement des morts, réenveloppés de lambamena.
<i>Fanjakana</i>	: le pouvoir, par extension, les gens du pouvoir.
<i>Fanjakana</i>	: la royauté.
<i>Fanompoa be</i>	: bain des reliques royales sakalava dans le royaume du Boeny.
<i>Fihavanana</i>	: le fait d'être parents ; mode de relation idéal fait de compréhension mutuelle et de solidarité.
<i>Fianakaviana</i>	: famille étroite.
<i>Fitampoha</i>	: bain des reliques royales sakalava, grand service célébré annuellement.
<i>Foko</i>	: groupe défini à la fois par la parenté.
<i>Fomba</i>	: coutume, manière de faire, usage.
<i>Fomba</i>	: traditions, us et coutumes.
<i>Gorago</i>	: miel cuit spécialement pour le Fanompoa.
<i>Hasina</i>	: vertu efficace d'un être, d'une chose, force d'origine sacrée qui rend les actes féconds.
<i>Jingoa</i>	: Clan des descendants des compagnons d'Andriamandisoarivo, lit de mort des rois.
<i>Kabary</i>	: proclamation royale.
<i>Masina</i>	: celui qui possède le pouvoir ; sacré(e).
<i>Moasy</i>	: divineur, guérisseur.
<i>Mpamosavy</i>	: sorcier.
<i>Mpanandro</i>	: astrologue spécialisé dans la détermination des jours fastes et néfastes pour une action.
<i>Ody</i>	: charme.
<i>Ombiasy</i>	: devin, conseiller politique.

<i>Razana</i>	: ancêtres.
<i>Saha</i>	: possédé ; médium possédé par l'esprit d'un roi défunt.
<i>Tantara</i>	: histoire, privilège justifié par un récit historique.
<i>Tany fotsy ou tany malandy</i>	: boule de terre blanche utilisée dans les rituels du Fanompoa.
<i>Tromba</i>	: esprit d'un roi défunt.
<i>Tsimandimandry</i>	: nuit de festivité.
<i>Tsiny</i>	: reproche, blâme.
<i>Tsodrano</i>	: dont et contre-don lors de Famadihana et de Fanompoa be.
<i>Vazaha</i>	: étranger blanc.
<i>Vintana</i>	: destin, système de destins.
<i>Rombo tromba</i>	: claquements des mains lors de l'appel de l'esprit.

Auteur : RAZAFIMORALAHY Marie Daricia.

Thème : « *TROMBA : UNE PRATIQUE ANTI-MODERNITE ?* ».

Cas du quartier de Marovato Abattoir- Mahajanga I.

Rubrique : Anthropologie culturelle.

Sociologie des rites funéraires.

Nombre de pages : 99

Nombre des bibliographies : 34

Nombre des annexes : 10

Nombre des tableaux : 04

Nombre des photos : 08

Nombre des figures : 02

Résumé.

Dans la société sakalava, le rite de possession est un système ancien pratiqué dans un cadre familial royal, il évolue en pratique populaire au fur et à mesure de la modernité. Dès lors, le tromba est considéré comme une pratique d'identité tout aussi royale que populaire. Pour la pérennisation du pouvoir et de l'identité, l'ancêtre royal joue le rôle protecteur comme le saint médiéval pour les descendants royaux mais aussi pour la totalité de la population. La protection reconnue au tromba se transforme via le modernisme. Désormais, le tromba, un témoin de la culture sakalava tient un rôle caché et devenu presque honteux pour les Malgaches. Mais pour le développement du pays, les chercheurs doivent analyser la compatibilité de la pratique du tromba avec la modernité et non le taxer comme un frein pour le développement.

Mots –clés : tromba, famadihana, fanompoa be, fitampoha, culture, transe, possession, rite, culte, religion, domination, ancêtres, développement, mondialisation, modernité, occidentalisation, saha, médium, royauté, Sakalava, interdits, fady, tabous, défunt etc.

Nombres de tirage : 04

Adresse de l'auteur : Logt VS 54 JAC Ambolokandrina Antananarivo.

Tél. : 034 12 893 32.